



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



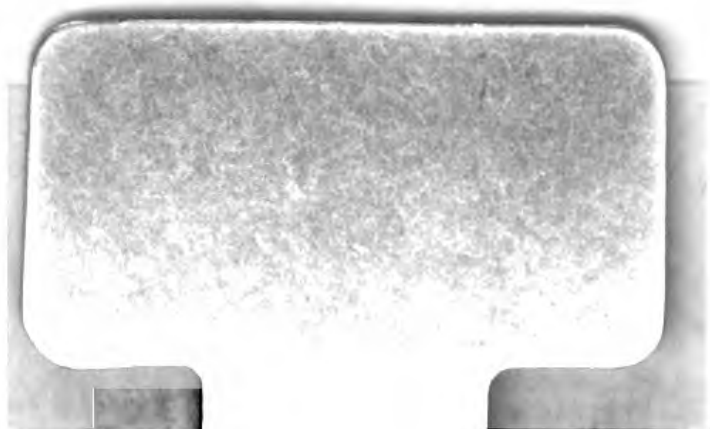
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



F. 284.



Vet. Fr. II A. 523









**P A U L**  
**E T**  
**V I R G I N I E.**

---

**P A O L O**  
**E**  
**V I R G I N I A.**

✦—————✦  
**T O M E S E C O N D.**  
✦—————✦

**P A U L**  
**E T**  
**V I R G I N I E,**

Par **JACQUES-BERNARDIN-HENRI**  
**DE SAINT-PIERRE.**

... *Miseris succurrere disco.* *ÆNEID.* lib. 1.

---

**T O M E S E C O N D.**

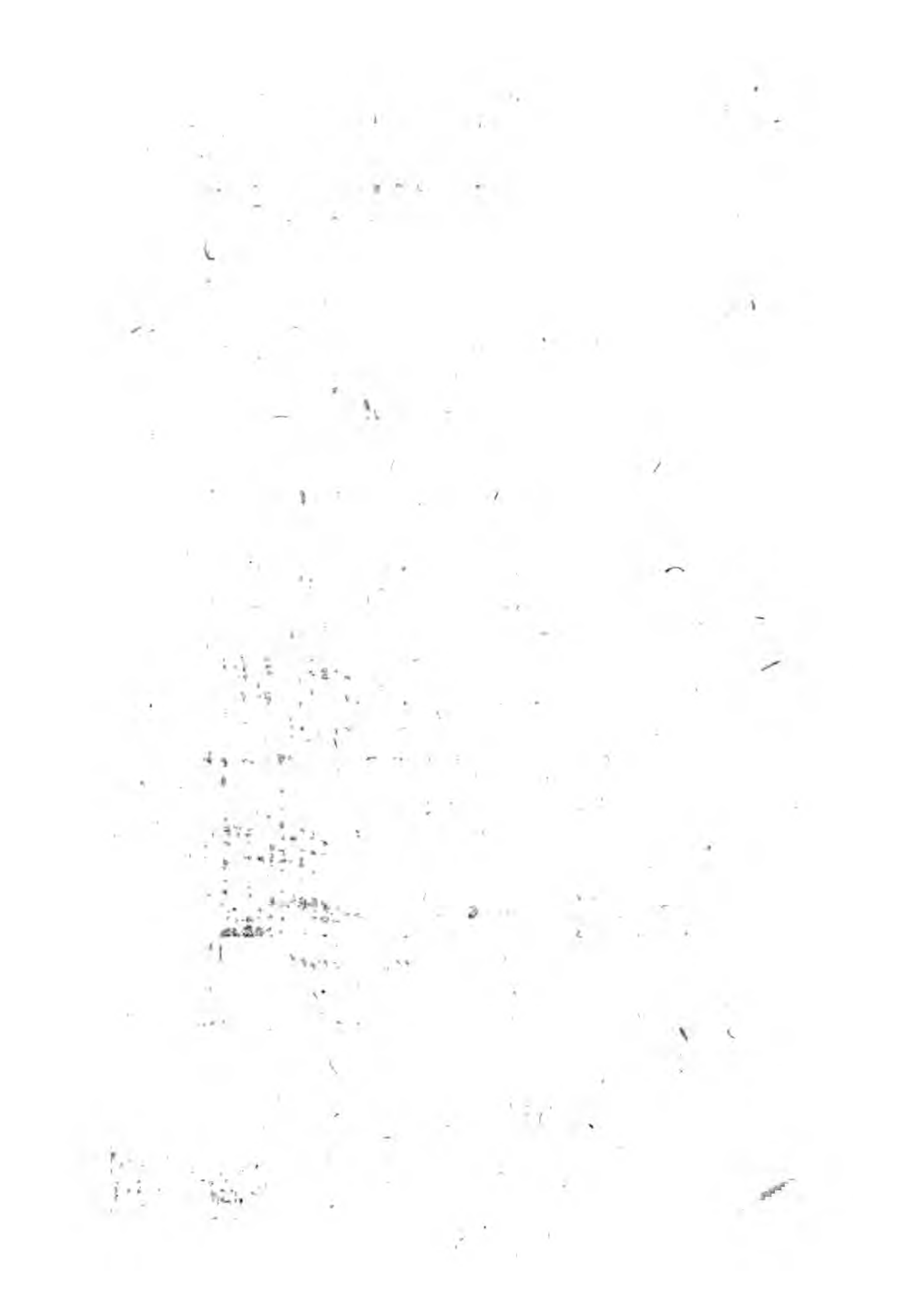
---



**A F L O R E N C E,**  
**D E S P R E S S E S D E M O L I N I.**

---

1795.





*Désespoir de Paul en apprenant  
le départ de Virginie.*



PAOLO  
E  
VIRGINIA,  
*DEL SIGNOR*

J. B. H. DE SAINT-PIERRE.

---

TOMO SECONDO.

---



IN FIRENZE,  
NELLA STAMPERIA MOLINI

---

1795.



PAUL  
ET  
VIRGINIE.

---

PAOLO  
E  
VIRGINIA.



P A U L  
E T  
V I R G I N I E.

---

**M**AIS qu'est-il besoin de vous continuer plus long-temps le récit de cette histoire ? Il n'y a jamais qu'un côté agréable à connoître dans la vie humaine. Semblable au globe sur lequel nous tournons , notre révolution rapide n'est que d'un jour , et une partie de ce jour ne peut recevoir la lumière , que l'autre ne soit livrée aux ténèbres.

« Mon pere , lui dis - je , je vous en  
» conjure , achevez de me raconter ce  
» que vous avez commencé d'une maniere  
» si touchante. Les images du bonheur  
» nous plaisent , mais celles du malheur



P A O L O

E

V I R G I N I A.

---

**M**A cosa serve di seguitare più avanti questo pietoso racconto? Non si dà sempre un aspetto piacevole nella vita umana. Simile al globo sul quale ci aggiriamo, la nostra breve rivoluzione dura un giorno solo, ed una parte di questo giorno, non può godere la luce, senzachè l'altra non sia coperta dalle tenebre.

« Padre, risposi io, ve ne scongiuro,  
„ finite di raccontarmi ciò che avete prin-  
„ cipiato con tanto mio interesse. Pren-  
„ diamo diletto, è vero, coll'immagine  
„ della felicità; ma scuola sono per noi

\* A 2



#### 4 PAUL ET VIRGINIE.

» nous instruisent. Que devint, je vous  
» prie, l'infortuné Paul ? »

Le premier objet que vit Paul, en retournant à l'habitation, fut la négresse Marie, qui, montée sur un rocher, regardoit vers la pleine mer. Il lui cria du plus loin qu'il l'apperçut : « Où est » Virginie ? » Marie tourna la tête vers son jeune maître, et se mit à pleurer. Paul, hors de lui, revint sur ses pas, et courut au port. Il y apprit que Virginie s'étoit embarquée au point du jour, que son vaisseau avoit mis à la voile aussitôt, et qu'on ne le voyoit plus. Il revint à l'habitation, qu'il traversa sans parler à personne.

Quoique cette enceinte de rochers paroisse derrière nous presque perpendiculaire, ces plateaux verts qui en divisent la hauteur, sont autant d'étages par lesquels on parvient, au moyen de quelques sentiers difficiles, jusqu'au pied de ce cône de rochers incliné et inaccessi-

„ le altrui sventure. Di le grazia , che ne  
 „ fu dell' infelice Paolo? „

Il primo oggetto che si appresentò a Paolo nel ritornare all' abitazione , fu Maria che stava sopra una rupe , guardando in alto mare. Le gridò da lontano , dov' è Virginia ? Maria si rivoltò verso il padrone , e si mise a piangere. Paolo fuori di se , tornò in dietro , e corse al porto , dove seppe che Virginia erasi imbarcata sul far del giorno , che il bastimento avea fatta vela subito , e che già non si vedeva più. Ritornò all' abitazione , e la trapassò senza parlare.

Sebbene questo recinto di scogli , dietro a noi sembri perpendicolare , i frondosi intervalli che ne dividono l' altezza sono altrettanti piani , co' quali da alcuni aspri viali si arriva appiè di questo cono inclinato ed inaccessibile , che si chiama il pollice. Intorno alla base , vi è un terrazzo

## 6 PAUL ET VIRGINIE.

ble , qu'on appelle le Pouce. A la base de ce rocher est une esplanade couverte de grands arbres , mais si élevée et si escarpée , qu'elle est comme une grande forêt dans l'air , environnée de précipices effroyables. Les nuages que le sommet du Pouce attire sans cesse autour de lui , y entretiennent plusieurs ruisseaux , qui tombent à une si grande profondeur au fond de la vallée située au revers de cette montagne , que de cette hauteur on n'entend point le bruit de leur chute. De ce lieu , on voit une grande partie de l'île avec ses mornes surmontés de leurs pitons , entr'autres Piterboth et les Trois-mamelles avec leurs vallons remplis de forêts ; puis la pleine mer , et l'île Bourbon qui est à quarante lieues de là vers l'occident. Ce fut de cette élévation que Paul apperçut le vaisseau qui emmenoit Virginie. Il le vit à plus de dix lieues au large , comme un point noir au milieu de l'océan. Il resta une partie du jour tout

coperto di alti alberi , talmente elevato ed erto , che diresti vedere per aria una gran selva , cinta per ogni dove di orrendi precipizj. Le nuvole che continuamente attrae a se la sommità del Pollice , vi mantengono varj fumicelli , i quali giù cascano nel fondo della valle ad una profondità tale , che dall' alto non si sente punto il romore della caduta. Da questo luogo si scorge una gran parte dell' isola , e tutti i monti suoi , specialmente *Piterboth* , e le tre *Zinne* colle soggette valli selvose ; poi tutta l' estensione del mare , e l' Isola Bourbon 40 leghe distante verso il ponente. Da questa elevazione , vide Paolo il bastimento , che portava seco Virginia. Lo vide in alto mare più di dieci leghe lontano. In mezzo al vasto oceano , pareva come un punto nero. Rimase una gran parte del giorno , intie-

## 8. PAUL ET VIRGINIE.

occupé à le considérer : il étoit déjà disparu , qu'il croyoit le voir encore ; et quand il fut perdu dans la vapeur de l'horizon , il s'assit dans ce lieu sauvage , toujours battu des vents qui y agitent sans cesse les sommets des palmistes et des tatamaques. Leur murmure sourd et mugissant ressemble au bruit lointain des orgues , et inspire une profonde mélancolie. Ce fut là que je trouvai Paul , la tête appuyée contre le rocher , et les yeux fixés vers la terre. Je marchois après lui depuis le lever du soleil : j'eus beaucoup de peine à le déterminer à descendre , et à revoir sa famille. Je le ramenai cependant à son habitation , et son premier mouvement , en revoyant madame de la Tour , fut de se plaindre amèrement qu'elle l'avoit trompé. Madame de la Tour nous dit que le vent s'étant levé vers les trois heures du matin , le vaisseau étant au moment d'appareiller , le gouverneur , suivi d'une partie de son état-major et du



ramente occupato in considerarlo : era sparito ; e credeva di vederlo ancora. Ma quando si confuse co' vapori dell' orizzonte, egli si pose a sedere in quel sito selvaggio, eterna sede de' venti , da cui sempre agitate sono le cime delle palme e de' tatomacchi. Ne nasce un ronzare profondo e muggente , che non molto dissimile dal suono dell' organo in lontananza , inspira una tetra melanconia. Ivi ritrovai Paolo colla testa appoggiata sulla rupe , e gli occhi fissi in terra. Andava in traccia di lui dall' uscita del sole. Durai molta fatica, per determinarlo a scendere , e ritornare a' suoi. Al fine lo ricondussi alla abitazione. Il primo sfogo che fece nel rivedere madama de la Tour , fu di lagnarsi amaramente seco lei , perchè lo avesse ingannato. Rispose madama de la Tour , che il vento essendosi alzato verso le tre ore della

missionnaire, étoit venu chercher Virginie en palanquin ; et que malgré ses propres raisons, ses larmes et celles de Marguerite, tout le monde criant que c'étoit pour leur bien à tous, ils avoient emmené sa fille à demi-mourante. « Au moins, » répondit Paul, si je lui avois fait mes » adieux, je serois tranquille à présent. » Je lui aurois dit : Virginie, si pendant » le temps que nous avons vécu ensemble il m'est échappé quelque parole » qui vous ait offensée, avant de me quitter pour jamais, dites-moi que vous » me la pardonnez. Je lui aurois dit : » Puisque je ne suis plus destiné à vous » revoir, adieu, ma chere Virginie ! » adieu ! Vivez loin de moi contente et » heureuse ! » Et comme il vit que sa mere et madame de la Tour pleuroient ; « Cherchez maintenant, leur dit-il, » quelque autre que moi qui essuie vos » larmes ! » Puis il s'éloigna d'elles en gémissant, et se mit à errer çà et là dans

mattina , ed il bastimento trovandosi già pronto a spiegar le vele , il governatore seguito da una parte dal suo stato maggiore , e dal missionario era venuto a prendere Virginia nel suo palanchino ; che ad onta delle sue difficoltà , delle sue lagrime , di quelle di Margherita , dicendo ognuno che trattavasi del loro vantaggio comune , avevano portata via la sua figlia quasi moribonda. « Almeno , rispose Paolo , „ ne avessi preso congedo , sarei quieto „ adesso. Le avrei detto : Virginia , se „ per tutto il tempo che siamo vissuti „ insieme , mi fosse uscita di bocca qualche „ parola offensiva , prima di lasciarvi per „ sempre , ditemi che voi me la perdonate. „ Le avrei detto : Giacchè non debbo più „ rivedervi , addio , cara Virginia , addio ; „ vivete , lungi da me , contenta e felice. „ E vedendo piangere la sua madre e madama de la Tour , aggiunse : “ Cercate „ ora fuor di me , qualcun altro che „ asciughi le vostre lagrime. „ Poi si allontanò da esse gemendo ; ed andò

l'habitation. Il en parcouroit tous les endroits qui avoient été les plus chers à Virginie. Il disoit à ses chevres et à leurs petits chevreaux , qui le suivoient en bêlant : « Que me demandez-vous ? vous » ne verrez plus avec moi celle qui vous » donnoit à manger dans sa main. » Il fut au Repos de Virginie , et à la vue des oiseaux qui voltigeoient autour, il s'écria : « Pauvres oiseaux ! vous n'irez plus au- » devant de celle qui étoit votre bonne » nourrice. » En voyant Fidelle qui flairoit çà et là , et marchoit devant lui en quêtant , il soupira , et lui dit : « Oh ! » tu ne la retrouveras plus jamais. » Enfin , il fut s'asseoir sur le rocher où il lui avoit parlé la veille ; et à l'aspect de la mer où il avoit vu disparoître le vaisseau qui l'avoit emmenée , il pleura abondamment.

Cependant nous le suivions pas à pas , craignant quelque suite funeste de l'agitation de son esprit. Sa mere et madame

errando qua e là nell'abitazione. Ne visitava tutti i siti più cari a Virginia. Diceva alle sue capre ed a' loro capretti, che seguivano belando : „ Cosa volete da me ? Voi „ non rivedrete più in mia compagnia „ quella che vi dava da mangiare nella „ sua mano. „ Andò al Riposo di Virginia, ed alla vista degli uccelli, che svolazzavano d'intorno, sciamò : „ Poveri uccelli „ leti ! non verrete più dinanzi alla vostra „ buona nutrice ? „ Vedendo poi Fedele che fuitava quà e là, e camminava cercando davanti a se, sospirò e gli disse : „ Oh „ non la troverai mai più ! „ Al fine se ne andò a sedere sulla stessa rupe, in cui le aveva parlato il giorno avanti ; e rimirando il mare dove aveva veduto sparire il bastimento che la portava, pianse direttamente.

Intanto noi lo seguivamo a passi lenti, temendo qualche funesta conseguenza dalla sua agitazione. La sua madre e madama



de la Tour le prioient, par les termes les plus tendres, de ne pas augmenter leur douleur par son désespoir. Enfin, celle-ci parvint à le calmer, en lui prodiguant les noms les plus propres à réveiller ses espérances. Elle l'appelloit son fils, son cher fils, son gendre, celui à qui elle destinoit sa fille. Elle l'engagea à rentrer dans la maison, et à y prendre quelque peu de nourriture. Il se mit à table avec nous, auprès de la place où se mettoit la compagne de son enfance; et, comme si elle l'eût encore occupée, il lui adressoit la parole, et lui présentoit les mets qu'il savoit lui être les plus agréables: mais dès qu'il s'appercevoit de son erreur, il se mettoit à pleurer. Les jours suivants, il recueillit tout ce qui avoit été à son usage particulier, les derniers bouquets qu'elle avoit portés, une tasse de coco où elle avoit coutume de boire; et comme si ces restes de son amie eussent été les choses du monde les plus précieuses, il

de la Tour lo pregavano colle più tenere espressioni a non accrescere il dolore loro colla sua disperazione. Finalmente riuscì a quest' ultima di calmarlo , adoprando i nomi più capaci di risvegliare le sue speranze. Lo chiamava il suo figlio , il suo caro figlio , il suo genero , quello a cui destinava la sua figlia. Così l' indusse a rientrare in casa , ed a prendere qualche alimento. Egli si mise a tavola con noi , vicino al sito dove sedeva la compagna della sua fanciullezza ; e quasichè vi fosse ancora presente , le indirizzava la parola , ed offerivale i cibi , che più sapeva gradirle. Ma riavvedutosi del suo errore , piangeva amaramente. I giorni susseguenti egli raccolse tutto quello che Virginia adoprava per uso suo proprio , gli ultimi fiori che ella portava , una tazza di cocco dove soleva bere ; e siccome queste spoglie della sua amica fossero le cose più preziose del mondo , le baciava e mettevasene nel seno. Non manda l' ambra un profumo così soave come gli oggetti toccati dall'

les baisoit et les mettoit dans son sein. L'ambre ne répand pas un parfum aussi doux , que les objets touchés par l'objet que l'on aime. Enfin , voyant que ses regrets augmentoient ceux de sa mere et de madame de la Tour, et que les besoins de la famille demandoient un travail continuel , il se mit , avec l'aide de Domingue , à réparer le jardin.

Bientôt ce jeune homme , indifférent comme un créole pour tout ce qui se passe dans le monde , me pria de lui apprendre à lire et à écrire , afin qu'il pût entretenir une correspondance avec Virginie. Il voulut ensuite s'instruire dans la géographie , pour se faire une idée du pays où elle débarqueroit ; et dans l'histoire , pour connoître les mœurs de la société où elle alloit vivre. Ainsi il s'étoit perfectionné dans l'agriculture , et dans l'art de disposer avec agrément le terrain le plus irrégulier , par le sentiment de l'amour. Sans doute c'est aux jouissances

oggetto amato. Alla fine vedendo che la sua tristezza aumentava quella della sua madre e di madama de la Tour, e che i bisogni della famiglia esigevano delle fatiche continue, si mise, coll' ajuto di Domingo, a ristabilire l'orticello.

In breve questo giovane, indifferente come un creolo su tutto ciò che si fa nel mondo, mi pregò di insegnargli a leggere ed a scrivere, affinchè egli potesse avere corrispondenza con Virginia. Volle poi istruirsi nella geografia, per farsi una idea del paese in cui doveva approdare, e nell'istoria per conoscere i costumi della società in cui le converrebbe di vivere. Così, egli guidato dall'amore, si era perfezionato nell'agricoltura, e nell'arte di abbellire un terreno per quanto fosse irregolare. Senza altro l'uomo deve a' dilette, che si

que se propose cette passion ardente et inquiète , que les hommes doivent la plupart des sciences et des arts , et c'est de ses privations qu'est née la philosophie, qui apprend à se consoler de tout. Ainsi la nature ayant fait l'amour le lien de tous les êtres , l'a rendu le premier mobile de nos sociétés , et l'instigateur de nos lumières et de nos plaisirs.

Paul ne trouva pas beaucoup de goût dans l'étude de la géographie , qui , au lieu de nous décrire la nature de chaque pays , ne nous en présente que les divisions politiques. L'histoire , et sur-tout l'histoire moderne , ne l'intéressa guère davantage. Il n'y voyoit que des malheurs généraux et périodiques , dont il n'ap-  
percevoit pas les causes ; des guerres sans sujet et sans objet ; des intrigues obscures ; des nations sans caractère , et des princes sans humanité. Il préféroit à cette lecture celle des romans , qui , s'occupant davantage des sentiments et des intérêts



propone questa passione ardente , la maggior parte delle scienze e delle arti ; e sarà nata dalle sue privazioni la filosofia che insegna come consolarsi di tutto. Sicchè la natura fatto avendo l'amore vincolo di tutti gli esseri , così lo ha reso ancora il primo motore delle società , e l'istigator lusinghiero de' nostri lumi , e de' nostri piaceri.

Paolo non gustò troppo lo studio della geografia , perchè invece di descrivere la natura d'ogni paese , ne disegna soltanto le politiche divisioni. La storia , e specialmente la storia moderna , non molto più l'interessava ; giacchè non ci vedeva altro , se non che delle calamità generali e periodiche , di cui non distingueva le cagioni ; delle guerre senza motivo e senza oggetto , delle brighe oscure , delle nazioni senza carattere ; e de' governi in combustione. A questa lettura , egli preferiva quella de' romanzi , i quali dipingendo i sentimenti e gli varj affetti degli uomini , presentavangli sovente delle situazioni simili

des hommes , lui offroient quelquefois des situations pareilles à la sienne. Aussi aucun livre ne lui fit autant de plaisir que le Télémaque , par ses tableaux de la vie champêtre et des passions naturelles au cœur humain. Il en lisoit à sa mere et à madame de la Tour les endroits qui l'affectoient davantage : alors , ému par de touchants ressouvenirs , sa voix s'étouffoit , et les larmes couloient de ses yeux. Il lui sembloit trouver dans Virginie la dignité et la sagesse d'Antiope , avec les malheurs et la tendresse d'Eucharis. D'un autre côté , il fut tout bouleversé par la lecture de nos romans à la mode , pleins de mœurs et de maximes licencieuses ; et quand il sut que ces romans renfermoient une peinture véritable des sociétés de l'Europe , il craignit , non sans quelque apparence de raison , que Virginie ne vînt à s'y corrompre et à l'oublier.

En effet , plus d'un an et demi s'étoit écoulé , sans que madame de la Tour eût

alla sua. Per questo, verun libro tanto gli piacque quanto il Telemaco, ripieno di vive pitture della vita campestre, e delle passioni naturali al cuore umano. Ne leggeva alla madre, ed a madama de la Tour, i passi che più lo toccavano. Commosso allora da tenere rimembranze, estinguevasi la sua voce, e le sue lagrime cadevano in abbondanza. Sembravagli di trovare in Virginia colla dignità e la saviezza di Antiope, le sventure e la tenerezza di Eucharis. Per un altro verso sconvolgevano tutte le sue idee, i romanzi alla moda, con presentargli laidi costumi e massime depravate; e quando seppé che que' romanzi erano la pittura fedele delle società di Europa, temette, non senza qualche ragione, che Virginia ne bevesse la corruzione, e si dimenticasse di lui.

In fatti, quasi due anni erano scorsi, senza che madama de la Tour ricevesse



des nouvelles de sa tante et de sa fille : seulement elle avoit appris , par une voie étrangere , que celle-ci étoit arrivée heureusement en France. Enfin , elle reçut par un vaisseau qui alloit aux Indes , un paquet et une lettre écrite de la propre main de Virginie. Malgré la circonspection de son aimable et indulgente fille , elle jugea qu'elle étoit fort malheureuse. Cette lettre peignoit si bien sa situation et son caractere , que je l'ai retenue presque mot pour mot.

« Très-chere et bien-aimée maman ,

» Je vous ai déjà écrit plusieurs lettres de mon écriture ; et comme je n'en ai pas eu de réponse , j'ai lieu de craindre qu'elles ne vous soient point parvenues. J'espere mieux de celle - ci , par les précautions que j'ai prises pour vous donner de mes nouvelles , et pour recevoir des vôtres.

nuova alcuna della zia e della sua figlia. Solo avea saputo indirettamente , che quest' ultima era giunta felicemente in Francia. Finalmente ricevette per un bastimento che andava alle Indie , un piego ed una lettera scritta da Virginia , di proprio pugno. Con tutta la circospezione della sua figlia amabile ed indulgente , giudicò facilmente essere la di lei sorte assai infelice. Dipingeva questa lettera , così bene la sua situazione ed il suo carattere , che io me la ricordo ancora quasi tutta , parola per parola.

« Carissima ed amatissima mamma ,

» Io vi ho già scritto più lettere co' miei caratteri , e siccome non ne ha avuta risposta , così posso temere , che giunte non vi siano. Spero meglio da questa mia per le misure che ho prese per darvi delle mie nuove e ricevere delle vostre.

» J'ai versé bien des larmes depuis notre séparation , moi qui n'avois presque jamais pleuré que sur les maux d'autrui ! Ma grand'tante fut bien surprise à mon arrivée , lorsque m'ayant questionnée sur mes talents , je lui dis que je ne savois ni lire ni écrire. Elle me demanda qu'est-ce que j'avois donc appris depuis que j'étois au monde ; et quand je lui eus répondu que c'étoit à avoir soin du ménage et à faire votre volonté , elle me dit que j'avois reçu l'éducation d'une servante. Elle me mit , dès le lendemain , en pension dans une grande abbaye auprès de Paris , où j'ai des maîtres de toute espece : ils m'enseignent , entr'autres choses , l'histoire , la géographie , la grammaire , la mathématique , et à monter à cheval ; mais j'ai de si foibles dispositions pour toutes ces sciences , que je ne profiterai pas beaucoup avec ces messieurs. Je sens que je suis une pauvre créature qui ai peu d'esprit ,  
comme

» Ho sparse molte lagrime dalla nostra separazione , io che non aveva pianto quasi mai , fuorchè sulle altrui pene. Mia pro-zia si maravigliò molto al mio arrivo , quando avendomi ricercato , cosa io sapessi fare ; le dissi , che non sapeva nè leggere nè scrivere. Mi dimandò , cosa dunque aveva imparato dacchè io era al mondo ? ed avendole risposto , che imparato aveva a badare alla casa ed a fare la vostra volontà , ella mi disse essere questa l'educazione di una serva. Mi mise fin dal giorno susseguente per educanda , in una grand' abbazia vicina a Parigi , dove tengo de' maestri d'ogni specie. Essi mi insegnano , fra le altre cose , la storia , la geografia , la grammatica , le matematiche , e la cavallerizza. Ma ho così scarsa disposizione per tutte queste scienze , che farò pochissimo profitto con questi signori.

comme ils le font entendre. Cependant, les bontés de ma tante ne se refroidissent point. Elle me donne des robes nouvelles à chaque saison. Elle a mis près de moi deux femmes-de-chambre, qui sont aussi bien parées que de grandes dames. Elle m'a fait prendre le titre de comtesse ; mais elle m'a fait quitter mon nom de LA TOUR, qui m'étoit aussi cher qu'à vous-même, par tout ce que vous m'avez raconté des peines que mon pere avoit souffertes pour vous épouser. Elle a remplacé votre nom de femme par celui de votre famille, qui m'est encore cher cependant, parce qu'il a été votre nom de fille. Me voyant dans une situation aussi brillante, je l'ai suppliée de vous envoyer quelques secours. Comment vous rendre sa réponse ? mais vous m'avez recommandé de vous dire toujours la vérité. Elle m'a donc répondu, que peu ne vous serviroit à rien, et que dans la vie simple que vous meniez, beaucoup

Già comprendo che io sono una meschina ragazza senza talento , come essi me lo danno da capire. In tanto non si rallenta l' affetto della mia zia. Ella mi dà de' vestiti nuovi per ogni stagione. Mi ha messe al fianco due cameriere che vanno allisciate come due dame. Mi ha fatto prendere il titolo di contessa ; ma mi ha costretta di lasciare il mio nome de la Tour , il quale mi era così caro come lo è a voi medesima , per via di tutto ciò , che mi avete raccontato delle pene , che provò il mio padre per isposarvi. Ha sostituito a quello il vostro casato , che pur mi è caro perchè l' avete portato da zitella. Vedendomi in una sì brillante situazione , l' ho supplicata di mandarvi qualche ajuto. Come esprimermi la sua risposta ? Ma voi mi avete raccomandato di dirvi sempre il vero. Mi ha dunque riposto , che il poco nulla vi



vous embarrasseroit. J'ai cherché d'abord à vous donner de mes nouvelles par une main étrangère , au défaut de la mienne. Mais n'ayant à mon arrivée ici , personne en qui je pusse prendre confiance , je me suis appliquée nuit et jour à apprendre à lire et à écrire ; Dieu m'a fait la grace d'en venir à bout en peu de temps. J'ai chargé de l'envoi de mes premières lettres les dames qui sont autour de moi ; j'ai lieu de croire qu'elles les ont remises à ma grand'tante. Cette fois j'ai eu recours à une pensionnaire de mes amies : c'est sous son adresse ci-jointe que je vous prie de me faire passer vos réponses. Ma grand'tante m'a interdit toute correspondance au-dehors , qui pourroit , selon elle , mettre obstacle aux grandes vues qu'elle a sur moi. Il n'y a qu'elle qui puisse me voir à la grille , ainsi qu'un vieux seigneur de ses amis , qui a , dit-elle , beaucoup de goût pour ma personne. Pour dire la vérité , je n'en ai point du



gioverebbe , e che attesa la vita semplice che voi menate , il molto v'impicchierebbe. Ho voluto sui primi tempi darvi delle mie nove adoprando un' altra mano per mancanza della mia ; ma nel giungere che feci qui , non avendo nessuno di cui potermi fidare , mi sono impiegata notte e giorno per imparare a leggere ed a scrivere. Iddio mi ha fatta la grazia di riuscire in poco tempo. Ho data incombenza alle due dame che mi sono d' appresso , di mandare le prime mie lettere ; ma ho motivo di credere che le avranno consegnate alla mia zia. Questa volta mi servo di un' educanda amica mia , e vi prego a mandarmi la vostra risposta al suo indirizzo qui accluso. La mia pro-zia mi ha levata pure ogni corrispondenza al di fuori , temendo che questa sia un ostacolo alle mire grandi che ella ha sopra la mia persona. Ella sola può vedermi alla grata , come ancora un vecchio signore amico suo , il quale , secondo lei , ha moltissimo amore per la mia persona. Per dire la verità , io



tout pour lui , quand même j'en pourrois prendre pour quelqu'un.

» Je vis au milieu de l'éclat de la fortune , et je ne peux disposer d'un sou. On dit que si j'avois de l'argent , cela tireroit à conséquence. Mes robes même appartiennent à mes femmes-de-chambre , qui se les disputent avant que je les aie quittées. Au sein des richesses , je suis bien plus pauvre que je ne l'étois auprès de vous ; car je n'ai rien à donner. Lorsque j'ai vu que les grands talents que l'on m'enseignoit ne me procuroient pas la facilité de faire le plus petit bien , j'ai eu recours à mon aiguille , dont heureusement vous m'avez appris à faire usage. Je vous envoie donc plusieurs paires de bas de ma façon , pour vous et maman Marguerite , un bonnet pour Domingue , et un de mes mouchoirs rouges pour Marie : je joins à ce paquet , des pepins et des noyaux des fruits de mes collations , avec des graines de toutes

non me ne sento niente affatto per lui supposto che io ne possa prendere per qualcuno.

» Vivo in mezzo allo splendore della ricchezza, e non ho un soldo a mia disposizione. Dicono che se io avessi denari, ciò potrebbe avere qualche conseguenza. I miei vestiti medesimi appartengono alle mie cameriere, che se li stanno contrastando anche prima che io li abbia scartati. In seno alla fortuna, sono assai più povera di quel che era presso di voi, poichè non ho niente che dare. Quando ho veduto che le virtù magnifiche, che mi vengono insegnate, non mi davano i mezzi di fare il minimo bene, ho ricorso al mio ago di cui felicemente mi avete mostrato a servirmi. Così vi mando alcune paja di calzette fatte da me, per voi e mamma Margherita; un berettino per Domingo, ed uno de' miei fazzoletti rossi per Maria. Unisco a questo piego, i semi ed i noccioli de' frutti delle mie colazione, con delle semenze di ogni specie di alberi, che ho raccolte nelle mie ore

sortes d'arbres , que j'ai recueillies , à mes heures de récréation , dans le parc de l'abbaye. J'y ai ajouté aussi des semences de violettes , de marguerites , de bassinets , de coquelicots , de bluets , de scabieuses , que j'ai ramassées dans les champs. Il y a dans les prairies de ce pays , de plus belles fleurs que dans les nôtres ; mais personne ne s'en soucie. Je suis sûre que vous et maman Marguerite serez plus contentes de ce sac de graines , que du sac de piastres qui a été la cause de notre séparation et de mes larmes. Ce sera une grande joie pour moi , si vous avez un jour la satisfaction de voir des pommiers croître auprès de nos bananiers , et des hêtres mêler leurs feuillages à celui de nos cocotiers. Vous vous croirez dans la Normandie que vous aimez tant.

» Vous m'avez enjoint de vous mander mes joies et mes peines. Je n'ai plus de joie loin de vous : pour mes peines , je les adoucis en pensant que je suis dans

di recreazione , nel parco dell' abbazia. Vi ho messo ancora de' semi di viole , di margaritine , di ranonculi , di papaveri , di fioralisi , di scabiosa , che ho trovati ne' campi. Vi sono in questo paese ne' prati , de' fiori più belli assai di quelli del nostro clima , ma nessuno se ne cura. Sono certa che voi e mamma Margherita gradirete questo sacco di semi , più assai di quello delle piastre , che è stata cagione della nostra separazione , e delle nostre lagrime. Sarà per me un gran piacere , se voi avrete un giorno la consolazione di vedere crescere degli alberi di mela accanto i nostri bananieri , e de' faggi confondere le loro foglie con quelle de' cocotieri : allora vi crederete trasportata nella Normandia che voi amate tanto.

» Mi avete ingiunto di scrivervi le mie contentezze. Lontana da voi , non provo veruna contentezza. Quanto alle mie pene , procuro di alleggerirle , pensando che sono



34 PAUL ET VIRGINIE.

un poste où vous m'avez mise par la volonté de Dieu. Mais le plus grand chagrin que j'y éprouve , est que personne ne me parle ici de vous , et que je n'en puis parler à personne. Mes femmes-de-chambre , ou plutôt celles de ma grand'tante , car elles sont plus à elles qu'à moi , me disent , lorsque je cherche à amener la conversation sur des objets qui me sont si chers : Mademoiselle , souvenez-vous que vous êtes Française , et que vous devez oublier le pays des sauvages. Ah ! je m'oublierois plutôt moi-même , que d'oublier le lieu où je suis née et où vous vivez ! C'est ce pays-ci qui est pour moi un pays de sauvages ; car j'y vis seule , n'ayant personne à qui je puisse faire part de l'amour que vous portera jusqu'au tombeau ,

Très-chère et bien-aimée maman ,

Votre obéissante et tendre fille ,

VIRGINIE DE LA TOUR,»

in una situazione , dove voi mi avete posta per ordine di Dio. Il mio maggior rammarico , è che nessuno qui mi parla di voi , e che non posso parlare di voi con nessuno. Le mie cameriere , o per dire meglio quelle della mia zia , poichè sono più sue , che mie , mi dicono , quando io procuro di far cadere il discorso sopra quegli oggetti a me cari : Madamigella , vi sovvenga che siete francese , e che vi conviene dimenticare il paese de' selvaggi. Ahi ! dimenticherei me stessa , piuttosto che dimenticare il luogo dove nacqui , e dove voi vivete. Questo paese qui è per me un paese di selvaggi , poichè ci vivo sola , senza nessuno a cui potere esprimere l'amore che vi porterà sino alla tomba ,

Carissima ed amatissima mamma ,  
Vostra ubbidientissima e tenera  
figlia ,

VIRGINIA DE LA TOUR. »



36 PAUL ET VIRGINIE.

» Je recommande à vos bontés, Marie et Domingue, qui ont pris tant de soin de mon enfance : caressez pour moi Fidelle, qui m'a retrouvée dans les bois. »

Paul fut bien étonné de ce que Virginie ne parloit pas du tout de lui, elle qui n'avoit pas oublié, dans ses ressouvenirs, le chien de la maison ; mais il ne savoit pas que quelque longue que soit la lettre d'une femme, elle n'y met jamais sa pensée la plus chere qu'à la fin.

Dans un post-scriptum, Virginie recommandoit particulièrement à Paul deux especes de graines, celles de violettes et de scabieuses. Elle lui donnoit quelques instructions sur les caracteres de ces plantes, et sur les lieux les plus propres à les semer. « La violette, lui mandoit-elle, produit une petite fleur d'un violet foncé, qui aime à se cacher sous des buissons ; mais son charmant parfum l'y fait bientôt découvrir. » Elle lui enjoignoit

« Raccomando alla vostra bontà, Maria e Domingo, che hanno avuta tanta cura della mia fanciullezza. Fate le mie carezze a Fedele, che mi ritrovò nella macchia. »

Paolo fu molto sorpreso, che Virginia non parlasse affatto di lui, mentre essa non aveva dimenticato in mezzo a tante cose, nemmeno il cane di casa. Ma egli non sapeva, che per quanto sia lunga la lettera di una donna, essa non mette mai il suo pensier più caro se non che al fine.

In un poscritto, Virginia raccomandava in particolare a Paolo due specie di semi, la viola, e la scabbiosa. Gli dava alcune istruzioni su' caratteri di queste piante, e su' luoghi ad esse più adatatti. « La viola, » scrivevagli, produce un picciolo fiore » di colore pavonazzo cupo, che ama di » nascondersi sotto le spine; ma presto » viene tradita dal suo soavissimo odore. » Gli raccomandava di sementarla sugli orli del fonte, appiè del suo cocotiere. « La

38 PAUL ET VIRGINIE.

enjoignoit de la semer sur le bord de la fontaine, au pied de son cocotier. « La » scabieuse, ajoutoit-elle, donne une » jolie fleur, d'un bleu mourant, et à » fond noir piqueté de blanc. On la » croiroit en deuil. On l'appelle aussi, » pour cette raison, fleur de veuve. Elle » se plaît dans les lieux âpres et battus » des vents. » Elle le prioit de la semer sur le rocher où elle lui avoit parlé la nuit, la dernière fois, et de donner à ce rocher, pour l'amour d'elle, le nom du **ROCHER DES ADIEUX.**

Elle avoit renfermé ces semences dans une petite bourse dont le tissu étoit fort simple, mais qui parut sans prix à Paul, lorsqu'il y apperçut un P et un V entrelacés, et formés de cheveux qu'il reconnut à leur beauté pour être ceux de Virginie.

La lettre de cette sensible et vertueuse demoiselle fit verser des larmes à toute la famille. Sa mere lui répondit au nom de la société, de rester ou de revenir à

» scabbiosa , soggiungeva , dà un fiore  
 » gratissimo , di color turchino pallido ,  
 » col campo nero pinticchiato di bianco :  
 » la direste vestita a lutto ; per questo si  
 » domanda , fiore di vedova : si compiace  
 » ne' luoghi aspri , e battuti da' venti. »

Lo pregava di porla sulla rupe , dove aveagli  
 parlato la notte per l' ultima volta , e di  
 chiamare questa rupe per amore suo , *la  
 Rupe de' Congedi.*

Aveva rinchiusi questi semi , in una  
 borsetta di cui il tessuto benchè semplicis-  
 simo , parve a Paolo di valore infinito ,  
 quando vide sopra un P ed un V intral-  
 ciati , e lavorati con capelli , che alla bel-  
 lezza , ravvisò essere quelli di Virginia.

La lettera di questa sensibile e virtuosa  
 giovane , fece versare delle lagrime a tutta  
 la famiglia. La sua madre le rispose a  
 nome di tutti , dandole la libertà di rima-

son gré , l'assurant qu'ils'avoient tous perdu la meilleure partie de leur bonheur depuis son départ ; et que pour elle en particulier , elle en étoit inconsolable.

Paul lui écrivit une lettre fort longue , où il l'assuroit qu'il alloit rendre le jardin digne d'elle , et y mêler les plantes de l'Europe à celles de l'Afrique , ainsi qu'elle avoit entrelacé leurs noms dans son ouvrage. Il lui envoyoit des fruits des cocotiers de sa fontaine , parvenus à une maturité parfaite. Il n'y joignoit , ajoutoit-il , aucune autre semence de l'île , afin que le desir d'en revoir les productions la déterminât à y revenir promptement. Il la supplioit de se rendre au plutôt aux vœux ardents de leur famille , et aux siens particuliers , puisqu'il ne pouvoit désormais goûter aucune joie loin d'elle.

Paul sema avec le plus grand soin les graines européennes , et sur-tout celles de violettes et de scabieuses , dont les

nere o di ritornare a suo piacimento, assicurandola che essi avevano perduta la maggior parte della felicità loro dal momento della sua partenza, e che essa in particolare era inconsolabile.

Paolo ancora le scrisse una lunghissima lettera, in cui le prometteva di rendere il giardino degno di lei, mescolandovi le piante di Europa con quelle dell' Affrica, nella stessa guisa che essa avea intrecciati i loro nomi nel suo lavoro. Le mandava de' frutti de' cocotieri della fontana, in perfetta maturità. Non vi accludeva, diceva, nessun' altra produziene dell' isola, affinchè, il desiderio di rivederla, la determinasse a ritornarvi presto. La supplicava di appagare quanto prima le ardenti brame di tutta la loro società, e le sue in particolare, giacchè non poteva ormai provare lungi da lei, il minimo piacere.

Paolo seminò colla maggiore attenzione i semi Europei, e soprattutto la viola, e la scabbiosa, i di cui fiori parevangli



fleurs sembloient avoir quelque analogie avec le caractère et la situation de Virginie , qui les lui avoit si particulièrement recommandées ; mais , soit qu'elles eussent été éventées dans le trajet , soit plutôt que le climat de cette partie de l'Afrique ne leur soit pas favorable , il n'en germa qu'un petit nombre , qui ne put venir à sa perfection.

Cependant , l'envie qui va même au-devant du bonheur des hommes , surtout dans les colonies françaises , répandit dans l'île , des bruits qui donnoient beaucoup d'inquiétude à Paul. Les gens du vaisseau qui avoient apporté la lettre de Virginie , assuroient qu'elle étoit sur le point de se marier : ils nommoient le seigneur de la cour qui devoit l'épouser ; quelques-uns même disoient que la chose étoit faite , et qu'ils en avoient été témoins. D'abord , Paul méprisa des nouvelles apportées par un vaisseau de commerce , qui en répand souvent de fausses sur les



di avere qualche analogia col carattere e la situazione di Virginia , che glieli raccomandava con tanta premura. Ma , o che si fossero guastati nel tragitto , o piuttosto che il clima di questa parte dell' Affrica non sia loro favorevole , pochissime spuntarono , e neppur quelle vennero a bene.

Intanto l' invidia che perfino previene l' altrui felicità , specialmente nelle colonie francesi , sparse nell' isola delle voci che davano a Paolo molte inquietudini. La gente del bastimento che aveva portata la lettera di Virginia , assicurava che essa fosse sul punto di maritarsi. Nominavano il signore della corte che doveva sposarla. Alcuni anche dicevano già conchiuso il matrimonio , e ch' essi vi erano stati presenti. Alla prima , Paolo dispreggò queste nuove portate da un bastimento mercan-

lieux de son passage. Mais comme plusieurs habitants de l'île , par une pitié perfide , s'empressoient de le plaindre de cet événement , il commença à y ajouter quelque croyance. D'ailleurs dans quelques - uns des romans qu'il avoit lus , il voyoit la trahison traitée de plaisanterie ; et comme il savoit que ces livres renfermoient des peintures assez fidelles des mœurs de l'Europe , il craignit que la fille de madame de la Tour ne vînt à s'y corrompre , et à oublier ses anciens engagements. Ses lumieres le rendoient déjà malheureux. Ce qui acheva d'augmenter ses craintes , c'est que plusieurs vaisseaux d'Europe arriverent ici depuis , dans l'espace de six mois , sans qu'aucun d'eux apportât des nouvelles de Virginie.

Cet infortuné jeune homme , livré à toutes les agitations de son cœur , venoit me voir souvent , pour confirmer ou pour bannir ses inquiétudes par mon expérience du monde.

tile , che ne semina spesso delle false ne' luoghi dove passa. Ma siccome molti abitanti dell' isola , mossi da perfida compassione , venivano a gara per compiangerlo su questo avvenimento , principiò a prestarvi qualche fede. Inoltre , in que' romanzi che egli aveva letti , vedeva il tradimento aversi a scherzo ; ed unendo a tali notizie , quello che egli sentiva raccontare de' costumi di Europa , non gli parve impossibile che la figlia di madama de la Tour dimenticasse le sue promesse , per seguire la pompa e le misere illusioni della grandezza. Già le sue cognizioni lo rendevano infelice. Quello che più il confermò ne' suoi timori , fu che diversi bastimenti vennero qui nello spazio d' un anno senza che alcuno recasse nuova di Virginia.

Il povero giovane in preda a tutte le agitazioni del suo cuore , veniva spesso a trovarmi , per confermare o per calmare le sue inquietudini , colla mia sperienza nelle cose del mondo.

Je demeure , comme je vous l'ai dit , à une lieue et demie d'ici , sur les bords d'une petite riviere qui coule le long de la Montagne-longue. C'est là que je passe ma vie , seul , sans femme , sans enfants et sans esclaves.

Après le rare bonheur de trouver une compagne qui nous soit bien assortie , l'état le moins malheureux de la vie est sans doute de vivre seul. Tout homme qui a eu beaucoup à se plaindre des hommes , cherche la solitude. Il est même très - remarquable que tous les peuples malheureux par leurs opinions , leurs mœurs ou leurs gouvernements , ont produit des classes nombreuses de citoyens entièrement dévoués à la solitude et au célibat. Tels ont été les Egyptiens dans leur décadence , les Grecs du bas empire ; et tels sont de nos jours les Indiens , les Chinois , les Grecs modernes , les Italiens , et la plupart des peuples orientaux et méridionaux de l'Europe. La

Io abito , come vi ho detto , da qui lontano una lega e mezza , sulla sponda d' un rio , che costeggia la Montagna lunga : quivi io meno la mia vita solo , senza moglie , senza figli , e senza schiavi.

Tolta la fortuna rarissima di trovare una compagna adattata al proprio carattere , lo stato meno infelice , è certamente il vivere solo. Chiunque ha molto sofferto degli uomini , ricerca la solitudine. E' da notarsi , che tutti i popoli infelici per le loro opinioni , costumi , o governi , hanno prodotte molte e numerose congregazioni di uomini dediti al celibato. Così fecero gl' Egiziani nella loro decadenza , i Greci del basso impero ; così a' nostri giorni gl' Indiani , i Cinesi , i Greci , gl' Italiani , e molti popoli orientali e meridionali dell' Europa. La solitudine richiama l' uomo alla felicità della natura , collo sbandire da lui i mali , che seco porta lo stato sociale. In mezzo alle nostre città , agitate da tanti pregiudizj , l' anima vive in con-



solitude ramene en partie l'homme au bonheur naturel , en éloignant de lui le malheur social. Au milieu de nos sociétés , divisées par tant de préjugés , l'ame est dans une agitation continuelle ; elle roule sans cesse en elle-même mille opinions turbulentes et contradictoires , dont les membres d'une société ambitieuse et misérable cherchent à se subjuguier les uns les autres. Mais dans la solitude , elle dépose ces illusions étrangères qui la troublent ; elle reprend le sentiment simple d'elle-même , de la nature et de son Auteur. Ainsi l'eau bourbeuse d'un torrent qui ravage les campagnes , venant à se répandre dans quelque petit bassin écarté de son cours , dépose ses vases au fond de son lit , reprend sa première limpidité , et , redevenue transparente , réfléchit avec ses propres rivages , la verdure de la terre et la lumière des cieux. La solitude rétablit aussi bien les harmonies du corps que celles de l'ame. C'est

---



tinue inquietudini ; va ogni istante rivol-  
 gendo in se mille e mille opinioni turbo-  
 lente e contraddittorie , colle quali gl' in-  
 felici membri d' una società ambiziosa ,  
 cercano di sopraffarsi l' un l' altro. Ma nella  
 solitudine , l' anima depone queste esterne  
 illusioni , vana cagione del suo turba-  
 mento , e riassume lo schietto sentimento  
 di se , della natura , e del suo Fattore.  
 Così l' acqua fangosa di quel torrente ,  
 che devastava le campagne , incontrando  
 nel suo corso qualche placido lago , vi  
 depone il suo fango , riprende la purità  
 primiera , e trasparente riflette le verdeg-  
 gianti piante , ed il dolce lume del firma-  
 mento. Non meno che le consonanze mo-  
 rali , la solitudine ristabilisce l' armonia  
 del nostro fisico. Nella classe de' solitarj ,  
 trovansi gli uomini che hanno spinto più  
 avanti il corso della lor vita. Ne sono un .

dans la classe des solitaires que se trouvent les hommes qui poussent le plus loin la carrière de la vie ; tels sont les brames de l'Inde. Enfin , je la crois si nécessaire au bonheur dans le monde même , qu'il me paroît impossible d'y goûter un plaisir durable de quelque sentiment que ce soit , ou de régler sa conduite sur quelque principe stable , si l'on ne se fait une solitude intérieure , d'où notre opinion sorte bien rarement , et où celle d'autrui n'entre jamais. Je ne veux pas dire toutefois que l'homme doive vivre absolument seul : il est lié avec tout le genre humain par ses besoins ; il doit donc ses travaux aux hommes ; il se doit aussi au reste de la nature. Mais comme Dieu a donné à chacun de nous des organes parfaitement assortis aux éléments du globe où nous vivons , des pieds pour le sol , des poumons pour l'air , des yeux pour la lumière , sans que nous puissions intervertir l'usage de ces sens ,

esempio i brami dell' India. In somma, credo la solitudine così necessaria alla felicità anche in questo mondo, che mi sembra impossibile di provare un vero piacere, in qualunque genere, o di regolare la sua condotta sopra un principio sicuro, se non ci formiamo una solitudine interna da cui esca di rado la nostra opinione, e dove non penetri mai quella d'altrui. Non intendo però dire, che l'uomo debba vivere assolutamente solo. Egli è legato con tutto l'uman genere, mediante i suoi bisogni; si deve a suoi simili, ma si deve ancora a tutto il resto della natura. Siccome Iddio ha fornito ognuno di organi adattati agli elementi del globo in cui siamo, siccome ci ha dati i piedi per il suolo, i polmoni per l'aria, gli occhi per il lume, senz'acchè possiamo mai invertire l'uso di coteste facoltà; così

il s'est réservé pour lui seul , qui est l'Auteur de la vie , le cœur qui en est le principal organe.

Je passe donc mes jours loin des hommes , que j'ai voulu servir , et qui m'ont persécuté. Après avoir parcouru une grande partie de l'Europe et quelques cantons de l'Amérique et de l'Afrique , je me suis fixé dans cette île peu habitée , séduit par sa douce température et par ses solitudes. Une cabane que j'ai bâtie dans la forêt , au pied d'un arbre , un petit champ défriché de mes mains , une rivière qui coule devant ma porte , suffisent à mes besoins et à mes plaisirs. Je joins à ces jouissances celle de quelques bons livres , qui m'apprennent à devenir meilleur. Ils font encore servir à mon bonheur le monde même que j'ai quitté : ils me présentent des tableaux des passions qui en rendent les habitants si misérables , et par la comparaison que je fais de leur sort au mien , ils me font jouir

essendo egli l'Autore della vita , si è riserbato per se il cuore che ne costituisce l' agente principale.

Passo dunque i giorni miei lontano dagli uomini cui ho voluto giovare , e che mi hanno perseguitato. Dopo avere girato una gran parte dell' Europa , ed alcuni paesi dell' America e dell' Affrica , mi sono fissato finalmente in questa isola poco abitata , indotto a ciò dalla dolce temperatura , e dalle di lei solitudini. Una capanna che mi sono fabbricata nella macchia appiè d' un albero , un picciolo campo dissodato dalle proprie mani , il fiume che passa davanti al mio uscio , bastano a' bisogni ed a' piaceri miei. Unisco a questi godimenti la lettura di alcuni libri che m' insegnano a divenire migliore. Essi fanno servire alla mia felicità il mondo medesimo da me abbandonato. Mi presen-

d'un bonheur négatif. Comme un homme sauvé du naufrage sur un rocher, je contemple de ma solitude les orages qui frémissent dans le reste du monde ; mon repos même redouble par le bruit lointain de la tempête. Depuis que les hommes ne sont plus sur mon chemin, et que je ne suis plus sur le leur, je ne les hais plus ; je les plains. Si je rencontre quelque infortuné, je tâche de venir à son secours par mes conseils, comme un passant sur le bord d'un torrent, tend la main à un malheureux qui s'y noie. Mais je n'ai guère trouvé que l'innocence attentive à ma voix. La nature appelle en vain à elle le reste des hommes ; chacun d'eux se fait d'elle une image qu'il revêt de ses propres passions. Il poursuit toute sa vie ce vain fantôme qui l'égare, et il se plaint ensuite au Ciel de l'erreur qu'il s'est formée lui-même. Parmi un grand nombre d'infortunés que j'ai quelquefois essayé de ramener à la nature, je n'en ai pas



tano la pittura delle passioni , che fanno il tormento de' suoi abitanti , e nel paragonare la loro sorgente colla mia , godo una felicità negativa. Simile ad uno che trovasi sopra una rupe scampato al naufragio , contemplo dalla mia solitudine le burrasche che fremono per ogni dove , e cresce la mia pace col romore della tempesta lontana. Dacchè gli uomini non attraversano più la mia strada , nè io la loro , non gli odio più ; gli compiango. Se incontro qualche infelice , procuro di ajutarlo co' miei consigli , imitando il passeggiere che sulla sponda del fiume , porge la mano ad uno che sta per affogarsi. Eppure fuorchè l' innocenza , non ho quasi mai trovato chi ascoltasse la mia voce. Invano la natura chiama a se gli uomini tutti , ognuno di essi si forma una immagine , che sfigurata viene dalle proprie passioni , e segue per tutta la sua vita , quel fantasma menzognero , che lo devia dal vero sentiero ; dopo lagnasi col Cielo dell' errore che egli da se stesso

trouvé un seul qui ne fût enivré de ses propres miseres. Ils m'écoutoient d'abord avec attention , dans l'espérance que je les aiderois à acquérir de la gloire ou de la fortune ; mais voyant que je ne voulois leur apprendre qu'à s'en passer , ils me trouvoient moi-même misérable de ne pas courir après leur malheureux bonheur : ils blâmoient ma vie solitaire ; ils prétendoient qu'eux seuls étoient utiles aux hommes , et ils s'efforçoient de m'entraîner dans leur tourbillon. Mais si je me communique à tout le monde , je ne me livre à personne. Souvent il me suffit de moi pour me servir de leçon à moi-même. Je repasse dans le calme présent les agitations passées de ma propre vie , auxquelles j'ai donné tant de prix ; les protections , la fortune , la réputation , les voluptés , et les opinions qui se combattent par toute la terre. Je compare tant d'hommes que j'ai vu se disputer avec fureur ces chimeres , et qui ne sont

si è procacciato. Fra tanti disgraziati che più volte ho tentato di ricondurre alla natura, non ne ho veduto un solo che inebbriato non fosse dalle proprie miserie. Sul principio, mi prestavano orecchio, sperando che lor dovessi giovare ad acquistare gloria o fortuna; ma accorgendosi ch' io voleva soltanto insegnare loro la maniera di levarsene il bisogno, mi stimavano più infelice di loro, giacchè non correva in traccia alla loro dannosa felicità. Biasimavano la mia vita solinga, sostenendo che essi soli giovassero alla società, e così cercavano di strascinar mi nel loro vortice: Ma sebbene io comunicassi con tutti, non mi abbandonano a nessuno. Sovente, basto a me solo per istruire me stesso. Nella mia presente calma vo rammentando le agitazioni passate della mia vita, a cui dava cotanto vallore; le protezioni, la fortuna, la riputazione, i dilette, e le opinioni, di cui vi è dappertutto un sì gran contrasto. Tanti uomini, ora estinti, e che io vedeva, non ha

plus , aux flots de ma riviere , qui se brisent en écumant contre les rochers de son lit , et disparoissent pour ne revenir jamais. Pour moi , je me laisse entraîner en paix au fleuve du temps , vers l'océan de l'avenir qui n'a plus de rivages ; et par le spectacle des harmonies actuelles de la nature , je m'éleve vers son Auteur , et j'espere dans un autre monde de plus heureux destins.

Quoiqu'on n'apperçoive pas de mon hermitage , situé au milieu d'une forêt , cette multitude d'objets que nous présente l'élévation du lieu où nous sommes , il s'y trouve des dispositions intéressantes , sur-tout pour un homme qui , comme moi , aime mieux rentrer en lui-même que s'étendre au dehors. La riviere qui coule devant ma porte , passe en ligne droite à travers les bois , en sorte qu'elle me présente un long canal ombragé d'arbres de toute sorte de feuillages : il y a des tatamaques , des bois d'ébene , et de

molto , disputarsi queste fole con tanto furore , gli assomiglio alle onde del mio fiume , che spumando vanno a spezzarsi contro gli scogli per non ritornare mai più. Quanto a me , mi lascio placidamente portare sul fiume rapidissimo del tempo , verso l'oceano senza sponde dell'avvenire ; e rimirando le attuali armonie della natura , m'inalzo verso il suo autore , e spero nell' altro mondo un più felice destino.

Sebbene nel mio eremo situato in un bosco , non vedansi tante prospettive quante su questo colle , ivi nondimeno sono degli oggetti interessanti , massimamente per un uomo , che ama più il concentrarsi in se stesso , che spandersi al di fuori. Il fiume che scorre d' incontro alla mia abitazione , forma una linea retta in mezzo a' boschi , dimodo chè offre un lunghissimo canale , variato da mille piante diverse , tatamacchi , ebani , alberi che chiamansi mela , ulive , cannella. De' gruppi di palmiste spingono le loro colonne nude all' altezza di cento



ceux qu'on appelle ici bois de pomme , bois d'olives et bois de cannelle ; des bosquets de palmistes élevent çà et là leurs colones nues , et longues de plus de cent pieds , surmontées à leurs sommets d'un bouquet de palmes , et paroissent au dessus des autres arbres comme une forêt plantée sur une autre forêt. Il s'y joint des lianes de divers feuillages , qui s'enlaçant d'un arbre à l'autre , forment ici des arcades de fleurs , là de longues courtines de verdure. Des odeurs aromatiques sortent de la plupart de ces arbres , et leurs parfums ont tant d'influence sur les vêtements mêmes , qu'on sent ici un homme qui a traversé une forêt , quelques heures après qu'il en est sorti. Dans la saison où ils donnent leurs fleurs , vous les diriez à demi couverts de neige. A la fin de l'été , plusieurs especes d'oiseaux étrangers viennent , par un instinct incompréhensible , de régions inconnues , au-delà des vastes mers ,



c più piedi , portando sulla cima una corona di palme , e sembrano una specie di selva piantata sopra una altra selva. Vi sono inoltre moltissime liane , che serpeggiando sugli alberi , formano ora delle volte di fiori , ora de' lunghi cocchi di verdura. Producono gli alberi una tal quantità di fiori aromatici e di tanta fragranza , che da' vestimenti si conosce uno che abbia traversato un bosco , per fino alcune ore dopo. Nella stagione in cui fioriscono , direste che gli alberi sono coperti di neve. Sul cadere della state , una infinità d' uccelli stranieri , guidati da un istinto inconcepibile , trapassando vastissimi mari , vengono da regioni sconosciute a raccogliere i semi de' vegetabili di questa isola , a fanno contrastare lo splendore de' loro colori , colla verdura degli alberi imbruniti dal sole. Tali sono

## 62 PAUL ET VIRGINIE.

mers , récolter les graines des végétaux de cette île , et opposent l'éclat de leurs couleurs à la verdure des arbres rembrunie par le soleil. Telles sont , entre autres , diverses especes de perruches , et les pigeons bleus , appelés ici pigeons hollandais. Les singes , habitants domiciliés de ces forêts , se jouent dans leurs sombres rameaux , dont ils se détachent par leur poil gris et verdâtre et leur face toute noire ; quelques-uns s'y suspendent par la queue , et se balancent en l'air ; d'autres sautent de branche en branche , portant leurs petits dans leurs bras. Jamais le fusil meurtrier n'y a effrayé ces paisibles enfants de la nature. On n'y entend que des cris de joie , des gazouillements et des ramages inconnus de quelques oiseaux des terres australes , que répètent au loin les échos de ces forêts. La riviere qui coule en bouillonnant sur un lit de roche , à travers les arbres , réfléchit çà et là dans ses eaux limpides , leurs

i molti papagalli, ed i piccioni turchini che si chiamano olandesi. Le scimie, mansueti ospiti di queste selve, vedonsi scherzare tra i cupi tronchi, da cui distinguonsi col manto grigio e verdeggiante, e la loro faccia nera. Alcuni sospesi colla coda, barcollando qua e là penzoloni; altri vanno di ramo in ramo saltellando co' loro figli in braccio. Giammai lo schioppo crudele non isparsè lo spavento tra que' placidi figli della natura. Altro non si sente se non che voci di allegrezza, innocente melodia, ed incogniti canti di uccelli delle terre australi. Il fiume, che mormorando va trà i sassi in mezzo alla selva opaca, qui riflette colle acque argentine, l'ombra veneranda delle piante co' loro abitanti felici; là casca dalle varie

masses vénérables de verdure et d'ombre, ainsi que les jeux de leurs heureux habitants : à mille pas de là, elle se précipite de différents étages de rocher, et forme à sa chute une nappe d'eau unie comme le cristal, qui se brise en tombant en bouillons d'écume. Mille bruits confus sortent de ces eaux tumultueuses ; et, dispersés par les vents dans la forêt, tantôt ils fuient au loin, tantôt ils se rapprochent tous à la fois, et assourdissent comme les sons des cloches d'une cathédrale. L'air, sans cesse renouvelé par le mouvement des eaux, entretient sur les bords de cette rivière, malgré les ardeurs de l'été, une verdure et une fraîcheur qu'on trouve rarement dans cette île, sur le haut même des montagnes.

A quelque distance de là, est un rocher assez éloigné de la cascade pour qu'on n'y soit pas étourdi du bruit de ses eaux, et qui en est assez voisin pour y jouir

cime degli scogli , e forma un nappo di cristallo che si spezza nel cadere , spuma , e sparisce. Escono da queste onde tumultuose mille suoni rauchi , e confusi , che i venti van disperdendo tra le selve. Que' suoni ora fuggono lungi , ora riunendosi tutti insieme , vengono da vicino ad assordare l' orecchio con un rimbombo simile a quello delle campane. L' aria continuamente rinnovata dal moto dell' acque , mantiene in queste sponde , malgrado gli ardori estivi , una freschezza che si trova difficilmente in questa isola , anche sul la cima delle più alte montagne.

Poco distante da questo luogo èvvi un sasso , abbastanza lontano dalla cascata , per non sentirne il soverchio romore , ma dal quale godere se ne può la veduta , la

de leur vue , de leur fraîcheur et de leur murmure. Nous allions quelquefois , dans les grandes chaleurs , dîner à l'ombre de ce rocher , madame de la Tour , Marguerite , Virginie , Paul et moi. Comme Virginie dirigeoit toujours au bien d'autrui ses actions , même les plus communes , elle ne mangeoit pas un fruit à la campagne qu'elle n'en mît en terre les noyaux ou les pepins. « Il en viendra , » disoit-elle , des arbres , qui donneront » leurs fruits à quelque voyageur , ou » au moins à un oiseau. » Un jour donc qu'elle avoit mangé une papaye au pied de ce rocher , elle y planta les semences de ce fruit. Bientôt après , il y crut plusieurs papayers , parmi lesquels il y en avoit un femelle , c'est-à-dire , qui porte des fruits. Cet arbre n'étoit pas si haut que le genou de Virginie à son départ ; mais comme il croît vite , deux ans après il avoit vingt pieds de hauteur , et son tronc étoit entouré , dans sa partie supé-



freschezza , ed il piacente mormorio. Andavamo qualche volta , ne' caldi eccessivi , a pranzare sotto all' ombra di questa rupe , madama de la Tour , Margherita , Virginia , Paolo , ed io ; e siccome Virginia dirigeva sempre al bene altrui le sue azioni anche più comuni , non mangiava mai un frutto nella campagna , senza che non ne mettesse in terra i noccioli o semi. « Produrranno , diceva , delle piante che » daranno i loro frutti a qualche passeggiere , od almeno a qualche augello. » Avvenne dunque un giorno , che avendo mangiata una papaja appiè di questa rupe , ella piantò i semi di codesto frutto. In breve uscirono alcuni papajeri , trà quali ve n' era uno femina , vale a dire che produce de' frutti. Quest' albero non arrivava all' altezza del ginocchio quando partì Virginia ; ma siccome questa specie cresce

rieure , de plusieurs rangs de fruits mûrs. Paul s'étant rendu par hasard dans ce lieu , fut rempli de joie en voyant ce grand arbre sorti d'une petite graine qu'il avoit vu planter par son amie ; et en même temps , il fut saisi d'une tristesse profonde par ce témoignage de sa longue absence. Les objets que nous voyons habituellement ne nous font pas appercevoir de la rapidité de notre vie ; ils vieillissent avec nous d'une vieillesse insensible : mais ce sont ceux que nous revoyons tout - à - coup après les avoir perdu quelques années de vue , qui nous avertissent de la vitesse avec laquelle s'écoule le fleuve de nos jours. Paul fut aussi surpris et aussi troublé à la vue de ce grand papayer chargé de fruits , qu'un voyageur l'est , après une longue absence de son pays , de n'y plus retrouver ses contemporains , et d'y voir leurs enfants , qu'il avoit laissés à la mamelle , devenus eux-mêmes peres de famille. Tantôt il

presto ; tre anni dopo , era già alto venti piedi , ed il suo tronco nella parte superiore era circondato di frutti maturi. Paolo essendo capitato a sorte in questa luogo , provò una estrema contentezza nel vedere quella gran pianta , nata dal piccolo seme che egli aveva veduto seminare dall'amica. Ma nello stesso tempo , ebbe un profondo rammarico nel rimirare quella testimonianza della di lei lunghissima assenza. Gli oggetti che noi vediamo abitualmente non ci fanno accorgere della rapidità del tempo , essi con noi s' invecchiano insensibilmente ; ma quelli che rivediamo in un subito , dopo averli perduti di vista per alcuni anni , quelli insegnanci con quanta velocità s' affretti il corso de' nostri giorni. Paolo fu così sorpreso e commosso nel vedere quel gran papajer , come lo è un viaggiatore , che tornando alla patria dopo molti anni , non ritrova più i suoi contemporanei , ma vede bensì i loro figli che egli lasciò in fasce , diventati già padri di famiglia. Ora voleva troncato

vouloit l'abattre , parce qu'il lui rendoit trop sensible la longueur du temps qui s'étoit écoulé depuis le départ de Virginie ; tantôt , le considérant comme un monument de sa bienfaisance , il baisoit son tronc , et lui adressoit des paroles pleines d'amour et de regrets. O arbre dont la postérité existe encore dans nos bois , je vous ai vu moi-même avec plus d'intérêt et de vénération que les arcs de triomphe des Romains ! Puisse la nature , qui détruit chaque jour les monuments de l'ambition des rois , multiplier dans nos forêts ceux de la bienfaisance d'une jeune et pauvre fille !

C'étoit donc au pied de ce papayer que j'étois sûr de rencontrer Paul quand il venoit dans mon quartier. Un jour , je l'y trouvai accablé de mélancolie , et j'eus avec lui une conversation que je vais vous rapporter , si je ne vous suis point trop ennuyeux par mes longues digressions , pardonnable à mon âge et à mes

quell' albero , odioso ricordo della lontananza di Virginia ; ora considerandolo come un attestato della di lei beneficenza , baciava il suo tronco , ed indirizzavagli delle parole piene d' affetto e di dolore. O albero di cui ora la figliolanza propagasi nelle nostre macchie , vi ho veduto anch' io con maggior piacere e venerazione degli archi trionfali de' Romani ! Possa la natura , che ogni giorno distrugge i monumenti dell' ambizione de' sovrani , eternare ne' nostri boschi , quelli della beneficenza d' una povera fanciulla !

Ivi dunque e sotto questo papajer era sicuro d' incontrare Paolo ogni qual volta egli veniva nelle mie vicinanze. Un giorno ve lo ritrovai oppresso da profonda malinconia , ed ebbi seco lui un lungo trattamento che vo riferirvi , ove non vi rechino troppa noja le mie lunghe digressioni , perdonabili alla mia età , ed all' ultime

dernières amitiés. Je vous la raconterai en forme de dialogue, afin que vous jugiez du bon sens naturel de ce jeune homme; et il vous sera aisé de faire la différence des interlocuteurs, par le sens de ses questions et de mes réponses.

Il me dit :

« Je suis bien chagrin. Mademoiselle de la Tour est partie depuis deux ans et deux mois; et depuis huit mois et demi, elle ne nous a pas donné de ses nouvelles. Elle est riche; je suis pauvre: elle m'a oublié. J'ai envie de m'embarquer; j'irai en France, j'y servirai le roi; j'y ferai fortune, et la grand'tante de mademoiselle de la Tour me donnera sa petite niece en mariage, quand je serai devenu un grand seigneur.

LE VIEILLARD.

» Oh mon ami! ne m'avez-vous pas dit que vous n'aviez pas de naissance?

P A U L.

» Ma mere me l'a dit; car pour moi,  
je



mie dimostrazioni d' affetto. De le raconterò in forma di dialogo , affinchè giudichiate del buon senno naturale di quel giovanetto ; e dal senso delle di lui questioni , e delle mie risposte , vi sarà facile di far la differenza degli interlocutori.

Egli mi disse :

« Io sono afflittissimo. Sono due anni e due mesi dacchè madamigella de la Tour è partita ; e da otto mesi e mezzo in qua non ci ha più date delle di lei nuove. Essa è ricca ; io son povero : essa mi ha dimenticato. Ho voglia d' imbarcarmi ; andrò in Francia , vi servirò il re ; vi farò fortuna , e la zia di madamigella de la Tour mi darà la sua nipotina in matrimonio , quando sarò divenuto un gran signore.

I L V E C C H I O.

« Oh amico ! non m' avete detto che non eravate di buona nascita ?

P A O L O.

Mia madre me l' ha detto ; perchè io

\* E



je ne sais ce que c'est que la naissance. Je ne me suis jamais apperçu que j'en eusse moins qu'un autre , ni que les autres en eussent plus que moi.

## LE VIEILLARD.

» Le défaut de naissance vous ferme , en France , le chemin aux grands emplois. Il y a plus ; vous ne pouvez même être admis dans aucun corps distingué.

## P A U L.

» Vous m'avez dit plusieurs fois qu'une des causes de la grandeur de la France , étoit que le moindre sujet pouvoit y parvenir à tout , et vous m'avez cité beaucoup d'hommes célèbres , qui , sortis de petits états , avoient fait honneur à leur patrie. Vous vouliez donc tromper mon courage ?

## LE VIEILLARD.

» Mon fils , jamais je ne l'abattraï. Je vous ai dit la vérité sur les temps passés ;

non so cosa sia la nascita. Io non mi sono mai accorto che ne avessi meno d' un altro , nè che gli altri ne avessero più di me.

I L V E C C H I O.

» Il difetto di nascita vi chiude in Francia la via ai grand' impieghi. Ben più; non potete neppure esser ammesso in un corpo onorifico.

P A O L O.

» Voi m' avete detto più volte che una delle cagioni della grandezza della Francia, era che il minimo suddito poteva pervenirvi a tutto , e m' avete citati molti uomini celebri , che , usciti da stati infimi , avevano fatto onore alla loro patria. Voi volevate dunque ingannarmi per abbattere il mio coraggio ?

I L V E C C H I O.

» No , figlio , Dio me ne guardi. V' ho detta la verità su i tempi passati ; ma

E 2

mais les choses sont bien changées à présent : tout est devenu vénal en France ; tout y est aujourd'hui le patrimoine d'un petit nombre de familles , ou le partage des corps. Le roi est un soleil que les grands et les corps environnent comme des nuages ; il est presque impossible qu'un de ses rayons tombe sur vous. Autrefois, dans une administration moins compliquée , on a vu ces phénomènes. Alors , les talents et le mérite se sont développés de toutes parts , comme des terres nouvelles , qui , venant à être défrichées , produisent avec tout leur suc. Mais les grands rois qui savent connoître les hommes et les choisir , sont rares. Le vulgaire des rois ne se laisse aller qu'aux impulsions des grands et des corps qui les environnent.

P A U L.

» Mais je trouverai peut-être un de ces grands qui me protégera.

presentemente le cose son beñ cangiate : tutto è divenuto venale in Francia ; tutto vi è in oggi il patrimonio d' un piccol numero di famiglie o l'appannaggio de' corpi. Il re è un sole che i grandi e di corpi cuoprono como nulli. Egli è quasi impossibile che uno de' suoi raggi cada sopra di voi , altre volte in un' amministrazione meno complicata , si sono veduti que' fenomeni. All' ora , i talenti ed il merito si erano sviluppati da ogni parte , come terre nuove , che , dissodate , producono con tutto il loro sugo. Ma i gran re , che sanno conoscere gli uomini e sceglierli , sonò rari. Il volgo de' re non si lascia andare che alle impulsioni de' grandi e de' corpi che gli attorniano.

PAOLO.

Ma troverò forse uno di que' grandi che mi protegerà.

E 3

## LE VIEILLARD.

» Pour être protégé des grands , il faut servir leur ambition ou leurs plaisirs. Vous n'y réussirez jamais , car vous êtes sans naissance, et vous avez de la probité.

## P A U L.

» Mais je ferai des actions si courageuses , je serai fidelle à ma parole , si exact dans mes devoirs , si zélé et si constant dans mon amitié, que je mériterai d'être adopté par quelqu'un d'eux , comme j'ai vu que cela se pratiquoit dans les histoires anciennes que vous m'avez fait lire.

## LE VIEILLARD.

» Oh mon ami ! chez les Grecs et chez les Romains , même dans leur décadence , les grands avoient du respect pour la vertu ; mais nous avons eu une foule d'hommes célèbres en tout genre , sortis des classes du peuple , et je n'en



IL VECCHIO.

» Per esser protetto da' grandi , bisogna servire la loro ambizione od i loro piaceri. Voi non ci riuscirete mai , perchè siete di bassa nascita , ed avete della probità.

PAOLO.

» Ma io farò azioni sì coraggiose , sarò sì fedele alla mia parola , sì esatto nel mio dovere , sì zelante , e sì costante nella mia amicizia , che meriterò d'essere adottato da qualcheduno di essi , come ho veduto che ciò si praticava nelle storie antiche che m'avete fatto leggere.

IL VECCHIO.

» Oh amico ! tra Greci e tra i Romani, eziandio nella loro decadenza , i grandi avevano del rispetto per la virtù ; ma noi abbiamo avuta una quantità d'uomini celebri in ogni genere , usciti dalle classi del popolo , e non so che ve ne sia un

80 PAUL ET VIRGINIE.

sache pas un seul qui ait été adopté par une grande maison. La vertu , sans nos rois , seroit condamnée en France à être éternellement plébéienne. Comme je vous l'ai dit , ils la mettent quelquefois en honneur lorsqu'ils l'apperçoivent ; mais aujourd'hui , les distinctions qui lui étoient réservées ne s'accordent plus que pour de l'argent.

P A U L.

» Au défaut d'un grand , je chercherai à plaire à un corps. J'épouserai entièrement son esprit et ses opinions ; je m'en ferai aimer.

L E V I E I L L A R D.

» Vous ferez donc comme les autres hommes , vous renoncerez à votre conscience pour parvenir à la fortune ?

P A U L.

» Oh non ! je ne chercherai jamais que la vérité.

solo che sia stato adottato da una gran casa. La virtù, senza i nostri re, sarebbe condannata in Francia ad essere eternamente plebea. Come già ve l'ho detto, l'onorano qualche volta allorchè la scorgono; ma in oggi, le distinzioni che le erano riserbate, non si accordano più che con danari.

PAOLO.

» In difetto d' un grande, cercherò di piacere ad un corpo. Adotterò interamente le sue massime, seconderò le sue opinioni; me ne farò amare.

IL VECCHIO.

» Voi farete dunque come gli altri uomini, rinunzierete alla vostra coscienza per arrivare alla fortuna.

PAOLO.

» Oh questo poi no! non cercherò mai altro che la verità.

## LE VIEILLARD.

» Au lieu de vous faire aimer, vous pourriez bien vous faire haïr. D'ailleurs les corps s'intéressent fort peu à la découverte de la vérité. Toute opinion est indifférente aux ambitieux, pourvu qu'ils gouvernent.

P A U L.

» Que je suis infortuné ! tout me repousse. Je suis condamné à passer ma vie dans un travail obscur, loin de Virginie ! » Et il soupira profondément.

## LE VIEILLARD.

» Que Dieu soit votre unique patron, et le genre humain votre corps. Soyez constamment attaché à l'un et à l'autre. Les familles, les corps, les peuples, les rois ont leurs préjugés et leurs passions ; il faut souvent les servir par des vices. Dieu et le genre humain ne nous demandent que des vertus.

IL VECCHIO.

» In vece di farvi amare , potreste benissimo farvi odiare. E poi i corpi prendono poca parte alla scoperta della verità. Ogni opinione è indifferente agli ambiziosi , purchè governino.

PAOLO.

» Quanto sono infelice ! da ogni parte vengo risospinto. Mi vedo condannato a passar la mia vita in un lavoro oscuro , lungi da Virginia ! » E sospirò profondamente.

IL VECCHIO.

« Che Dio sia il vostro unico protettore, ed il genere umano il vostro corpo. Siate costantemente unito all' uno ed all' altro. Le famiglie , i corpi , i popoli , i re hanno i loro pregiudizj e le loro passioni; bisogna sovente servirli col vizio. Dio ed il genere umano non vi chiedono che la virtù.

84 PAUL ET VIRGINIE.

» Mais pourquoi voulez-vous être distingué du reste des hommes ? c'est un sentiment qui n'est pas naturel , puisque si chacun l'avoit , chacun seroit en état de guerre avec son voisin. Contentez-vous de remplir votre devoir dans l'état où la Providence vous a mis ; bénissez votre sort , qui vous permet d'avoir une conscience à vous , et qui ne vous oblige pas , comme les grands , de mettre votre bonheur dans l'opinion des petits ; et comme les petits , de ramper sous les grands pour avoir de quoi vivre. Vous êtes dans un pays et dans une condition où , pour subsister , vous n'avez besoin ni de tromper , ni de flatter , ni de vous avilir , comme font la plupart de ceux qui cherchent la fortune en Europe ; où votre état ne vous interdit aucune vertu ; où vous pouvez être impunément bon , vrai , sincère , instruit , patient , tempérant , chaste , indulgent , pieux , sans qu'aucun ridicule vienne flétrir votre



» Ma perchè volete esser distinto del rimanente degli uomini ? questo sentimento non è naturale , perchè se tutti pensassero come voi , ognuno sarebbe in istato di guerra col suo vicino. Contentatevi di adempiere il vostro dovere nello stato in cui la Provvidenza v' ha posto ; benedite la vostra sorte , la quale vi permette d' avere una coscienza , e che non v' oblige , come i grandi , a mettere la vostra felicità nella opinione de' piccoli , e come i piccoli , ed umiliarvi innanzi a' grandi per aver da che vivere. Voi siete in un paese ed in una condizione , in cui , per sussistere , non avete bisogno nè d' ingannare , nè di adulare , nè di avvilirvi , come la maggior parte di quelli che cercano la fortuna in Europa ; dove il vostro stato non v' interdice alcuna virtù ; dove potete essere impunemente buono , veridico , sincero , istrutto , paziente , temperante , casto , indulgente , pio , senza che la vostra saviezza , che non è ancora che un fiore , venga oscurata da qualche ridicolo.

sagesse , qui n'est encore qu'en fleur. Le Ciel vous a donné de la liberté , de la santé , une bonne conscience et des amis : les rois , dont vous ambitionnez la faveur , ne sont pas si heureux.

## P A U L.

» Ah ! il me manque Virginie ! Sans elle , je n'ai rien ; avec elle , j'aurois tout. Elle seule est ma naissance , ma gloire et ma fortune. Mais puisque enfin sa parente veut lui donner pour mari un homme d'un grand nom , avec l'étude et des livres , on devient savant et célèbre ; je m'en vais étudier. J'acquerrai de la science ; je servirai utilement ma patrie par mes lumières , sans nuire à personne , et sans en dépendre ; je deviendrai fameux , et ma gloire n'appartiendra qu'à moi.

## L E V I E I L L A R D.

» Mon fils ! les talents sont encore

Il Cielo vi ha data la libertà, la sanità, una buona coscienza e degli amici: i re di cui ambite il favore, non sono sì felici.

PAOLO.

» Ah! mi manca Virginia! Senza di essa io non ho niente; con essa avrei tutto. Essa sola è la mia nascita, la mia gloria e la mia fortuna. Ma infine poichè la sua parente vuol darle per marito un uomo d'un gran nome, con lo studio e con libri si diventa dotto e celebre; io vo studiare. Acquisterò scienze; servirò utilmente la mia patria co' miei lumi, senza nuocere ad alcuno, e senza dipenderne; diverrò famoso, e la mia gloria non apparterrà che a me.

IL VECCHIO.

» Figlio! i talenti sono ancora più rari

plus rares que la naissance et que les richesses ; et sans doute ils sont de plus grands biens , puisque rien ne peut les ôter , et que par-tout ils nous concilient l'estime publique ; mais ils coûtent cher. On ne les acquiert que par des privations en tout genre , par une sensibilité exquise , qui nous rend malheureux au dedans et au dehors , par les persécutions de nos contemporains. L'homme de robe n'envie point , en France , la gloire du militaire , ni le militaire celle de l'homme de mer ; mais tout le monde y traversera votre chemin , parce que tout le monde s'y pique avoir de l'esprit. Vous servirez les hommes , dites-vous ? Mais celui qui fait produire à un terrain une gerbe de bled de plus , leur rend un plus grand service que celui qui leur donne un livre.

P A U L.

» Oh ! celle qui a planté ce papayer , a fait aux habitants de ces forêts un pré-

che la nascita e che le ricchezze ; e sono , senza dubbio , beni molto più grandi , poichè non ci possono venir tolti , e che da per tutto ci conciliano la pubblica stima ; ma costano caro. Non sene può far l'acquisto che con privazioni in ogni genere , con una sensibilità squisita , che ci rende infelici e dentro e fuori , colle persecuzioni de' nostri contemporanei. L'uomo di toga non invidia , in Francia , la gloria del militare , nè il militare quella dell'uomo di mare ; ma tutti vi attraverseranno la via , perchè tutti si piccano d'aver dello spirito. Voi dite che servirete gli uomini ; ma colui che fa produrre ad un terreno un manipolo di biada di più , loro rende un maggior servizio che quegli che dà loro un libro.

P A O L O .

» Oh ! quella che ha piantato questo papajer , ha fatto agli abitanti di queste

sent plus utile et plus doux , que si elle leur avoit donné une bibliothèque. » Et en même temps , il saisit cet arbre dans ses bras , et le baisa avec transport.

#### LE VIEILLARD.

« Le meilleur des livres , qui ne prêche que l'égalité , l'amitié , l'humanité et la concorde , l'évangile , a servi pendant des siècles de prétexte aux fureurs des Européens. Combien de tyrannies publiques et particulières s'exercent encore en son nom sur la terre ! Après cela , qui se flattera d'être utile aux hommes par un livre ? Rappelez - vous quel a été le sort de la plupart des philosophes qui leur ont prêché la sagesse. Homère qui l'a revêtue de vers si beaux , demandoit l'aumône pendant sa vie. Socrate , qui en donna aux Athéniens de si aimables leçons , par ses discours et par ses mœurs , fut empoisonné juridiquement par eux. Son sublime disciple Platon , fut livré à l'es-



foreste un presente più utile e più dolce, che se loro data avesse una bibliotheca.» E nel medesimo tempo, strinse quell'albero nelle sue braccia, e lo baciò con trasporto.

I L V E C C H I O.

» Il miglior de' libri, il vangelo, che non predica che l'uguaglianza, l'amicizia, l'umanità e la concordia, ha servito durante molti secoli di pretesto al furore degli Europei. Quante tirannie pubbliche e particolari si esercitano ancora in suo nome sopra la terra! Ciò stante, chi si lusingherà d'esser utile agli uomini con un libro? Riducetevi in mente la sorte della maggior parte de' filosofi che hanno loro predicata la saviezza. Omero che l'ha ornata con versi sì belli, ha dimandata la limosina tutto il tempo di vita sua. Socrate, che co' suoi discorsi, e co' suoi costumi ne diede lezioni sì amabili agli Ateniesi, fu da essi giuridicamente avvelenato. Il suo sublime discepolo Platone,

clavage par l'ordre du prince même qui le protégeoit ; et avant eux , Pythagore , qui étendoit l'humanité jusqu'aux animaux , fut brûlé vif par les Crotoniates. Que dis-je ? la plupart même de ces noms illustres sont venus à nous défigurés par quelques traits de satire qui le caractérisent , l'ingratitude humaine se plaisant à les reconnoître là ; et si dans la foule , la gloire de quelques - uns est venue nette et pure jusqu'à nous , c'est que ceux qui les ont portés , ont vécu loin de la société de leurs contemporains : semblables à ces statues qu'on tire entières des champs de la Grece & de l'Italie , et qui , pour avoir été ensevelies dans le sein de la terre , ont échappé à la fureur des barbares.

» Vous voyez donc que pour acquérir la gloire orageuse des lettres , il faut bien de la vertu , et être prêt à sacrifier sa propre vie. D'ailleurs , croyez-vous que cette gloire intéresse en France les gens

fu abbandonato in ischiavitù d'ordine del principe stesso che lo proteggeva; e prima di essi, Pitagora che stendeva l'umanità sia agli animali, fu abbruciato vivo da' Crotoniati. Che dico? que' nomi illustri sono, la maggior parte, pervenuti sin a noi, disfigurati da alcuni tratti di satira che gli caratterizzano, e da cui solo l'ingratitude umana si compiace riconoscerli, e se nella moltitudine, la gloria di alcuni è giunta sin a noi pura e senza macchie, si è, che coloro che ce gli hanno portati, hanno vissuto lungi dalla società de' loro contemporanei: simili a quelle statue che si cavano intiere da' campi della Grecia o dell'Italia, le quali, per essere state sepolte nel seno della terra, sono state preservate dal furore de' barbari.

»Voi vedete dunque che per acquistare la gloria procellosa delle lettere, ci vuol molta virtù, ed esser pronti a sacrificare la propria vita. E poi credete voi che questa gloria interessi in Francia le persone

riches ? Ils se soucient bien des gens de lettres , auxquels la science ne rapporte ni dignité dans la patrie , ni gouvernement , ni entrée à la cour. On persécute peu dans ce siècle indifférent à tout , hors à la fortune et aux voluptés ; mais les lumières et la vertu n'y menent à rien de distingué , parce que tout est dans l'état le prix de l'argent. Autrefois , elles trouvoient des récompenses assurées dans les différentes places de l'église , de la magistrature et de l'administration ; aujourd'hui , elles ne servent qu'à faire des livres. Mais ce fruit , peu prisé des gens du monde , est toujours digne de son origine céleste. C'est à ces mêmes livres qu'il est réservé particulièrement de donner de l'éclat à la vertu obscure , de consoler les malheureux , d'éclairer les nations , et de dire la vérité , même aux rois. C'est , sans contredit , la fonction la plus auguste dont le ciel puisse honorer un mortel sur la terre. Quel est

ricche? Queste si curano poco delle persone letterate, cui la scienza non dà nè dignità nella patria, nè governi, nè ingresso in corte. Si perseguita poco in questo secolo indifferente a tutto, eccetto alla fortuna ed alle voluttà; ma i lumi e la virtù non vi conducono a niente di riguardevole, perchè nello stato tutto è il prezzo del danaro. Altre volte, trovavano la loro ricompensa ne' diversi impieghi della chiesa, della magistratura e delle amministrazioni; oggidì, non servono più che a far libri. Ma questo frutto, poco apprezzato dalle persone di mondo, è sempre degno della sua origine celeste a questi libri stessi è riserbato particolarmente di dare dello splendore alla virtù oscura, di consolare gli infelici, di rischiarare le nazioni, e di dire la verità anche ai re. Questa è, senza dubbio, la funzione la più augusta di cui il Cielo possa onorare un mortale sopra la terra. Qual è l'uomo che non si consoli dell'ingiustizia o del disprezzo di coloro che dispongono della

l'homme qui ne se console de l'injustice ou du mépris de ceux qui disposent de la fortune , lorsqu'il pense que son ouvrage ira de siècle en siècle et de nations en nations , servir de barrière à l'erreur et aux tyrans ; et que , du sein de l'obscurité où il a vécu , il jaillira une gloire qui effacera celle de la plupart des rois , dont les monuments périssent dans l'oubli , malgré les flatteurs qui les élèvent et qui les vantent ?

P A U L.

» Ah ! je ne voudrais cette gloire que pour la répandre sur Virginie , et la rendre chère à l'univers. Mais vous qui avez tant de connoissances , dites-moi si nous nous marierons ? Je voudrais être savant , au moins pour connoître l'avenir ?

L E V I E I L L A R D.

» Qui voudroit vivre , mon fils , s'il  
connoissoit



fortuna , allorchè pensa che la sua opera andrà di secolo in secolo e di nazione in nazione , servir d' argine contra l' errore e contra i tiranni ; e che , dal seno dell' oscurità dove ha vissuto , scaturirà una gloria che cancellerà quella della maggior parte de' re , i cui monumenti periscono nell' obliò , a dispetto degli adulatori sempre attenti a farne l' elogio ?

P A O L O .

» Ah ! io non vorrei di quella gloria che per ispargerla sopra Virginia , e renderla cara all' universo. Ma voi che avete tante cognizioni , ditemi se noi ci mariteremo ? Io vorrei esser dotto , almeno per conoscer l' avvenire ?

I L V E C C H I O .

» Figlio , chi è quegli che vorrebbe

\* F

connoissoit l'avenir ? Un seul malheur prévu nous donne tant de vaines inquiétudes ! la vue d'un malheur certain empoisonneroit tous les jours qui le précéderaient. Il ne faut pas même trop approfondir ce qui nous environne ; et le Ciel, qui nous donna la réflexion pour prévoir nos besoins , nous a donné les besoins pour mettre des bornes à notre réflexion.

P A U L.

» Avec de l'argent , dites - vous , on acquiert en Europe des dignités et des honneurs. J'irai m'enrichir au Bengale pour aller épouser Virginie à Paris. Je vais m'embarquer.

L E V I E I L L A R D.

» Quoi ! vous quitteriez sa mere et la vôtre ?

P A U L.

» Vous m'avez vous - même donné le conseil de passer aux Indes.

vivere, se conoscesse l' avvenire? Una sola disgrazia preveduta ci da tante vane inquietudini! La vista d' un male certo amareggerebbe tutti i giorni che la precederebbero. Non bisogna neppure approfondir troppo quelle cose che sono intorno da noi; ed il Cielo che ci ha data la riflessione per prevedere i nostri bisogni, ci ha dati i bisogni per porre limiti alle nostre riflessioni.

PAOLO.

» Voi dite che con danari si acquistano in Europa delle dignità e degli onori. Andrò ad arricchirmi al Bengala per andare a sposar Virginia in Parigi. Vo imbarcarmi.

IL VECCHIO.

» Come! lascereste sua madre e la vostra?

PAOLO.

» Voi, voi stesso m' avete consigliato di passar nell' Indie.

F 2

100 PAUL ET VIRGINIE.

LE VIEILLARD.

» Virginie étoit alors ici. Mais vous êtes maintenant l'unique soutien de votre mere et de la sienne.

P A U L.

» Virginie leur fera du bien par sa riche parente.

LE VIEILLARD.

» Les riches n'en font guere qu'à ceux qui leur font honneur dans le monde. Ils ont des parents bien plus à plaindre que madame de la Tour , qui , faute d'être secourus par eux , sacrifient leur liberté pour avoir du pain , et passent leur vie renfermés dans des couvents.

P A U L.

» Quel pays que l'Europe ! Oh ! il faut que Virginie revienne ici. Qu'a-t-elle besoin d'avoir une parente riche ? Elle étoit si contente sous ces cabanes , si

IL VECCHIO.

» Virginia allora era qui, ma ora voi siete l'unico sostegno di vostra madre e della sua.

P A O L O.

» Virginia farà loro del bene per via della sua ricca parente.

IL VECCHIO.

» I ricchi non ne fanno ordinariamente che a quegli che loro fanno onore nel mondo. Hanno de' parenti molto più da compatire che madama de la Tour, i quali, per difetto d'esser soccorsi da essi, sacrificano la loro libertà per avere del pane, e passano la loro vita rinchiusi nei chiostri.

P A O L O.

» Che paese è mai l'Europa! Oh! bisogna che Virginia ritorni qui. Che necessità che abbia una parente sì ricca? Ella era sì contenta sotto queste capanne,

102 PAUL ET VIRGINIE.

jolie et si bien parée avec un mouchoir rouge ou des fleurs autour de sa tête. Reviens , Virginie ! quitte tes hôtels et tes grandeurs. Reviens dans ces rochers , à l'ombre de ces bois et de nos cocotiers. Hélas ! tu es peut-être maintenant malheureuse. . . » Et il se mettoit à pleurer. « Mon pere , ne me cachez rien : si vous ne pouvez me dire si j'épouserai Virginie, au moins , apprenez-moi si elle m'aime encore , au milieu de ces grands seigneurs qui parlent au roi , et qui la vont voir ?

LE VIEILLARD.

» Oh ! mon ami , je suis sûr qu'elle vous aime , par plusieurs raisons , mais sur-tout parce qu'elle a de la vertu. » A ces mots , il me sauta au cou , transporté de joie.

P A U L .

« Mais , croyez-vous les femmes d'Europe fausses comme on les représente



sì leggiadra e sì ben ornata con un fazzoletto rosso a con fiori intorno la testa. Ritorna , Virginia ! lascia i tuoi palagi e le tue grandezze. Ritorna fra queste rupi , all' ombra di queste selve e de' nostri cocco. Ohimè ! ora forse tu sei infelice. . . . » E si metteva a piangere. « Padre mio , non vogliate celarmi cosa alcuna : se voi non potete dirmi se io sposerò Virginia , fate almeno che io sappia se essa m' ama ancora , in mezzo di que' gran signori che parlano al re e che vanno a vederla.

I L V E C C H I O .

» Oh ! amico , io son sicuro che essa vi ama , per varie ragioni , ma sopra tutto perchè essa ha della virtù. » A queste parole , mi si gettò al collo , trasportato di giubilo.

P A O L O .

» Ma credete voi le donne d' Europa false come vengono rappresentate nelle

104 PAUL ET VIRGINIE.  
dans les comédies et dans les livres que  
vous m'avez prêtés ?

LE VIEILLARD.

» Les femmes sont fausses dans les  
pays où les hommes sont tyrans. Par-  
tout la violence produit la ruse.

PAUL.

» Comment peut-on être tyrans des  
femmes ?

LE VIEILLARD.

» En les mariant sans les consulter,  
une jeune fille avec un vieillard, une  
femme sensible avec un homme indif-  
férent.

PAUL.

» Pourquoi ne pas marier ensemble  
ceux qui se conviennent, les jeunes avec  
les jeunes, les amants avec les amantes ?

LE VIEILLARD.

» C'est que la plupart des jeunes gens,

commedie e ne' libri che m' avete prestati ?

I L V E C C H I O.

» Le donne sono false ne' paesi dove gli uomini sone tiranni. Dapertutto la violenza produce l'astuzia.

P A O L O.

» Come si può esser tiranno delle donne ?

I L V E C C H I O.

» Maritandole senza consultarle , una giovane con un vecchio , una donna sensibile con un uomo indifferente.

P A O L O.

» Perchè non maritar insieme quegli che si convengono , i giovani colle giovani , gli amanti colle loro amanti ?

I L V E C C H I O.

» Vi dirò : la maggior parte della

en France , n'ont pas assez de fortune pour se marier , et qu'ils n'en acquierent qu'en devenant vieux. Jeunes , ils corrompent les femmes de leurs voisins ; vieux , ils ne peuvent fixer l'attention de leurs épouses. Ils ont trompé étant jeunes ; on les trompe à leur tour étant vieux. C'est une des réactions de la justice universelle qui gouverne le monde. Un excès y balance toujours un autre excès. Ainsi la plupart des Européens passent leur vie dans ce double désordre , et ce désordre augmente dans une société , à mesure que les richesses s'y accumulent sur un moindre nombre de têtes. L'état est semblable à un jardin , où les petits arbres ne peuvent venir s'il y en a de trop grands qui les ombragent ; mais il y a cette différence , que la beauté d'un jardin peut résulter d'un petit nombre de grands arbres , et que la prospérité d'un état dépend toujours de la multitude et de l'égalité des sujets , et non pas d'un petit nombre de riches.

gioventù , in Francia , non ha assai beni di fortuna per ammogliarsi , e non ne acquista che invecchiando. Giovani , corrompono le mogli de' loro vicini ; vecchi , non possono fissare l'affezione delle loro spose. Hanno ingannato essendo giovani , vengono ingannati anch' essi fatti vecchi. Questa è una delle reazioni della giustizia universale che governa il mondo. Un eccesso vi bilancia sempre un altro eccesso. Così la maggior parte degli Europei vive in questo doppio disordine , e questo disordine aumenta in una società a misura che le ricchezze vi si accumulano sopra un minor numero di teste. Lo stato è simile ad un giardino , dove gli alberi piccoli non possono crescere se vene sono di troppo grandi che gli coprano colla loro ombra ; con questa differenza però , che la bellezza d' un giardino può provenire da un piccol numero d' alberi grandi ; e che la prosperità d' uno stato dipende sempre dalla moltitudine e dall' uguaglià de' sudditi , e non già da un piccol numero di ricchi.

P A U L.

» Mais, qu'est-il besoin d'être riche pour se marier ?

L E V I E I L L A R D.

» Afin de passer ses jours dans l'abondance, sans rien faire.

P A U L.

» Et pourquoi ne pas travailler ? je travaille bien, moi.

L E V I E I L L A R D.

» C'est qu'en Europe le travail des mains déshonore. On l'appelle travail mécanique. Celui même de labourer la terre, y est le plus méprisé de tous. Un artisan y est bien plus estimé qu'un paysan.

P A U L.

» Quoi ! l'art qui nourrit les hommes, est méprisé en Europe ! Je ne vous comprends pas.

L E



PAOLO.

» Ma , che necessità d'esser ricco per prender moglie ?

IL VECCHIO.

» Affine di vivere nell'abbondanza , senza far niente.

PAOLO.

» Et perchè non lavorare ? lavoro ben io.

IL VECCHIO.

» Si è che in Europa le opere manuali disonorano. Si chiamano : lavoro meccanico. Lo stesso lavorar la terra vi è il lavoro il più dispregiato di tutti. Un artigiano vi è più stimato che un contadino.

PAOLO.

» Come ! l'arte che nodrisce gli uomini è dispregiata in Europa ? Io non vi capisco !

\* G

## LE VIEILLARD.

» Oh ! il n'est pas possible à un homme élevé dans la nature , de comprendre les dépravations de la société. On se fait une idée précise de l'ordre , mais non pas du désordre. La beauté , la vertu , le bonheur , ont des proportions ; la laideur , le vice et le malheur , n'en ont point.

P A U L.

» Les gens riches sont donc bienheureux ! Ils ne trouvent d'obstacles à rien ; ils peuvent combler de plaisirs les objets qu'ils aiment.

LE VIEILLARD.

» Ils sont la plupart usés sur tous les plaisirs , par cela même qu'ils ne leur coûtent aucunes peines. N'avez-vous pas éprouvé que le plaisir du repos s'achète par la fatigue ; celui de manger par la

IL VECCHIO.

» Oh ! non è possibile ad un uomo allevato nella natura , di capire le depravazioni della società. Uno si fa un'idea precisa dell'ordine , ma non già del disordine. La bellezza , la virtù , la felicità hanno delle proporzioni ; la bruttezza , il vizio e le disgrazie non ne hanno.

PAOLO.

» Le persone ricche sono dunque felici ! Non trovano alcun ostacolo in niente ; possono colmar di piaceri le persone che esse amano.

IL VECCHIO.

» Hanno la maggior parte perduto il gustode' piaceri , appunto perchè loro non costano alcuna fatica. Non avete mai provato che il piacere del riposo si compra colla fatica ; quello del mangiare , colla

faim ; celui de boire , par la soif ? Eh bien ! celui d'aimer et d'être aimé , ne s'acquiert que par une multitude de privations et de sacrifices. Les richesses ôtent aux riches tous ces plaisirs-là , en prévenant leurs besoins. Joignez à l'ennui qui suit leur satiété , l'orgueil qui naît de leur opulence , et que la moindre privation blesse , lors même que les plus grandes jouissances ne le flattent plus. Le parfum de mille roses ne plaît qu'un instant ; mais la douleur que cause une seule de leurs épines , dure long-temps après sa piquûre. Un mal au milieu des plaisirs , est pour les riches une épine au milieu des fleurs. Pour les pauvres , au contraire , un plaisir au milieu des maux , est une fleur au milieu des épines ; ils en goûtent vivement la jouissance. Tout effet augmente par son contraste. La nature a tout balancé. Quel état , à tout prendre , croyez-vous préférable , de n'avoir presque rien à espérer et tout

fame ; quello del bere , colla sete ? E ben quello d' amare e d' esser amato , non s' acquista che con una moltitudine di privazioni e di sacrificj. Le ricchezze tolgono a' ricchi tutti questi piaceri , col prevenire i loro bisogni. Aggiungete al tedio che accompagna la loro satietà , l' orgoglio che nasce dalla loro opulenza , e che si trova offeso per la minima privazione , eziandio allorchè i maggiori godimenti loro non riescono più grati. Il profumo di mille rose non piace che un istante ; ma il dolore che cagiona una sola delle loro spine , dura lungo tempo dopo la puntura. Un male in mezzo de' piaceri è per i ricchi una spina in mezzo de' fiori. Per i poveri , al contrario , un piacere in mezzo de' mali , è un fiore in mezzo delle spine ; ne godono appassionatamente. Ogni effetto aumenta per il suo opposto. La natura ha tutto bilanciato. Quale stato , ogni cosa ben ponderata , credete voi da preferire , di non aver quasi niente da sperare e tutto da

à craindre , ou presque rien à craindre et tout à espérer ? Le premier état est celui des riches , et le second celui des pauvres. Mais ces extrêmes sont également difficiles à supporter aux hommes, dont le bonheur consiste dans la médiocrité et la vertu.

P A U L.

» Qu'entendez-vous par la vertu ?

LE VIEILLARD.

» Mon fils ! vous qui soutenez vos parents par vos travaux , vous n'avez pas besoin qu'on vous la définisse. La vertu est un effort fait sur nous - mêmes pour le bien d'autrui , dans l'intention de plaire à Dieu seul.

P A U L.

» Oh que Virginie est vertueuse ! C'est par vertu qu'elle a voulu être riche, afin d'être bienfaisante. C'est par vertu



temere , o quasi niente da temere e tutto da sperare ? Il primo stato è quello de' ricchi , ed il secondo quello de' poveri. Ma questi estremi sono difficili a sopportarsi dagli uomini , la cui felicità consiste nella mediocrità e nella virtù.

PAOLO.

» Cosa intendete per la virtù ?

IL VECCHIO.

» Figlio ! voi che mantenete i vostri parenti colle vostre fatiche , non avete bisogno di questa definizione. La virtù è uno sforzo fatto a noi medesimi per il bene altrui , nell' intenzione di piacere a Dio solo.

PAOLO.

» O quanto Virginia è virtuosa , diceva egli ! In lei è virtù il volere essere ricca per essere benefica , è stata virtù l' essersi

qu'elle est partie de cette île : la vertu l'y ramenera. » L'idée de son retour prochain allumant l'imagination de ce jeune homme , toutes ses inquiétudes s'évanouissoient. Virginie n'avoit point écrit , parce qu'elle alloit arriver. Il falloit si peu de temps pour venir d'Europe avec un bon vent ! Il faisoit l'énumération des vaisseaux qui avoient fait ce trajet de quatre mille cinq cents lieues en moins de trois mois. Le vaisseau où elle s'étoit embarquée n'en mettoit pas plus de deux. Les constructeurs étoient aujourd'hui si savants , et les marins si habiles ! Il parloit des arrangements qu'il alloit faire pour la recevoir ; du nouveau logement qu'il alloit bâtir , des plaisirs et des surprises qu'il lui ménageroit chaque jour , quand elle seroit sa femme ; sa femme !... cette idée le ravissoit. « Au moins , mon » pere , me disoit-il , vous ne ferez plus » rien que pour votre plaisir. Virginie » étant riche , nous aurons beaucoup de

partita da quest' isola. La virtù la ricondurrà qui. » L' idea del di lei breve ritorno rinfrancava la sua fantasia , ed allora svanivano tutte le sue inquietudini. Virginia non aveva scritto , perchè stava per tornare. Si veniva tanto presto dall' Europa con vento favorevole ! Egli contava le navi che avevano fatto questo tragitto di quattromila cinquecento leghe , in meno di tre mesi. Il bastimento sul quale erasi imbarcata non doveva impiegare più di due. I fabbricatori erano oggi tanto istruiti , i navigatori tanto bravi ! Parlava de' preparativi che farebbe per riceverla , della nuova abitazione che voleva fabbricare , de' piaceri , delle sorprese che le doveva fare ogni giorno , quando sarebbe sua moglie : sua moglie ! . . . questa idea lo rapiva. « Almeno , o padre » mio , dicevami , voi non farete più » nulla , se non che per vostro piacere ; » Virginia essendo ricca , avremo de' mori » in quantità che faticheranno per voi ; » sarete sempre in nostra compagnia ,

» noirs qui travailleront pour vous. Vous  
 » serez toujours avec nous , n'ayant  
 » d'autre souci que celui de vous amuser  
 » et de vous réjouir.» Et il alloit , hors  
 de lui , porter à sa famille, la joie dont  
 il étoit enivré.

En peu de temps , les grandes craintes  
 succèdent aux grandes espérances. Les  
 passions violentes jettent toujours l'ame  
 dans les extrémités opposées. Souvent ,  
 dès le lendemain , Paul revenoit me voir,  
 accablé de tristesse. Il me disoit : « Vir-  
 » ginie ne m'écrit point. Si elle étoit  
 » partie d'Europe , elle m'auroit mandé  
 » son départ. Ah ! les bruits qui ont  
 » couru d'elle , ne sont que trop fondés.  
 » Sa tante l'a mariée à un grand seigneur.  
 » L'amour des richesses l'a perdue com-  
 » me tant d'autres. Dans ces livres qui  
 » peignent si bien les femmes , la vertu  
 » n'est qu'un sujet de roman. Si Virginie  
 » avoit eu de la vertu , elle n'auroit pas  
 » quitté sa propre mere et moi. Pendant

» e non avrete altra cura fuori di quella  
 » di divertirvi , e di variare i vostri  
 » godimenti. » Ciò detto mi lasciava , per  
 andare in fretta da' suoi per comunicar loro  
 la gioja che lo trasportava.

In breve tempo le grandi speranze fanno  
 luogo a timori estremi. Le passioni vio-  
 lente spingono sempre l'anima nostra verso  
 gli eccessi opposti. Spesso , il giorno  
 susseguente , ritornava da me Paolo pieno  
 di tristezza , e mi diceva : « Virginia non  
 » mi scrive. Se fosse partita da Europa ,  
 » mi avrebbe fatto sapere la sua partenza.  
 » Pur troppo saranno vere le voci che  
 » di lei si sono sparse. La sua zia mari-  
 » tata l'avrà con qualche gran signore ;  
 » l'amor delle ricchezze l'ha perduta come  
 » tante altre. In que' libri , che dipingono  
 » così bene le donne , la virtù non è che  
 » materia da romanzo. Se Virginia fosse  
 » stata virtuosa , lasciata non avrebbe la  
 » madre sua e me. Nel mentre che io qui  
 » consumo i giorni miei pensando a lei ,

» que je passe ma vie à penser à elle ,  
 » elle m'oublie. Je m'afflige , et elle se  
 » divertit. Ah ! cette pensée me déses-  
 » pere. Tout travail me déplaît ; toute  
 » société m'ennuie, Plût à Dieu que la  
 » guerre fût déclarée dans l'Inde ! j'irois  
 » y mourir. »

« Mon fils ! lui répondis-je , le cou-  
 » rage qui nous jette dans la mort , n'est  
 » que le courage d'un instant. Il est  
 » souvent excité par les vains applaudis-  
 » sements des hommes. Il en est un plus  
 » rare et plus nécessaire , qui nous fait  
 » supporter chaque jour , sans témoin  
 » et sans éloge , les traverses de la vie ;  
 » c'est la patience ; elle s'appuie , non  
 » sur l'opinion d'autrui ou sur l'impulsion  
 » de nos passions , mais sur la volonté  
 » de Dieu. La patience , est le courage  
 » de la vertu. »

« Ah ! s'écria-t-il , je n'ai donc point  
 » de vertu ! Tout m'accable et me déses-  
 » pere. — La vertu , repris-je , toujours



» essa mi obblia. Mi affliggo, ed ella si  
 » diverte. Oimè! questo pensiero mi spinge  
 » nella disperazione. Qualunque occupa-  
 » zione mi dispiace, mi tedia qualunque  
 » società. Dio volesse che la guerra fosse  
 » dichiarata nell' India, vi andrei a ter-  
 » minare questa mia vita.»

« Figlio, risposi, il coraggio che spinge  
 » l' uomo a morire, è quello d' un sol  
 » momento. Spesso prodotto viene da' vani  
 » applausi degli uomini. Vi è l' altro più  
 » raro e più utile, che ci fa ogni giorno  
 » sopportare, senza testimonio e senza  
 » lode, le tribulazioni della vita, voglio  
 » dire la pazienza. Ella non si fonda nè  
 » sull' altrui opinione nè sull' impeto delle  
 » nostre passioni, ma sul volere di Dio.  
 » O figlio! la pazienza è il coraggio della  
 » virtù.»

« Oimè, sciamò Paolo, non ho dunque  
 » veruna virtù! Tutto mi avilisce, e mi  
 » atterra. --- La virtù, gli dissi, sempre

» égale , constante , invariable , n'est pas  
 » le partage de l'homme. Au milieu de  
 » tant de passions qui nous agitent ,  
 » notre raison se trouble et s'obscurcit ;  
 » mais il est des phares où nous pouvons  
 » en allumer le flambeau , ce sont les  
 » lettres.

» Les lettres , mon fils , sont un secours  
 » du Ciel. Ce sont des rayons de cette  
 » Sagesse qui gouverne l'univers , que  
 » l'homme , inspiré par un art céleste ,  
 » a appris à fixer sur la terre. Semblables  
 » aux rayons du soleil , elles éclairent ,  
 » elles réjouissent , elles échauffent ; c'est  
 » un feu divin. Comme le feu , elles  
 » approprient toute la nature à notre  
 » usage. Par elles , nous réunissons  
 » autour de nous , les choses , les lieux ,  
 » les hommes et les temps. Ce sont elles  
 » qui nous rappellent aux règles de la  
 » vie humaine. Elles calment les passions ;  
 » elles répriment les vices ; elles excitent  
 » les vertus par les exemples augustes des

» uguale , costante ed invariabile , non  
 » è nel potere dell' uomo. In mezzo a tante  
 » passioni , si smarrisce , e si oscura la  
 » nostra ragione. Ma vi sono de' fanali  
 » dove ne possiamo ravvivare il moribondo  
 » lume. Le lettere intendo.

» Le lettere sono un beneficio del Cielo ;  
 » sono de' raggi dell' immortale Sapienza ,  
 » che l' uomo guidato da celeste ajuto ,  
 » ha saputo fissare sulla terra. Simile a  
 » quello del sole , illumina , rallegra , e  
 » riscalda quel divin fuoco. Con questo ,  
 » l' uomo signoreggia la natura tutta ;  
 » chiama a se d' intorno le cose , i luoghi ,  
 » gli uomini , ed i tempi. Le lettere dettano  
 » le regole della umana società , calmano  
 » le passioni , raffrenano i vizj , animare  
 » sanno le virtù col celebrare gli augusti  
 » fatti degli uomini buoni , o col rappre-  
 » sentare le loro immagini sempre onorate.



» gens de bien qu'elles célèbrent , et  
» dont elles nous présentent les images  
» toujours honorées. Ce sont des filles  
» du Ciel qui descendent sur la terre pour  
» charmer les maux du genre humain.  
» Les grands écrivains qu'elles inspirent  
» ont toujours paru dans les temps les  
» plus difficiles à supporter à toute  
» société , les temps de barbarie et ceux  
» de dépravation. Mon fils , les lettres  
» ont consolé une infinité d'hommes plus  
» malheureux que vous : Xénophon ,  
» exilé de sa patrie après y avoir ramené  
» dix mille Grecs ; Scipion l'Africain ,  
» lassé des calomnies des Romains ;  
» Lucullus , de leurs brigues ; Catinat ,  
» de l'ingratitude de sa cour. Les Grecs ,  
» si ingénieux , avoient réparti à chacune  
» des Muses qui président aux lettres ,  
» une partie de notre entendement pour  
» le gouverner : nous devons donc leur  
» donner nos passions à régir , afin qu'elles  
» leur imposent un joug et un frein.

» Sono caste figlie del Cielo quaggiù  
 » discese ad asciugare il nostro pianto.  
 » I grandi scrittori ispirati da esse , sono  
 » vissuti sempre ne' tempi più calamitosi ,  
 » voglio dire in mezzo alla barbarie ,  
 » oppure all' estrema depravazione. Le  
 » lettere han fatto la consolazione di tante  
 » persone più infelici di voi. Senefonte ,  
 » esiliato dalla sua patria dopo avervi  
 » ricondotti dieci mila Greci ; Scipione  
 » l'Affricano , stanco delle calunnie de'  
 » Romani ; Lucullo , delle loro cabale ;  
 » Catinat , dell' ingratitude della sua  
 « corte. I Greci , sì ingegnosi , avevano  
 » attribuita ad ognuna delle Muse che  
 » presiedono alle lettere , una parte del  
 » nostro intendimento per governarlo : noi  
 » dobbiamo dunque dar loro le nostre  
 » passioni a regolare , affinchè esse loro  
 » impongano un giogo ed un freno. Deb-

» Elles doivent remplir , par rapport aux  
 » puissances de notre ame , les mêmes  
 » fonctions que les Heures qui atteloient  
 » et conduisoient les chevaux du Soleil.  
 » Lisez donc , mon fils. Les sages qui  
 » ont écrit avant nous , sont des voya-  
 » geurs qui nous ont précédés dans les  
 » sentiers de l'infortune , qui nous ten-  
 » dent la main et nous invitent à nous  
 » joindre à leur compagnie , lorsque tout  
 » nous abandonne. Un bon livre est un  
 » bon ami. »

« Ah ! s'écrioit Paul , je n'avois pas  
 » besoin de savoir lire quand Virginie  
 » étoit ici. Elle n'avoit pas plus étudié  
 » que moi ; mais quand elle me regardoit  
 » en m'appellant son ami , il m'étoit  
 » impossible d'avoir du chagrin. »

« Sans doute , lui disois-je , il n'y a  
 » point d'ami aussi agréable qu'une maî-  
 » tresse qui nous aime. Il y a de plus ,  
 » dans la femme , une gaieté légère qui  
 » dissipe la tristesse de l'homme. Ses



» bono esse fare , per rapporto alle potenze  
 » della nostra anima , le medesime fun-  
 » zioni che le Ore le quali attaccavano  
 » e conducevano i cavalli del Sole.

» Leggete adunque ; i savj che hanno  
 » scritto , sono viaggiatori che ci hanno  
 » preceduti in questa valle di sciagure ;  
 » essi stendono a noi la mano , invitandoci  
 » nella loro compagnia , allorchè il mondo  
 » tutto ci abbandona : un buon libro è  
 » un buon amico. »

Disse Paolo : « Io non aveva bisogno di  
 » leggere quando stava quì Virginia. Ella  
 » non aveva studiato più di me ; pur  
 » quando mi guardava chiamandomi amico ,  
 » erami impossibile di essere mesto. »

« Lo comprendo , gli risposi ; qual è  
 » l'amico che si possa paragonare ad una  
 » vera amante ? Vi è nella donna una lieve  
 » ilarità , che dissipa la taciturnità dell'  
 » uomo. Le di lei grazie fanno fuggire

» graces font évanouir les noirs fantômes  
 » de la réflexion. Sur son visage sont les  
 » doux attraits et la confiance. Quelle  
 » joie n'est rendue plus vive par sa joie?  
 » Quel front ne se déride à son sourire?  
 » Quelle colere résiste à ses larmes?  
 » Virginie reviendra avec plus de philo-  
 » sophie que vous n'en avez. Elle sera  
 » bien surprise de ne pas retrouver le  
 » jardin tout à fait rétabli , elle qui ne  
 » songe qu'à l'embellir , malgré les per-  
 » sécutions de sa parente , loin de sa  
 » mere et de vous. »

L'idée du retour prochain de Virginie  
 renouvelloit le courage de Paul , et le  
 ramenoit à ses occupations champêtres.  
 Heureux , au milieu de ses peines , de  
 proposer à son travail une fin qui plaisoit  
 à sa passion !

Un matin , au point du jour ( c'étoit le  
 24 décembre 1744 ) , Paul , en se levant ,  
 apperçut un pavillon blanc , arboré sur la  
 montagne de la Découverte. Ce pavillon

» i neri fantasmi della riflessione. Sul suo  
 » viso gentile , stanno le dolci attrattive ,  
 » l' amabile confidenza. Qual piacere non  
 » raddoppia il suo piacere ? Qual fronte  
 » non serena il suo sorriso ? Qual è lo  
 » sdegno che resistere possa alle sue la-  
 » grime ? Sì , tornerà Virginia , ma tor-  
 » nerà con un senno superiore al vostro.  
 » E qual sarà mai la sua sorpresa non  
 » trovando il giardino ristabilito , per  
 » quanto ella pensi ad abbellirlo , mal-  
 » grado le persecuzioni della sua parente  
 » e la sua lontananza dalla sua madre e da  
 » voi. »

L' idea del vicino ritorno di Virginia , rianimava Paolo , e lo riconciliava colle cure campestri. Felice era in mezzo alle pene , perchè si proponeva nelle sue occupazioni un fine che lusingava la sua passione.

Una mattina , sul far del giorno ( nell' anno 1744 a' 24 di dicembre ) , Paolo essendosi alzato , vide una bandiera bianca inalberata sul monte *della Scoperta* ; quella

étoit le signalement d'un vaisseau qu'on voyoit en mer. Paul courut à la ville pour savoir s'il n'apportoit pas des nouvelles de Virginie. Il y resta jusqu'au retour du pilote du port , qui s'étoit embarqué pour aller le reconnoître , suivant l'usage. Cet homme ne revint que le soir. Il rapporta au gouverneur que le vaisseau signalé étoit le Saint-Géran , du port de 700 tonneaux , commandé par un capitaine appelé M. Aubin ; qu'il étoit à quatre lieues au large , et qu'il ne mouilleroit au Port-Louis que le lendemain dans l'après-midi , si le vent étoit favorable. Il n'en faisoit point du tout alors. Le pilote remit au gouverneur les lettres que ce vaisseau apportoit de France. Il y en avoit une pour madame de la Tour , de l'écriture de Virginie. Paul s'en saisit aussi-tôt , la baisa avec transport , la mit dans son sein , et courut à l'habitation. De plus loin qu'il apperçut la famille , qui attendoit son retour sur le rocher des Adieux ,

bandiera dava il segnale per un bastimento che si vedeva n'alto mare. Paolo s'invio subito alla città, colla speranza di avere qualche nuova di Virginia. Vi rimase fino al ritornare del piloto del porto, che si era imbarcato per far le solite scoperie. Costui non ritornò se non che verso sera. Riferì al governatore, che il bastimento indicato era il S. Geran, capace di 700 botti, comandato da un capitano chiamato M. Aubin; che egli era lontano quattro leghe, e che non approderebbe prima del dì susseguente, permettendolo il vento. Regnava allora una perfetta calma. Il piloto consegnò al governatore le lettere del bastimento che aveva portate da Francia. Fra queste, ve ne era una per madama de la Tour, del carattere di Virginia. Paolo se ne impadronì nell'istante, la baciò con trasporto, e mettendosela nel seno volò all'abitazione. Da quanto lontano potè vedere la famiglia, la quale lo aspettava sulla rupe de' Congedi, inalzò per aria la lettera senza poter parlare,



il éleva la lettre en l'air sans pouvoir parler ; et aussi-tôt tout le monde se rassembla chez madame de la Tour, pour en entendre la lecture. Virginie mandoit à sa mère qu'elle avoit éprouvé beaucoup de mauvais procédés de la part de sa grand'tante, qui l'avoit voulu marier malgré elle, ensuite déshéritée, et enfin renvoyée dans un temps qui ne lui permettoit d'arriver à l'île de France que dans la saison des ouragans ; qu'elle avoit essayé en vain de la fléchir, en lui représentant ce qu'elle devoit à sa mère et aux habitudes du premier âge ; qu'elle en avoit été traitée de fille insensée, dont la tête étoit gâtée par les romans ; qu'elle n'étoit maintenant sensible qu'au bonheur de revoir et d'embrasser sa chère famille, et qu'elle eût satisfait cet ardent desir dès le jour même, si le capitaine lui eût permis de s'embarquer dans la chaloupe du pilote ; mais qu'il s'étoit opposé à son départ, à cause de l'éloignement de la terre,



e tutti radunaronsi da madama de la Tour per sentirne la lettura. Virginia scriveva alla madre , che ella aveva ricevuti mille aspri trattamenti dalla pro-zia , la quale voleva maritarla per forza , che poi l'aveva privata della sua eredità , e finalmente costretta a partire in una stagione , che non le permetteva d'arrivare all' Isola di Francia , se non che nel tempo degli oragani ; che avendo inutilmente provato di persuaderla , con rappresentarle tutto ciò che dovevasi ad una madre , ed alle abitudini de' primi anni ; l'aveva allora chiamata giovane insensata , il di cui cervello era guasto da' romanzi. Finiva la lettera con dire che ella non aveva più altro pensiero fuori di quello di rivedere e di abbracciare la sua cara famiglia , e che già avrebbe appagata questa sua brama , se il capitano le avesse permesso di imbarcarsi sulla scialuppa del piloto ; ma che egli si era opposto assolutamente alla sua partenza,

terre , et d'une grosse mer qui régnoit au large , malgré le calme des vents.

A peine cette lettre fut lue , que toute la famille , transportée de joie , s'écria : « Virginie est arrivée ! » Maîtresse et serviteurs , tous s'embrassèrent. Madame de la Tour dit à Paul : « Mon fils , allez » prévenir notre voisin de l'arrivée de » Virginie. » Aussi-tôt Domingue alluma un flambeau de bois de ronde , et Paul et lui s'acheminèrent vers mon habitation.

Il pouvoit être dix heures du soir. Je venois d'éteindre ma lampe et de me coucher , lorsque j'apperçus à travers les palissades de ma cabane , une lumière dans les bois. Bientôt après , j'entendis la voix de Paul qui m'appelloit. Je me leve ; et à peine j'étois habillé , que Paul , hors de lui et tout essoufflé , me saute au cou , en me disant : « Allons , allons , » Virginie est arrivée. Allons au port , le » vaisseau y mouillera au point du jour. »

attesa la lontananza , e l'agitazione del mare , quantunque i venti fossero in calma.

Appena letta questa lettera , tutta la famiglia piena di gioja sciamò : « Virginia » è arrivata ! » Padroni , servi , s'abbracciarono. Madama de la Tour disse a Paolo : « Figlio , andate ad avvisare il nostro » vicino del ritorno di Virginia. » Subito Domingo accese una torcia fatta di legno *di ronde* , e Paolo incamminossi con lui verso la mia abitazione.

Potevano essere le ore dieci della notte , giusto nel momento che avendo smorzato il mio lucernino , mi era messo a letto. Vidi tramezzo alle palizzate della mia capanna , un lume nel bosco , poi sentii la voce di Paolo che mi chiamava ; mi alzai. Era appena vesito , allorchè Paolo fuor di se , e quasi senza fiato , mi si butta al collo dicendomi : « Sù via , Virginia » è arrivata. Andiamo al porto , che il » bastimento approderà sul far del giorno. »

Sur le champ, nous nous mettons en route. Comme nous traversons les bois de la Montagne-longue, et que nous étions déjà sur le chemin qui mène des Pamplémousses au port, j'entendis quelqu'un marcher derrière nous. C'étoit un noir qui s'avançoit à grands pas. Dès qu'il nous eut atteints, je lui demandai d'où il venoit et où il alloit en si grande hâte. Il me répondit : « Je viens du quartier » de l'île appelé la Poudre-d'or : on m'en- » voie au port, avertir le gouverneur » qu'un vaisseau de France est mouillé » sous l'île d'Ambre : il tire du canon » pour demander du secours, car la mer » est bien mauvaise. » Cet homme ayant ainsi parlé, continua sa route sans s'arrêter davantage.

Je dis alors à Paul : « Allons vers le » quartier de la Poudre-d'or, au-devant » de Virginie ; il n'y a que trois lieues » d'ici. » Nous nous mîmes donc en route vers le nord de l'île. Il faisoit une cha-

Ci mettiamo subito in via. Attraversavamo i boschi della Montagna lunga, ed eravamo già vicini alla strada che da Pamplermussi conduce al porto, quando sentii qualcuno camminare dietro a noi. Questi era un negro che avanzavasi con gran sollecitudine. Nel giungerci io gli dimandai d'onde veniva, e dove andava con tanta fretta? Mi rispose: « Ne vengo dalla » contrada dell'isola che chiamasi *la Poudre* » *d'or*. Sono andato al porto per avvisare » il governatore, che un bastimento sta » sotto l'isola di Ambre. Spara chiedendo » ajuto, perchè il mare è cattivissimo. » Così detto, proseguì la sua strada senza più fermarsi.

Dissi a Paolo: « Andiamo verso la con- » trada della *Poudre d'or*, incontro a » Virginia. Non abbiamo da fare più di » tre leghe. » Ci mettemmo dunque in

leur étouffante. La lune étoit levée ; on voyoit autour d'elle trois grands cercles noirs. Le ciel étoit d'une obscurité affreuse. On distinguoit , à la lueur fréquente des éclairs , de longues files de nuages epais , sombres , peu élevés , qui s'entassoient vers le milieu de l'île , et venoient de la mer avec une grande vîtesse , quoiqu'on ne sentît pas le moindre vent à terre. Chemin faisant , nous crûmes entendre rouler le tonnerre ; mais ayant prêté l'oreille attentivement , nous reconnûmes que c'étoient des coups de canon répétés par les échos. Ces coups de canon lointains , joints à l'aspect d'un ciel orageux , me firent frémir. Je ne pouvois douter qu'ils ne fussent les signaux de détresse d'un vaisseau en perdition. Une demi-heure après , nous n'entendîmes plus tirer du tout ; et ce silence me parut encore plus effrayant que le bruit lugubre qui l'avoit précédé.

Nous nous hâtions d'avancer , sans dire



istrada verso il norte dell' isola. Faceva un caldo che levava il respiro. La luna, che risplendeva, era circondata da tre gran cerchi neri. Il cielo era così oscuro, che metteva spavento. Al chiarore de' frequenti lampi, appariva una lunga serie di nuvole fitte e cupe, che poco discoste dal suolo, ammucchiavansi nella isola, ed uscivano dal mare con velocità grande, sebbene in terra non facesse il minimo vento. Camminando ci parve di sentire come de' tuoni; ma con maggiore attenzione, venimmo ad accertarsi che fossero cannonate, ripercosse da' monti vicini. Col truce aspetto del cielo, quelle cannonate così lontane, mi fecero tremare; poichè non poteva dubitare che esse non fossero gli ultimi segnali d' un bastimento in perdizione. Mezz' ora dopo non sentimmo più sparare affatto, e quel silenzio mi parve più spaventevole assai del lugubre rimbombo che lo aveva preceduto.

Affrettavamo il passo senza far parola,

un mot , et sans oser nous communiquer nos inquiétudes. Vers minuit, nous arrivâmes tout en nage sur le bord de la mer , au quartier de la Poudre-d'or. Les flots s'y brisoient avec un bruit épouvantable ; ils en couvroient les rochers et les greves d'écume d'un blanc éblouissant et d'étincelles de feu. Malgré les ténèbres , nous distinguâmes , à ces lueurs phosphoriques , les pirogues des pêcheurs , qu'on avoit tirées bien avant sur le sable.

A quelque distance de là , nous vîmes , à l'entrée du bois , un feu autour duquel plusieurs habitants s'étoient rassemblés. Nous fîmes nous y reposer , en attendant le jour. Pendant que nous étions assis auprès de ce feu , un des habitants nous raconta que dans l'après-midi , il avoit vu un vaisseau en pleine mer porté sur l'île par les courants ; que la nuit l'avoit dérobé à sa vue ; que deux heures après le coucher du soleil , il l'avoit entendu tirer du canon pour appeller du secours,

per timore d' esternare le nostre agitazioni. Verso mezzanotte arrivammo grondanti di sudore , alla contrada della *Poudre - d'or* , sulla sponda del mare. L' onda frangevasi contro il lido con orribil fragore , comprendo gli scogli e le arene di spume bianche , e di scintille di fuoco. Malgrado l' orrore delle tenebre , mediante que' fosfori , vedemmo le piroghe de' pescatori portate molto avanti sulla sabbia.

A poca distanza vicino alla macchia , vi era del fuoco acceso , e d' intorno alcuni abitanti. Vi andammo per riposarci , aspettando che si facesse giorno. Mentre stavamo sedendo appresso quel fuoco , uno degli abitanti disse , che nel dopo pranzo egli aveva veduto un bastimento in alto mare , spinto dalle correnti verso l' isola ; che la notte glielo aveva fatto perdere di vista ; che due ore dopo il tramontare del sole , lo aveva sentito sparare per avere ajuto , ma che il mare era così grosso , che non si era potuto sciogliere

mais que la mer étoit si mauvaise , qu'on n'avoit pu mettre aucun bateau dehors pour aller à lui ; que bientôt après , il avoit cru appercevoir ses fanaux allumés , et que , dans ce cas , il craignoit que le vaisseau venu si près du rivage , n'eût passé entre la terre et la petite île d'Ambre , prenant celle-ci pour le Coin-de-Mire , près duquel passent les vaisseaux qui arrivent au Port-Louis ; que si cela étoit , ce qu'il ne pouvoit toutefois affirmer , ce vaisseau étoit dans le plus grand péril. Un autre habitant prit la parole , et nous dit qu'il avoit traversé plusieurs fois le canal qui sépare l'île d'Ambre de la côte ; qu'il l'avoit sondé ; que la tenure et le mouillage en étoient très-bons , et que le vaisseau y étoit en parfaite sûreté comme dans le meilleur port. « J'y met- » trois toute ma fortune , ajouta-t-il , et » j'y dormirois aussi tranquillement qu'à » terre. » Un troisième habitant dit qu'il étoit impossible que ce vaisseau pût

nessuna barca per portargli soccorso; che un momento dopo, parevagli di avere veduto i suoi fanali accesi, e che in tal caso egli temeva, che il bastimento avvicinatosi troppo al lido, non si fosse inoltrato tra la terra e l'isoletta di Ambre, credendola il canton di Mira, vicino al quale passano le navi, per entrare nel Porto Luigi; che se ciò fosse vero, il che non poteva affermare, quel bastimento si trovava nel più gran periglio. Un altro cominciò a parlare, e disse, che egli aveva più volte traversato il canale che sta tra l'isola di Ambre e la costa; che lo aveva scandagliato; che sì la navigazione, come l'ancoraggio, vi erano ottimi, ed il bastimento così sicuro come sarebbe nel miglior porto. « Vi metterei » tutto il mio avere, aggiunse egli, e vi » dormirei tranquillo come se fossi in » terra. » Un terzo disse, che egli era impossibile che quel bastimento fosse potuto entrare in quel canale, dove appena le scialuppe potevano navigare. Assicuro di



entrer dans ce canal , où à peine les chaloupes pouvoient naviguer. Il assura qu'il l'avoit vu mouiller au-delà de l'île d'Ambre , en sorte que si le vent venoit à s'élever au matin , il seroit le maître de pousser au large ou de gagner le port. D'autres habitants ouvrirent d'autres opinions. Pendant qu'ils contestoient entre eux , suivant la coutume des créoles oisifs , Paul et moi nous gardions un profond silence. Nous restâmes là jusqu'au petit point du jour ; mais il faisoit trop peu de clarté au ciel pour qu'on pût distinguer aucun objet sur la mer , qui , d'ailleurs , étoit couverte de brume : nous n'entre-vîmes au large qu'un nuage sombre , qu'on nous dit être l'île d'Ambre , située à un quart de lieu de la côte. On n'appercevoit dans ce jour ténébreux , que la pointe du rivage où nous étions , et quelques pitons des montagnes de l'intérieur de l'île , qui apparoissoient de temps en temps au milieu des nuages qui circuloient autour.

Vers



averlo veduto al di là dell' isola di Ambre, di maniera che , se il vento sorgeva nella mattina , egli sarebbe padrone di allontanarsi o di entrare nel porto. Altri abitanti sostennero altri sentimenti ; e mentre contrastavano fra di loro , secondo l' uso de' creoli oziosi , Paolo ed io stavamo in un profondo silenzio. Restammo colà fino allo spuntare del giorno ; ma il cielo era troppo oscuro perchè si potessero vedere gli oggetti , tanto più che il mate era intieramente coperto dalla nebbia. Pur tra vedemmo una folta nuvola , che ci dissero essere l' isola di Ambre , lontana un quarto di miglio dalla costa. Nulla però distinguevasi in quel giorno tenebroso , fuorchè la punta del lido in cui stavamo , ed alcune cime delle montagne dell' isola , che di quando in quando uscivano dalle nuvole che aggiravansi d' intorno.

Vers les sept heures du matin , nous entendîmes dans les bois un bruit de tambours ; c'étoit le gouverneur , M. de la Bourdonnais , qui arrivoit à cheval , suivi d'un détachement de soldats armés de fusils , et d'un grand nombre d'habitants et de noirs. Il plaça ses soldats sur le rivage , et leur ordonna de faire feu de leurs armes tous à la fois. A peine leur décharge fut faite , que nous apperçûmes sur la mer une lueur , suivie presque aussi-tôt d'un coup de canon. Nous jugeâmes que le vaisseau étoit à peu de distance de nous , et nous courûmes tous du côté où nous avions vu son signal. Nous apperçûmes alors , à travers le brouillard , le corps et les vergues d'un grand vaisseau. Nous en étions si près , que , malgré le bruit des flots , nous entendîmes le sifflet du maître qui commandoit la manœuvre , et les cris des matelots , qui crièrent trois fois **VIVE LE ROI !** car c'est le cri des Français dans les

Verso le ore sette della mattina , sentimmo ne' boschi un romore di tamburi ; era il governatore , M. de la Bourdonnais , che veniva a cavallo , seguito da un distaccamento di soldati co' loro schioppi , ed appresso un gran numero d' abitanti e di negri. Egli pose i soldati sulla sponda , e lor comandò di sparare tutti insieme ; appena fatto lo sparo , vedemmo sul mare un lume , ed appresso a' intese una cannonata. Giudicammo che il bastimento fosse poco distante , ed andammo tutti dalla parte dove si era veduto il segnale. Si vide allora in mezzo alla nebbia , il corpo e le antenne d' un gran bastimento. Ne stavamo così vicini , che con tutto il fragore delle onde sentimmo il fischio del comandante , e le voci de' marinari che gridarono tre volte *Viva il Re !* Questo è il grido de' Francesi , così ne' pericoli

dangers extrêmes , ainsi que dans les grandes joies ; comme si , dans les dangers , ils appelloient leur prince à leur secours , ou comme s'ils vouloient témoigner alors qu'ils sont prêts à périr pour lui.

Depuis le moment où le Saint-Géran apperçut que nous étions à portée de le secourir , il ne cessa de tirer du canon de trois minutes en trois minutes. M. de la Bourdonnais fit allumer de grands feux de distance en distance sur la greve , et envoya chez tous les habitants du voisinage , chercher des vivres , des planches , des cables , et des tonneaux vides. On en vit arriver bientôt une foule , accompagnés de leurs noirs chargés de provisions et d'agrêts , qui venoient des habitations de la Poudre-d'or , du quartier de Flacque et de la riviere du Rempart. Un des plus anciens de ces habitants s'approcha du gouverneur , et lui dit : « Monsieur , on » a entendu toute la nuit des bruits sourds

grandi , come null' estreme contentezze , quasi che nelle loro angustie , chiamino in ajuto il loro principe , oppure vogliano significare , che sono disposti a morire per lui.

Dal momento in cui il S. Geran s' accorse che noi eravamo a portata di dargli soccorso , non cessò di sparare ogni tre minuti. M. de la Bourdonnais fece accendere de' gran fuochi , a varie distanze sulla spiaggia , e mandò da tutti gli abitanti del vicinato a prendere de' viveri , delle tavole , delle gomene e delle botti vote. In un momento comparvero in folla , co' loro negri carichi di provisioni , e di attrezzi. Venivano dalle conttade della *Poudre-d'or* , di *Flacque* , e da quella del fiume del *Rempart*. Uno de più anziani s' avvicinò al governatore , e disse : « Signore , si sono intesi tutta la notte

» dans la montagne ; dans les bois , les  
 » feuilles des arbres remuent sans qu'il  
 » fasse de vent ; les oiseaux de marine se  
 » réfugient à terre : certainement tous ces  
 » signes annoncent un ouragan. — Eh  
 » bien ! mes amis , répondit le gouver-  
 » neur , nous y sommes préparés , et sûre-  
 » ment le vaisseau l'est aussi. »

En effet , tout présageoit l'arrivée pro-  
 chaine d'un ouragan. Les nuages qu'on  
 distinguoit au zénith étoient à leur centre  
 d'un noir affreux , et cuivrés sur leurs  
 bords. L'air retentissoit des cris des pail-  
 lencus , des frégates , des coupeurs d'eau ,  
 et d'une multitude d'oiseaux de marine ,  
 qui , malgré l'obscurité de l'atmosphère ,  
 venoient de tous les points de l'horizon  
 chercher des retraites dans l'île.

Vers les neuf heures du matin , on  
 entendit du côté de la mer des bruits  
 épouvantables , comme si des torrents  
 d'eau , mêlés à des tonnerres , eussent  
 roulé du haut des montagnes. Tout le



» de' muggiti nella montagna ; nelle mac-  
 » chie , le foglie movonsi senza vento ;  
 » gli uccelli marini ricoveransi in terra :  
 » certamente' tutti que' segni minacciano  
 » un oragano. — Ebbene ! amici , rispose  
 » il governatore , noi vi siamo prepa-  
 » rati , e sicuramente il bastimento fa lo  
 » stesso. »

In fatti tutto presagiva il vicino ora-  
 gano. Al zenith , le nuvole erano nel  
 centro orribilmente nere , e di color di  
 bronzo alla circonferenza. L'aria risuo-  
 nava da' gridi de' *paillencù* , delle *fregate* ,  
 de' *Coupeurs d'eau* , e di molti altri uccelli  
 acquatici , che non ostante l'oscurità dell'  
 atmosfera , venivano da tutte le parti  
 dell'orizzonte a ritirarsi nell'isola.

Sulle ore nove della mattina , s'inte-  
 sero sul mare de' romori spaventevoli ;  
 quasi che accompagnati da' tuoni , più tor-  
 renti gorgogliando rotolassero dall'alto  
 delle montagne. Gridarono tutti : « Ecco

monde s'écria : « Voilà l'ouragan ! » et dans l'instant , un tourbillon affreux de vent enleva la brume qui couvrait l'île d'Ambre et son canal. Le Saint - Géran parut alors à découvert , avec son pont chargé de monde , ses vergues et ses mâts de hune amenés sur le tillac , son pavillon en berne , quatre cables sur son avant , et un de retenue sur son arriere. Il étoit mouillé entre l'île d'Ambre et la terre , en-deçà de la ceinture des récifs , qui entoure l'île de France , et qu'il avoit franchie par un endroit où jamais vaisseau n'avoit passé avant lui. Il présentoit son avant aux flots qui venoient de la pleine mer , et à chaque lame d'eau qui s'engageoit dans le canal , sa proue se soulevoit toute entiere , de sorte qu'on en voyoit la carène en l'air ; mais dans ce mouvement , sa poupe venant à plonger , disparaissoit à la vue jusqu'au couronnement , comme si elle eût été submergée. Dans cette position , où le vent et la mer le

» l'oragano ! » e nell'istante , ecco un turbine orrendo cacciare la nebbia che copriva l'isola di Ambre , ed il suo canale. Si vide allora il S. Geran tutto quanto , col suo ponte carico di gente , le antenne e gli alberi di mezzo bassi sulla tolda , la bandiera in derno , quattro gomene sul davanti , ed una addietro. Stava tra l'isola di Ambre e la terra , passata la scogliera che circonda l'isola di Francia , e che egli aveva traversata in un sito , che non aveva solcato mai verun legno prima di lui. Presentava la poppa alle onde dell'alto mare ; ad ogni flutto che entrava nel canale , la sua prora dirizzavasi tutta , sicchè si vedeva la carena scoperta interamente. Quindi la poppa immergendosi , spariva sino alla sommità , e sembrava subissata. In questa angustia , essendo il legno spinto sulla terra , dal vento e dal

jetoient à terre , il lui étoit également impossible de s'en aller par où il étoit venu , ou , en coupant ses cables , d'échouer sur le rivage dont il étoit séparé par de hauts fonds semés de récifs. Chaque lame qui venoit briser sur la côte , s'avançoit en mugissant jusqu'au fond des anses , et y jetoit des galets à plus de cinquante pieds dans les terres ; puis venant à se retirer , elle découvroit une grande partie du lit du rivage , dont elle rouloit les cailloux avec un bruit rauque et affreux. La mer , soulevée par le vent , grossissoit à chaque instant , et tout le canal compris entre cette île et l'île d'Ambre , n'étoit qu'une vaste nappe d'écumes blanches , creusée de vagues noires et profondes. Ces écumes s'amassoient dans le fond des anses , à plus de six pieds de hauteur , et le vent qui en balayoit la surface , les portoit par-dessus l'escarpement du rivage à plus d'une demi-lieue dans les terres. A leurs flocons blancs et innom-

mare, gli riusciva ugualmente impossibile di scappare per dove era entrato, o di gettarsi sulla sponda, giacchè glielo impediva l'altezza del lido e la quantità degli scogli. Ogni onda che veniva a spezzarsi sulla costa, penetrava mugghiando sino al fondo de' golfi, donde lanciava de' selci più di cinquanta piedi avanti nelle terre. Ritirandosi poi, scopriva tutto il lido, rotolando i sassi con istrepito rauco ed orrendo. Il mare commosso dal vento cresceva ogni istante, ed il canale suddetto non era più che una voragine immensa di spume bianche, intersecata da flutti neri e profondi. Ammucchiavansi queste spume nel fondo de' seni, sino all'altezza di sei piedi e più, e trapassando gli scogli andavano lungi disseminate dal vento furioso ad una distanza incredibile: pareva di vedere come una neve che uscisse dal



brables, qui étoient chassés horizontalement jusqu'au pied des montagnes, on eût dit d'une neige qui sortoit de la mer. L'horizon offroit tous les signes d'une longue tempête; la mer y paroissoit confondue avec le ciel. Il s'en détachoit sans cesse des nuages d'une forme horrible, qui traversoient le zénith avec la vitesse des oiseaux, tandis que d'autres y paroissoient immobiles comme de grands rochers. On n'appercevoit aucune partie azurée du firmament; une lueur olivâtre et blafarde éclairoit seule tous les objets de la terre, de la mer et des cieux.

Dans les balancements du vaisseau, ce qu'on craignoit arriva. Les cables de son avant rompirent; et comme il n'étoit plus retenu que par une seule ansiere, il fut jeté sur les rochers à une demi-encablure du rivage. Ce ne fut qu'un cri de douleur parmi nous. Paul alloit s'élançer à la mer, lorsque je le saisis par le bras : « Mon fils, » lui dis-je, voulez-vous périr ? — Que



mare. L'orizzonte offriva tutti i segni d'una gran tempesta. Il mare vi sembrava confuso col cielo. Ogni istante, delle nuvole orride traversavano il zenith colla velocità degli uccelli, mentre altre stavansi immobili come rupi. In veruna parte vedevasi l'azzurro del firmamento; dappertutto un color lugubre, un lume verde e tetro, dominava nel cielo, sulla terra e sul mare.

Con tanti urti violenti, successe al bastimento quello che più si temeva. Si rupero le gomene davanti; e non essendo più retto che da un solo canape, fu gettato contro gli scogli ad un mezzo ancoraggio dalla sponda. Tutti alzammo un grido di dolore. Già Paolo si slanciava nel mare; l'afferrai pel braccio, dicen-

» j'aile à son secours , s'écria-t-il , ou  
» que je meure ! » Comme le désespoir  
lui ôtoit la raison , pour prévenir sa perte ,  
Domingue et moi lui attachâmes à la  
ceinture une longue corde , dont nous  
saisîmes l'une des extrémités. Paul alors  
s'avança vers le Saint-Géran , tantôt  
nageant , tantôt marchant sur les récifs.  
Quelquefois il avoit l'espoir de l'aborder ;  
car la mer , dans ces mouvements irrégu-  
liers , laissoit le vaisseau presque à sec ,  
de maniere qu'on en eût pu faire le tour  
à pied : mais bientôt après , revenant sur  
ses pas avec une nouvelle furie , elle le  
couvroit d'énormes voûtes d'eau qui sou-  
levoient tout l'avant de sa carène , et  
rejetoient bien loin sur le rivage le mal-  
heureux Paul , les jambes en sang , la  
poitrine meurtrie , et à demi noyé. A peine  
ce jeune homme avoit-il repris l'usage de  
ses sens , qu'il se relevoit , et retournoit  
avec une nouvelle ardeur vers le vais-  
seau , que la mer cependant entr'ouvroit

dogli : « Volete adunque morire ? » Si gridò egli : « Darle ajuto , o morire ! » E siccome la disperazione gli levava il lume di ragione , Domingo ed io lo legammo intorno a' reni con una lunga corda, tenendone forte l' estremità. Allora Paolo si avanzò verso il S. Geran , ora nuotando , ora camminando sugli scogli. Alle volte egli speravà di giungerlo , poichè il mare ne' suoi moti irregolari lasciava il bastimento quasi a secco , talmente che si poteva girare d' intorno a piedi. Ma presto ritornando il mare con maggior rabbia , lo subissava profondissimamente , inalzando la carena tutta quanta , e lungi ribalzava l' infelice garzone , lacerate le gambe , livido il petto , e quasi estinto. Appena riavutosi , si rialzava di nuovo , ed andava al bastimento. Quello già aprivasi infranto e sconquassato da crude percosse. Quindi

par d'horribles secousses. Tout l'équipage désespérant alors de son salut , se précipitoit en foule à la mer , sur des vergues , des planches , des cages à poules , des tables et des tonneaux. On vit alors un objet digne d'une éternelle pitié : une jeune demoiselle parut dans la galerie de la poupe du Saint - Gérard , tendant les bras vers celui qui faisott tant d'efforts pour la joindre. C'étoit Virginie. Elle avoit reconnu son amant à son intrépidité. La vue de cette aimable personne , exposée à un si terrible danger , nous remplit de douleur et de désespoir. Pour Virginie , d'un port noble et assuré , elle nous faisoit signe de la main , comme nous disant un éternel adieu. Tous les matelots s'étoient jetés à la mer. Il n'en restoit plus qu'un sur le pont , qui étoit tout nu , et nerveux comme Hercule. Il s'approcha de Virginie avec respect : nous le vîmes se jeter à ses genoux , et s'efforcer même de lui ôter ses habits ; mais elle , le repous-

la gente dell' equipaggio , perduta la speranza di salvarlo , si gettò promiscuamente al mare , attaccandosi a tutto ciò che le veniva davanti , attenne , tavole , mobili , gabbie. Si vide allora un oggetto degno di eterna compassione. Stava una donzella nella galleria di poppa , stendendo le braccia a quello che tanto si affaticava per giungerla. Virginia era costei. Ravvisato avea il suo amante alla sua intrepidità. Agghiacciò il cuore di tutti la vista di sì bella giovane , in quest' orrendo cimento. Ella intanto , con viso dignitoso e sicuro , moveva la mano come dandoci un eterno addio. Tutti i marinaj si erano buttati al mare ; un solo ne rimaneva sul ponte , nudo , e nerbuto come Ercole. Avvicinossi riverente a Virginia : anzi lo vedemmo inginocchiarsi davanti a lei , e tentare di spogliarla per forza ; ma ella lo respinse



sant avec dignité , détourna de lui sa vue. On entendit aussi-tôt ces cris redoublés des spectateurs : « Sauvez-la , sauvez-la ! » ne la quittez pas ! » Mais dans ce moment une montagne d'eau , d'une effroyable grandeur , s'engouffra entre l'île d'Ambre et la côte , et s'avança en rugissant vers le vaisseau , qu'elle menaçoit de ses flancs noirs et de ses sommets écumants. A cette terrible vue , le matelot s'élança seul à la mer ; et Virginie , voyant la mort inévitable , posa une main sur ses habits , l'autre sur son cœur , et levant en haut des yeux sereins , parut un ange qui prend son vol vers les cieux.

O jour affreux ! hélas ! tout fut englouti. La lame jeta bien avant dans les terres une partie des spectateurs , qu'un mouvement d'humanité avoit portés à s'avancer vers Virginie , ainsi que le matelot qui l'avoit voulu sauver à la nage. Cet homme , échappé à une mort presque certaine , s'agenouilla sur le sable , en

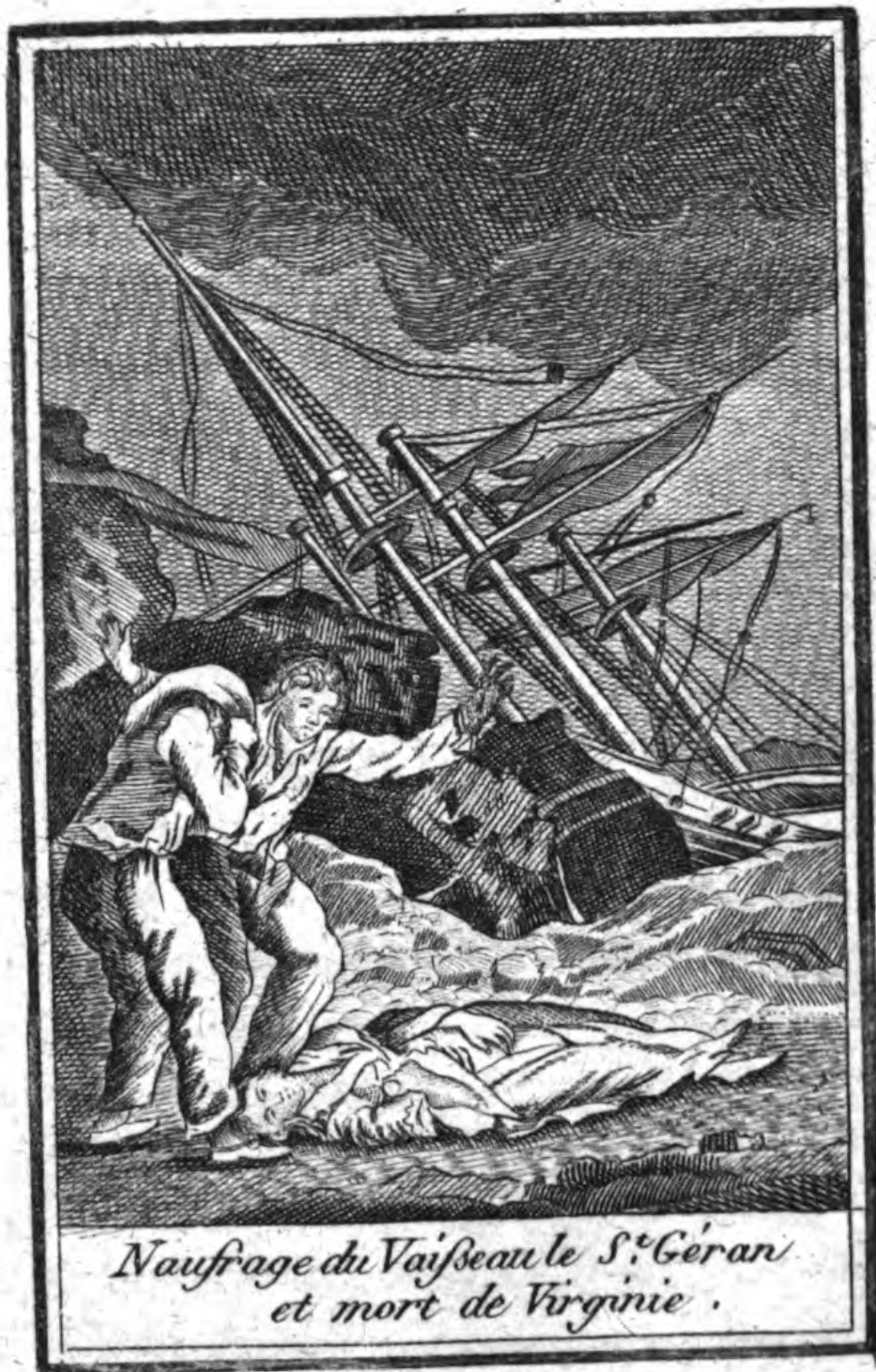


severa, rivoltando gli occhi. Si sentirono allora gli spettatori gridare più volte : « Salvatela , salvatela , non la lasciate. » Ma subito , una enorme montagna d'acqua s'ingolfò tra l'isola di Ambre , e la costa , ed avanzossi muggendo contro il bastimento a cui soprastava co' fianchi neri e le spumanti cime. Ahi , fiera vista ! Il marinaio si slanciò solo nel mare. Virginia , vedendo la morte certa , pose una mano su' vestimenti e l'altra sul petto , e levando al cielo gli occhi sereni , parve un angelo partire verso la superna regione.

O fatal colpo ! giorno crudele ! tutto subissò. L'onda gettò molto avanti sulla sponda una gran parte degli astanti , che un sentimento di pietà aveva spinti verso Virginia. Così fece al marinaio che la voleva salvare. Costui scampato da morte quasi sicura , inginocchiò sulla sabbia ,

disant : « O mon Dieu ! vous m'avez » sauvé la vie ; mais je l'aurois donnée de » bon cœur pour cette digne demoiselle » qui n'a jamais voulu se déshabiller com- » me moi. » Domingue et moi , nous retirâmes des flots le malheureux Paul sans connoissance , rendant le sang par la bouche et par les oreilles. Le gouverneur le fit mettre entre les mains des chirurgiens ; et nous cherchâmes de notre côté le long du rivage , si la mer n'y apporteroit point le corps de Virginie : mais le vent ayant tourné subitement , comme il arrive dans les ouragans , nous eûmes le chagrin de penser que nous ne pourrions pas même rendre à cette fille infortunée les devoirs de la sépulture. Nous nous éloignâmes de ce lieu , accablés de consternation , tous l'esprit frappé d'une seule perte , dans un naufrage où un grand nombre de personnes avoient péri , la plupart doutant , par une fin aussi funeste d'une fille si vertueuse , qu'il





*Naufrage du Vaisseau le S.<sup>t</sup> Geran  
et mort de Virginie .*

dicendo : « Oh Dio mio ! mi avete salvata »  
» la vita ; ma l' avrei volentieri sacrificata »  
» per questa degna damigella , che non »  
» ha voluto spogliarsi come ho fatto io. »  
Domingo ed io trassimo dalle acque l' infelice Paolo , svenuto , e buttando sangue dalla bocca e dalle orecchie. Il governatore lo consegnò a chirurghi , e noi stavamo attenti sulla sponda , sperando che il mare vi porterebbe il corpo di Virginia ; ma il vento essendosi cangiato subitamente , come suol farsi negli oragani , avemmo il dolore di credere che non si potrebbe nemmeno dare a quella sventurata , gli ultimi onori della sepoltura. Partimmo da quel luogo oppressi dalla costernazione , tutti colpiti da quella sola perdita , quantunque molti altri avessero avuto l' istessa sorte. Quel miserando fine di una giovane così virtuosa , faceva ad alcuni dubitare della pro-



existât une Providence ; car il y a des maux si terribles et si peu mérités , que l'espérance même du sage en est ébranlée.

Cependant , on avoit mis Paul , qui commençoit à reprendre ses sens , dans une maison voisine , jusqu'à ce qu'il fût en état d'être transporté à son habitation. Pour moi , je m'en revins avec Domingue , afin de préparer la mere de Virginie et son amie à ce désastreux événement. Quand nous fûmes à l'entrée du vallon de la riviere des Lataniers , des noirs nous dirent que la mer jetoit beaucoup de débris du vaisseau dans la baie vis-à-vis. Nous y descendîmes , et un des premiers objets que j'apperçus sur le rivage , fut le corps de Virginie. Elle étoit à moitié couverte de sable , dans l'attitude où nous l'avions vu périr. Ses traits n'étoient point sensiblement altérés. Ses yeux étoient fermés ; mais la sérénité étoit encore sur son front : seulement les pâles violettes de la mort se confondoient



videnza. Vi sono infatti de' mali così grandi e così poco meritati, che la virtù anche del savio si confonde, e vacilla la sua speranza.

In tanto Paolo già principiava a riaversi. Era stato posto in una casa vicina finchè si potesse trasportare alla sua abitazione, a cui volli ritornare con Domingo, per preparare la madre di Virginia, e la sua amica, alla nuova fatale. Quando fummo per entrar nella valle del fiume de' Lata-  
nieri, alcuni negri ci dissero che il mare ributtava molti avanzi del bastimento, nella baja d' incontro. Nel calarvi, il primo oggetto che mi si presentò sul lido, fu il cadavere di Virginia. Era mezzo coperta di arena, nel medesimo atto in cui ella morì. Le fattezze non erano sensibilmente alterate. Gli occhi erano chiusi; ma la fronte era serena ancora. Soltanto sulle guancie, le pallide viole della morte,

sur ses joues avec les roses de la pudeur. Une de ses mains étoit sur ses habits , et l'autre , qu'elle appuyoit sur son cœur , étoit fortement fermée et roidie. J'en dégageai avec peine une petite boîte : mais quelle fut ma surprise , lorsque je vis que c'étoit le portrait de Paul , qu'elle lui avoit promis de ne jamais abandonner tant qu'elle vivroit ! A cette dernière marque de la constance et de l'amour de cette fille infortunée , je pleurai amèrement. Pour Domingue , il se frappoit la poitrine et perçoit l'air de ses cris douloureux. Nous portâmes le corps de Virginie dans une cabane de pêcheurs , où nous le donnâmes à garder à de pauvres femmes malabares , qui prirent soin de le laver.

Pendant qu'elles s'occupoient de ce triste office , nous montâmes en tremblant à l'habitation. Nous y trouvâmes madame de la Tour et Marguerite en prières , en attendant des nouvelles du vaisseau. Dès  
que

mescolavansi colle rose del pudore. Una mano reggeva le vesti, l'altra appoggiava sul suo cuore, chiusa e stretta fortemente. Ne cavai con difficoltà una scatoletta. Qual fu la mia sorpresa, riconoscendo il ritratto datole da Paolo, a cui aveva promesso di non abbandonarlo mai finchè ella vivesse! Nel vedere quell'ultimo segno di costanza e di amore di quell'infelice giovane, piansi amaramente. Domingo si percuoteva il petto, e feriva l'aria di dolorosi gridi. Trasportammo il corpo di Virginia in una capanna di pescatori, fidandolo alla custodia di alcune povere donne Malabari che pensarono a lavarlo.

Mentre adempivano questo funesto dovere, montammo con tremore sino alla abitazione. Vi trovammo madama de la Teur e Margherita tutte e due in orza-

que madame de la Tour m'aperçut , elle s'écria : « Où est ma fille , ma chère » fille , mon enfant ? » Ne pouvant douter de son malheur à mon silence et à mes larmes , elle fût saisie tout-à-coup d'étouffements et d'angoisses douloureuses ; sa voix ne faisoit plus entendre que des soupirs et des sanglots. Pour Marguerite , elle s'écria : « Où est mon fils ? je ne » vois point mon fils ; » et elle s'évanouit. Nous courûmes à elle ; et l'ayant fait revenir , je l'assurai que Paul étoit vivant , et que le gouverneur en faisoit prendre soin. Elle ne reprit ses sens que pour s'occuper de son amie , qui tomboit de temps en temps dans de longs évanouissements. Madame de la Tour passa toute la nuit dans ces cruelles souffrances ; et par leurs longues périodes , j'ai jugé qu'aucune douleur n'étoit égale à la douleur maternelle. Quand elle recouvroit la connoissance , elle tournoit des regards fixes et mornes vers le ciel. En vain son

zione , aspettando nuove del bastimento. Appena mi vide madama de la Tour , sciamò : « Dove è mia figlia , mia cara » figlia , la tenerezza mia ! » Conobbe il suo destino dal mio tacere , e dalle mie lagrime. Subito le si stringe il respiro , fu agitata da dolorose angosce , e la sua voce non esprimeva più che sospiri e singhiozzi. Margherita non disse altro : « Dov' è il mio figlio ? non vedo il mio » figlio ; » e svenne. Le prestammo ajuto , e quando ritornò in se , avendole detto che Paolo era vivo , e che il governatore ne prendea cura , non pensò più che alla sua amica , la quale ogni momento ricadeva in lunghissimi svenimenti. Consumò madama de la Tour la notte intiera in tali martirj , che io affermare posso verun dolore al mondo essere uguale al materno dolore. Ne' lucidi intervalli fissava lo sguardo



amie et moi , nous lui pressions les mains dans les nôtres , en vain nous l'appellions par les noms les plus tendres ; elle paroissoit insensible à ces témoignages de notre ancienne affection , et il ne sortoit de sa poitrine oppressée que de sourds gémissements.

Dès le matin on apporta Paul couché dans un palanquin. Il avoit repris l'usage de ses sens ; mais il ne pouvoit proférer une parole. Son entrevue avec sa mere et madame de la Tour , que j'avois d'abord redoutée , produisit un meilleur effet que tous les soins que j'avois pris jusqu'alors. Un rayon de consolation parut sur le visage de ces deux malheureuses meres. Elles se mirent l'une et l'autre auprès de lui ; le saisirent dans leurs bras , le baisèrent , et leurs larmes , qui avoient été suspendues jusqu'alors par l'excès de leur chagrin , commencerent à couler. Paul y mêla bientôt les siennes. La nature s'étant ainsi soulagée dans ces trois infortunés ,



dolente ed immobile verso il cielo : invano io e la sua amica , stringevamo le sue mani collo nostre , in vano la chiamavamo co' più teneri nomi ; ella pareva insensibile a que' segni del nostro affetto , e dal suo petto anelante uscivano soltanto de' profondi gemiti.

Sul far del giorno portarono Paolo disteso dentro un palanchino. Aveva ricuperato i sensi , ma non poteva proferire parola. Questo suo incontro colla madre , che io molto temeva , produsse un effetto più vantaggioso di tutto quello io avessi finora tentato. Un raggio di consolazione scintillò sul viso di queste due madri sventurate. Gli si misero tutte e due d'accanto , lo baciaron , e le loro lagrime fin ora sospese dall' eccesso del dolore , principiarono ad uscire dirottamente. Paolo vi confuse le sue ; e col dare questo sfogo alla natura , que' tre sciagurati ebbero un tenue sollievo. Il convulsivo affanno fece luogo ad un lungo sopore , e così ripo-

un long assoupissement succéda à l'état convulsif de leur douleur , et leur procura un repos léthargique , semblable , à la vérité , à celui de la mort.

M. de la Bourdonnais m'envoya avertir secrètement , que le corps de Virginie avoit été apporté à la ville par son ordre , et que de là , on alloit le transférer à l'église des Pamplemousses. Je descendis aussi-tôt au Port-Louis , où je trouvai des habitants de tous les quartiers rassemblés pour assister à ses funérailles , comme si l'île eût perdu en elle ce qu'elle avoit de plus cher. Dans le port , les vaisseaux avoient leurs vergues croisées , leurs pavillons en berne , et tiroient du canon par longs intervalles. Des grenadiers ouvroient la marche du convoi ; ils portoient leurs fusils baissés. Leurs tambours , couverts de longs crêpes , ne faisoient entendre que des sons lugubres , et on voyoit l'abattement peint dans les traits de ces guerriers , qui avoient tant

sarono in quel letargo poco dissimile dalla morte.

M. de la Bourdonnais mi fece avvisare secretamente , che il corpo di Virginia era stato per ordine suo trasportato in città , e che disponevansi a trasferirlo alla chiesa de' Pamplemussi. Andai subito a Porto Luigi , dove trovai degli abitanti di tutte le contrade dell' isola , radunati , per assistere al funerale ; quasi che l' isola avesse perduto quello che più caro le fosse. Nel porto , i bastimenti tenevano le loro antenne incrociate , le bandiere in derno , e sparavano il cannone di quando in quando con lunghi intervalli. I granattieri aprivano il corteggio , portando i loro fucili bassi. Coperti di lunghi veli , i tamburi rendevano un suono lugubre , e vedevasi la costernazione sul viso di que' guer-

de fois affronté la mort dans les combats , sans changer de visage. Huit jeunes demoiselles des plus considérables de l'île , vêtues de blanc , et tenant des palmes à la main , portoient le corps de leur vertueuse compagne , couvert de fleurs. Un chœur de petits enfants le suivoit , en chantant des hymnes : après eux venoit tout ce que l'île avoit de plus distingué dans ses habitants et dans son état-major , à la suite duquel marchoit le gouverneur , suivi de la foule du peuple.

Voilà ce que l'administration avoit ordonné pour rendre quelques honneurs à la vertu de Virginie. Mais quand son corps fut arrivé au pied de cette montagne , à la vue de ces mêmes cabanes dont elle avoit fait si long-temps le bonheur , et que sa mort remplissoit maintenant de désespoir , toute la pompe funebre fut dérangée : les hymnes et les chants cessèrent ; on n'entendit plus dans la plaine que des soupirs et des sanglots.

rieri , che tante volte avevano affrontata la morte ne' combattimenti senza muta faccia. Otto donzelle delle più distinte dell' isola , vestite di bianco con palme in mano , portavano il corpo della loro virtuosa compagna , tutto coperto di fiori. Seguiva un coro di fanciulli cantando degl' inni. Dopo venivano le persone più notabili dell' isola e dell' ufficialità , nel fine vi era il governatore , ed appresso tutto il popolo.

Questa fu la pompa ordinata dal governo , per onorare la virtù di Virginia. Quando giunse il cataletto appiè della montagna , dirimpetto alle medesime capanne di cui aveva tanto tempo fatta la felicità , e dove ora metteva tanta disperazione , l' ordine si sconcertò ; tutti i canti cessarono , e non s' intese altro nella pianura che sospiri , e lamenti. Vennero delle truppe di fanciulle dalle vicine abitazioni , per far toccare alla bara de' fazzoletti , de rosarj , e delle corone di fiori ,



On vit accourir alors des troupes de jeunes filles des habitations voisines , pour faire toucher au cercueil de Virginie , des mouchoirs , des chapelets et des couronnes de fleurs , en l'invoquant comme une sainte. Les meres demandoient à Dieu une fille comme elle ; les garçons , des amantes aussi constantes ; les pauvres , une amie aussi tendre ; les esclaves , une maîtresse aussi bonne.

Lorsqu'elle fut arrivée au lieu de sa sépulture , des négresses de Madagascar et des Caffres de Mosambique , déposerent autour d'elle des paniers de fruits , et suspendirent des pieces d'étoffes aux arbres voisins , suivant l'usage de leur pays. Des indiennes du Bengale et de la côte Malabare , apporterent des cages pleines d'oiseaux , auxquels elles donnerent la liberté sur son corps ; tant la perte d'un objet aimable intéresse toutes les nations , et tant est grand le pouvoir de la vertu malheureuse , puisqu'elle réunit toutes les religions autour de son tombeau !



invocando Virginia come santa. Le madri dimandavano a Dio una figlia simile a lei; i giovani, delle amanti così costanti; i poveri, un'amica così tenera; e gli schiavi, una così buona padrona.

Allorchè arrivò nel luogo della sepoltura, delle negre di Madagascar, e de' Caffri di Mosambico, le misero d'intorno delle canestre di frutti, e sospesero delle pezze di stoffe agli alberi vicini, secondo il costume de' loro paesi. Dell' indiane del Bengala, e della costa di Malabar, portarono delle gabbie piene d' uccelli, a cui diedero la libertà sul suo corpo: tanto la perdita d' un oggetto amabile interessa qualunque nazione! tanto è grande il potere della virtù infelice, giacchè raduna le religioni tutte intorno alla sua tomba!

Il fallut mettre des gardes auprès de sa fosse , et en écarter quelques filles de pauvres habitants , qui vouloient s'y jeter à toute force , disant qu'elles n'avoient plus de consolation à espérer dans le monde , et qu'il ne leur restoit qu'à mourir avec celle qui étoit leur unique bienfaitrice.

On l'enterra près de l'église des Pamplémousses , sur son côté occidental , au pied d'une touffe de bambous , où , en venant à la messe avec sa mere et Marguerite , elle aimoit à se reposer , assise à côté de celui qu'elle appelloit alors son frere.

Au retour de cette pompe funebre , M. de la Bourdonnais monta ici , suivi d'une partie de son nombreux cortege. Il offrit à madame de la Tour et à son amie tous les secours qui dépendoient de lui. Il s'exprima en peu de mots , mais avec indignation contre sa tante dénaturée ; et s'approchant de Paul , il lui dit  
tout

Convenne porre delle guardie presso la fossa , e cacciarne alcune povere fanciulle che volevano gettarvisi per forza , dicendo non restar loro altra consolazione in questo mondo , e che volevano morire con quella che era la loro unica benefattrice.

Fu sepolta vicino alla chiesa de' Pamplermussi , verso ponente , presso alcune piante di bambù , dove venendo a messa colla sua madre e Margherita , amava di riposarsi , sedendo vicino a quello ch' ella chiamava allora suo fratello.

Terminate l' esequie , M. de la Bourdonnais si portò qui con molte persone del suo seguito , ed offrì a madama de la Tour ed alla sua amica , tutto quello che da lui dipendeva. Proferì poche parole , ma ripiene di sdegno contra la zia sua-turata ; ed avvicinatosi a Paolo , gli disse ciò ch' egli credette più opportuno per

tout ce qu'il crut propre à le consoler.  
 « Je desirois , lui dit-il , votre bonheur  
 » et celui de votre famille : Dieu m'en  
 » est témoin. Mon ami , il faut aller en  
 » France ; je vous y ferai avoir du service.  
 » Dans votre absence , j'aurai soin de  
 » votre mere comme de la mienne ; »  
 et en même temps , il lui présenta la  
 main ; mais Paul retira la sienne , et  
 détourna la tête pour ne le pas voir.

Four moi , je restai dans l'habitation  
 de mes amies infortunées , pour leur  
 donner , ainsi qu'à Paul , tous les secours  
 dont j'étois capable. Au bout de trois  
 semaines , Paul fut en état de marcher ;  
 mais son chagrin paroissoit augmenter à  
 mesure que son corps reprenoit des forces.  
 Il étoit insensible à tout , ses regards  
 étoient éteints , et il ne répondoit rien à  
 toutes les questions qu'on pouvoit lui  
 faire. Madame de la Tour , qui étoit  
 mourante , lui disoit souvent : « Mon  
 » fils , tant que je vous verrai , je croirai

consolario? « Io bramava, aggiunse egli,  
 » la vostra felicità e quella della vostra  
 » famiglia. Iddio lo sa! Caro mio, bisogna  
 » che voi andiate in Francia, dove vi  
 » farò ottenere qualche impiego; ed in  
 » assenza vostra, avrò cura di vostra ma-  
 » dre, come se fosse la mia. » Dicendo  
 questo gli presentò la mano; Paolo ritirò  
 la sua, rivoltandosi per non vederlo.

Restai nell'abitazione delle mie infelici  
 amiche per dar ad esse ed a Paolo tutta  
 la mia assistenza. Egli dopo tre settimane  
 fu in istato di potere camminare; ma il  
 suo dolore pareva aumentarsi a misura  
 che il suo corpo riprendeva le forze. Era  
 insensibile a tutto. Gli occhi suoi erano  
 smorti, e nulla rispondeva a tutto quello  
 che gli si dimandava. Madama de la Tour  
 sovente gli diceva: « Figlio mio, tanto  
 » che vi vedrò, crederò di vedere la  
 » mia Virginia. » Al nome di Virginia,  
 egli tutto tremante si allontanava, quan-  
 tunque la madre lo richiamasse appresso

134 PAUL ET VIRGINIE.

» voir ma chere Virginie. » A ce nom de Virginie , il tressailloit et s'éloignoit d'elle , malgré les invitations de sa mere , qui le rappelloit auprès de son amie. Il alloit seul se retirer dans le jardin , et s'asseyoit au pied du cocotier de Virginie , les yeux fixés sur sa fontaine. Le chirurgien du gouverneur , qui avoit pris le plus grand soin de lui et de ces dames , nous dit que pour le tirer de sa noire mélancolie , il falloit lui laisser faire tout ce qu'il lui plairoit , sans le contrarier en rien ; qu'il n'y avoit que ce seul moyen de vaincre le silence auquel il s'obstinoit.

Je résolus de suivre son conseil. Dès que Paul sentit ses forces un peu rétablies , le premier usage qu'il en fit , fut de s'éloigner de l'habitation. Comme je ne le perdois pas de vue , je me mis en marche après lui , et je dis à Domingue de prendre des vivres , et de nous accompagner. A mesure que ce jeune homme



dell' amica. Egli andava solo a ritirarsi nel giardino , e mettevasi a sedere sotto il coccotiere di Virginia , fisi gli occhi sul fonte. Il chirurgo del governatore , il quale aveva avuto la più tenera cura di lui , e di quelle due dame , disse che per guarirlo dalla sua malinconia , bisognava lasciarlo fare tutto ciò che gli veniva in mente , senza mai contraddirlo , essendo questo il solo mezzo di vincere il silenzio in cui persisteva con tanta ostinazione.

Risolvei di appigliarmi al suo consiglio. Dal momento che Paolo sentì le sue forze ristabilite , il primo uso che egli ne fece , fu di allontanarsi dall' abitazione. Siccome , io non lo perdeva di vista m'incamminai appresso , e dissi a Domingo di prendere de' viveri e di accompagnarmi. A misura

descendoit cette montagne , sa joie et ses forces sembloient renaître. Il prit d'abord le chemin des Pamplémousses ; et quand il fut auprès de l'église , dans l'allée des bambous , il s'en fut droit au lieu où il vit de la terre fraîchement remuée : là , il s'agenouilla , et levant les yeux au Ciel , il fit une longue priere. Sa démarche me parut de bon augure pour le retour de sa raison , puisque cette marque de confiance envers l'Être suprême , faisoit voir que son ame commençoit à reprendre ses fonctions naturelles. Domingue et moi , nous nous mîmes à genoux à son exemple , et nous priâmes avec lui. Ensuite il se leva , et prit sa route vers le nord de l'île , sans faire beaucoup d'attention à nous. Comme je savois qu'il ignoroit non-seulement où on avoit déposé le corps de Virginie , mais même s'il avoit été retiré de la mer , je lui demandai pourquoi il avoit été prier Dieu au pied de ces bambous ; il me répondit : « Nous y avons été si souvent ! »

che Paolo scendeva la montagna, la sua allegrezza sembrava crescere colle sue forze. Prima andò sulla strada de' Pamplemussi, e quando fu vicino alla chiesa nel viale de' bambù, si portò giusto al luogo dove vide la terra mossa da poco tempo. Là inginocchiossi, ed alzando gli occhi al Cielo, fece una lunga orazione. Quell'azione mi parve di buon augurio pel ristabilimento della sua ragione, giacchè dimostrava quel segno di fiducia nell'Ente supremo, che la sua anima principiava di nuovo ad esercitare le sue funzioni naturali. Domingo ed io c'inginocchiammo parimenti e pregammo seco lui. Dopo egli si alzò, ed inviossi verso il norte dell'isola, senza troppo badare a noi. Siccome io sapeva che egli ignorava, non solo dove erasi posto il corpo di Virginia, ma ancora se si fosse ritirato dal mare, gli dimandai perchè egli era andato a pregare Iddio appiè di que' bambù: « Vi » siamo andari insieme tante volte, mi » rispose. »



Il continua sa route jusqu'à l'entrée de la forêt, où la nuit nous surprit. Là, je l'engageai par mon exemple à prendre quelque nourriture ; ensuite, nous dormîmes sur l'herbe, au pied d'un arbre. Le lendemain je crus qu'il se détermineroit à revenir sur ses pas. En effet, il regarda quelque temps dans la plaine l'église des Pamplémousses avec ses longues avenues de bambous, et il fit quelques mouvements comme pour y retourner ; mais il s'enfonça brusquement dans la forêt, en dirigeant toujours sa route vers le nord. Je pénétrai son intention, et je m'efforçai en vain de l'en distraire. Nous arrivâmes sur le milieu du jour au quartier de la Poudre-d'or. Il descendit précipitamment au bord de la mer, vis-à-vis du lieu où avoit péri le Saint-Géran. A la vue de l'île d'Ambre et de son canal alors uni comme un miroir, il s'écria : « Virginie ! ô ma chère Virginie ! » et aussi-tôt il tomba en défaillance.

Continuò a camminare sino al principio della macchia , dove la notte ci serprese. Ivi col mio esempio , l'indussi a prendere qualche cibo , e dormimmo sull' erba appiè d' un albero. Credetti il giorno appresso , che egli volesse tornare indietro ; poichè voltandosi verso la pianura , guardò per qualche tempo la chiesa de' Pamplermussi co' lunghi viali di bambù , e si mosse più volte come per riprendere codesta direzione ; ma subitamente egli s'imboscò nella macchia , avanzandosi sempre verso tramontana. Discuoprii il suo pensiero , e provai inutilmente di levarglielo. Giungemmo verso mezzodì alla contrada della *Poudre - d'or*. Egli scese in furia sul lido del mare , incontro al sito dove aveva naufragato il S. Geran. Nel vedere l' isola di Ambre , ed il suo canale liscio allora come uno specchio , gridò : « Virginia , o mia cara Virginia ! » e subito cadde svenuto. Domingo ed io lo strasportammo in mezzo della macchia , dove con molta pena lo suscitammo.



Domingue et moi nous le portâmes dans l'intérieur de la forêt , où nous le fîmes revenir avec bien de la peine. Dès qu'il eut repris ses sens , il voulut retourner sur les bords de la mer , mais l'ayant supplié de ne pas renouveler sa douleur et la nôtre par de si cruels ressouvenirs , il prit une autre direction. Enfin , pendant huit jours , il se rendit dans tous les lieux où il s'étoit trouvé avec la compagne de son enfance. Il parcourut le sentier par où elle avoit été demander la grace de l'esclave de la Riviere - noire ; il revit ensuite les bords de la riviere des Trois - mamelles , où elle s'assit ne pouvant plus marcher , et la partie du bois où elle s'étoit égarée. Tous les lieux qui lui rappelloient les inquiétudes , les jeux , les repas , la bienfaisance de sa bien-aimée ; la riviere de la Montagne-longue , ma petite maison , la cascade voisine , le papayer qu'elle avoit planté , les pelouses où elle aimoit à courir , les carre-



Appena si riebbe , egli volle ritornare sulla sponda del mare , ma avendolo scongiurato di non rinnovare il suo dolore ed il nostro con sì crudele rimembranza, egli prese un' altra direzione. Per far breve , durante otto giorni visitò tutti i luoghi ne' quali era stato colla compagna della sua fanciullezza. Ricalcò il sentiere per cui andata era chiedere la grazia della schiava del fiume Nero. Rivide le sponde del rio delle *tre Zinne* , dove ella si mise a sedere non potendo più camminare , e quella parte del bosco dove si era smarrita. Tutti i siti che gli rammentavano le inquietudini , i giuochi , i pasti , la beneficenza della sua ben amata ; il fiume della Montagna lunga , la mia casetta , la cascata vicina , il papajer piantato da lei , i prati dove correva , i capocroci della macchia dove si compiaceva di can-

fours de la forêt où elle se plaisoit à chanter , firent tour à tour couler ses larmes ; et les mêmes échos qui avoient retenti tant de fois de leurs cris de joie communs , ne répétoient plus maintenant que ces mots douloureux : « Virginie ! »  
» ô ma chere Virginie ! »

Dans cette vie sauvage et vagabonde , ses yeux se caverent , son teint jaunit et sa santé s'altéra de plus en plus. Persuadé que le sentiment de nos maux redouble par le souvenir de nos plaisirs , et que les passions s'accroissent dans la solitude , je résolus d'éloigner mon infortuné ami des lieux qui lui rappelloient le souvenir de sa perte , et de le transférer dans quelque endroit de l'île où il y eût beaucoup de dissipation. Pour cet effet , je le conduisis sur les hauteurs habitées du quartier de Williams , où il n'avoit jamais été. L'agriculture et le commerce répandoient dans cette partie de l'île beaucoup de mouvement et de variété.

tare , fecero l' un dopo l' altro scorrere le sue lagrime. Ne' medesimi luoghi, dove l' eco tante volte risuonava del loro comune giubilo , ora non si udivana più se non questi dolorosi accenti : « Virginia, » o mia cara Virginia ! . . . »

In quella vita selvaggia e vagabonda , i suoi lumi s' incavarono , ingiallì la sua cera , e maggiormente guastossi la sua salute. Sapendo che il sentimento de' nostri mali si raddoppia col sovvenire de' nostri piaceri , e che le passioni crescono nella solitudine , pensai di allontanare il mio amico sventurato da' luoghi che gli richiamavano l' idea della sua perdita , e di trasferirlo in qualche parte dell' isola , dove potesse distrarsi. A questo effetto , lo condussi sulle colline popolate della contrada di *Williams* , dove non era andato mai. L' agricoltura ed il commercio pro-

Il y avoit des troupes de charpentiers qui écarri-soient des bois , et d'autres qui les scioient en planches ; des voitures alloient et venoient le long de ses chemins : de grands troupeaux de bœufs et de chevaux y paissoient dans de vastes pâturages , et la campagne y étoit parsemée d'habitations. L'élévation du sol y permettoit en plusieurs lieux la culture de diverses especes de végétaux de l'Europe. On y voyoit çà et là des moissons de blé dans la plaine , des tapis de fraisiers dans les éclaircis des bois , et des haies de rosiers le long des routes. La fraîcheur de l'air , en donnant de la tension aux nerfs , y étoit même favorable à la santé des blancs. De ces hauteurs , situées vers le milieu de l'île , et entourées de grands bois , on n'appercevoit ni la mer , ni le Port-Louis , ni l'église des Pamplémousses , ni rien qui pût rappeler à Paul le souvenir de Virginie. Les montagnes mêmes , qui présentent différentes branches du

ducevano allora in quell' isola gran moto e moltissima varietà. Vi erano delle truppe di legnajoli che tagliavano le travi, altri segavano gli alberi per far tavole; de' carreggi andavano sù e giù nelle strade; varj armenti di bovi e cavalli pascolavano ne' vasti prati, e la campagna era piena di abitazioni. L' elevazione del suolo vi permetteva in più luoghi la cultura di molti vegetabili di Europa. Si vedevano nelle pianure de' grani, nelle aperture de' boschi delle piantagioni di fravole, e delle rose di qua e di là delle strade. La freschezza dell'aria, producendo nelle fibre maggior tensione, era anche favorevole alla salute de' bianchi. Da queste colline situate in mezzo all' isola, e circondate da alti boschi, non si vedevan nè il mare, nè il porto Luigi, nè la chiesa de' Pamplemossi, nè altro oggetto che potesse richiamare a Paolo il sovvenire di Virginia. Le medesime montagne, che da Porto Luigi offrono diverse divisioni, da queste pianure presentano soltanto un lungo pro-



côté du Port-Louis , n'offrent plus , du côté des plaines de Williams , qu'un long promontoire en ligne droite et perpendiculaire , d'où s'élevent plusieurs longues pyramides de rochers où se rassemblent les nuages.

Ce fut donc dans ces plaines où je conduisis Paul. Je le tenois sans cesse en action , marchant avec lui au soleil et à la pluie , de jour et de nuit , l'égarant exprès dans les bois , les défrichés , les champs , afin de distraire son esprit par la fatigue de son corps , et de donner le change à ses réflexions , par l'ignorance du lieu où nous étions , et du chemin que nous avions perdu. Mais l'ame d'un amant retrouve par - tout les traces de l'objet aimé. La nuit et le jour , le calme des solitudes et le bruit des habitations , le temps même qui emporte tant de souvenirs , rien ne peut l'en écarter. Comme l'aiguille touchée de l'aimant , elle a beau être agitée , dès qu'elle rentre



monitorio in linea retta e perpendicolare, da cui sorgono altissime rupi a guisa di piramidi, sulle quali vengono a radunarsi le nuvole.

Io in queste pianure io condussi Paolo. Lo teneva sempre in moto, camminando seco lui, col sole, colle piogge, giorno e notte, facendolo smarrire a belle poste ne' campi, per distrarre la sua mente colla stanchezza del suo corpo, e sbandire le sue riflessioni colla ignoranza de' luoghi e delle strade. Ma dappertutto un' anima amante ritrova i vestigj dell' oggetto amato. La notte ed il giorno, la pace della solitudine e lo strepito della società, il tempo stesso, che seco porta tanti pensieri, niente può involarglielo. Simile all' ago calamitato, qualunque sia la sua agitazione, appena cessa il moto, egli si dirige verso

dans son repos , elle se tourne vers le pôle qui l'attire. Quand je demandois à Paul , égaré au milieu des plaines de Williams : « Où irons-nous maintenant ? » il se tournoit vers le nord , et me disoit : « Voilà nos montagnes , retournons-y. »

Je vis bien que tous les moyens que je tentois pour le distraire , étoient inutiles , et qu'il ne me restoit d'autre ressource que d'attaquer sa passion en elle-même , en y employant toutes les forces de ma foible raison. Je lui répondis donc : « Oui , voilà les montagnes où demeure » roit votre chere Virginie , et voilà le » portrait que vous lui aviez donné , et » qu'en mourant elle portoit sur son » cœur , dont les derniers mouvements » ont encore été pour vous. » Je présentai alors à Paul le petit portrait qu'il avoit donné à Virginie au bord de la fontaine des cocotiers. A cette vue , une joie funeste parut dans ses regards. Il saisit avidement ce portrait de ses foibles

verso il noto polo. Quando io diceva a Paolo smarrito nelle pianure di *Williams*: « Dove andremo adesso? » Egli si voltava verso tramontana, e mi rispondeva: « Ecco le nostre montagne, là fa duopo » ritornare. »

Finalmente m'accorsi che tutti i mezzi da me usati per distrarlo riuscivano inutili, e che la sola risorsa che mi rimaneva, era quella di combattere direttamente la sua passione, adottando contro di essa tutte le forze della mia debole ragione. Onde gli risposi: Sì, ecco le montagne, » dove abitava la vostra cara Virginia, » ecco il ritratto che voi le avete donato, » e che ella morendo portava sul suo » cuore, i di cui moti ultimi erano per » voi. » Così dicendo, presentai a Paolo la miniatura che egli aveva data a Virginia sulla sponda del fonte de' coccotieri. A questa vista, un funesto piacere brillò negli sguardi suoi; afferrò avidamente quel ritratto colle sue mani indebolite, e portollo alle labbra. Allora gli si gonfiò il petto, e negli

mains , et le porta sur sa bouche. Alors sa poitrine s'oppressa , et dans ses yeux à demi sanglants , des larmes s'arrêterent sans pouvoir couler.

Je lui dis : « Mon fils , écoutez-moi ,  
 » qui suis votre ami , qui ait été celui de  
 » Virginie , et qui , au milieu de vos  
 » espérances , ai souvent tâché de forti-  
 » fier votre raison contre les accidents  
 » imprévus de la vie. Que déplorez-vous  
 » avec tant d'amertume ? est-ce votre  
 » malheur ? est-ce celui de Virginie ?

» Votre malheur ? Oui , sans doute il  
 » est grand. Vous avez perdu la plus  
 » aimable des filles , qui auroit été la plus  
 » digne des femmes. Elle avoit sacrifié  
 » ses intérêts aux vôtres , et vous avoit  
 » préféré à la fortune , comme la seule  
 » récompense digne de sa vertu. Mais que  
 » savez-vous si l'objet de qui vous deviez  
 » attendre un bonheur si pur , n'eût pas  
 » été pour vous la source d'une infinité  
 » de peines ? Elle étoit sans bien , et

occhi rosseggianti fermaronsi le lagrime ,  
senza potere uscire.

« Figlio , gli dissi , sentite me l'amico  
» vostro , che lo sono stato di Virginia ,  
» e che in mezzo alle vostre speranze ,  
» ho procurato sovente di premunire la  
» vostra ragione , contro i mali inaspettati  
» della vita. Cosa piangerete voi con tanta  
» amarezza ? La vostra disgrazia forse ,  
» oppur quella di Virginia ?

» La vostra ? non lo nego , è grandis-  
» sima : avete perduta la più amabile delle  
» giovani , che stata sarebbe la sposa la  
» più degna. Ella aveva sacrificati i proprj  
» interessi a vostro riguardo , ed ante-  
» posto alla fortuna voi , come premio  
» corrispondente alla sua virtù. Ma chi vi  
» ha detto , che questo oggetto dal quale  
» aspettar dovevate una sì pura felicità ,  
» per voi non fosse stato la sorgente di  
» un'infinità di pene ? Era senza beni di  
» fortuna , e priva di eredità. Nulla vi

» déshéritée ; vous n'aviez désormais à  
 » partager avec elle que votre seul travail.  
 » Revenue plus délicate par son éduca-  
 » tion , et plus courageuse par son ma-  
 » lheur même , vous l'auriez vu chaque  
 » jour succomber , en s'efforçant de par-  
 » tager vos fatigues. Quand elle vous  
 » auroit donné des enfants , ses peines et  
 » les vôtres auroient augmenté , par la  
 » difficulté de soutenir seule avec vous de  
 » vieux parents et une famille naissante.

» Vous me direz : Le gouverneur nous  
 » auroit aidés. Que savez-vous , si dans  
 » une colonie qui change si souvent d'ad-  
 » ministrateurs , vous aurez souvent des  
 » la Bourdonnais ? s'il ne viendra pas ici  
 » des chefs sans mœurs et sans morale ?  
 » si , pour obtenir quelque misérable  
 » secours , votre épouse n'eût pas été  
 » obligée de leur faire sa cour ? Ou elle  
 » eût été foible , et vous eussiez été à  
 » plaindre ; ou elle eût été sage , et vous  
 » fussiez resté pauvre : heureux si , à



» era più da spartire con lei, fuorchè le  
 » sole fatiche. Essendo diventata più dili-  
 » cata a tenore della sua educazione,  
 » e più coraggiosa mediante la sua dis-  
 » grazia, l'avreste ogni giorno veduta  
 » indebolirsi, procurando di stare a parte  
 » de' vostri travagli. Venuti poi i figli si  
 » sarebbero radoppiate le vostre pene,  
 » colla difficoltà di mantenere, essa solz  
 » con voi, de' parenti vecchi ed una fami-  
 » glia nascente.

» Mi direte: Il governatore ci avrebbe  
 » prestato ajuto. Ma cosa sapete, se in  
 » una colonia che muta spesso di ministri,  
 » spesso avreste de la Bourdonnais; se  
 » qui giunti non sarebbero de' governa-  
 » tori senza costumi, e senza morale?  
 » Allora il minore pericolo per voi era di  
 » perdere ogni ajuto; e voi felice se per  
 » cagione di vostra sposa, sofferte non

» à cause de sa beauté et de sa vertu ,  
 » vous n'eussiez pas été persécuté par  
 » ceux mêmes de qui vous espériez de la  
 » protection !

» Il me fût resté , me direz - vous , le  
 » bonheur , indépendant de la fortune ,  
 » de protéger l'objet aimé , qui s'attache  
 » à nous à proportion de sa foiblesse  
 » même ; de le consoler par mes propres  
 » inquiétudes ; de le réjouir de ma tris-  
 » tesse , et d'accroître notre amour de  
 » nos peines mutuelles. Sans doute la  
 » vertu et l'amour jouissent de ces plaisirs  
 » amers. Mais elle n'est plus , et il vous  
 » reste ce qu'après vous elle a le plus  
 » aimé , sa mere et la vôtre , que votre  
 » douleur inconsolable conduira au tom-  
 » beau. Mettez votre bonheur à les aider ,  
 » comme elle l'y avoit mis elle-même.  
 » Mon fils , la bienfaisance est le bonheur  
 » de la vertu ; il n'y en a point de plus  
 » assuré et de plus grand sur la terre. Les  
 » projets de plaisirs , de repos , de  
 » délices ,

» aveste le crudeli persecuzioni di que'  
 » medesimi, su' quali erano fondate tutte  
 » le vostre speranze !

» Direte ancora : Mi sarebbe rimasto un  
 » piacere indipendente dalla fortuna, quello  
 » di proteggere l' oggetto amato, di con-  
 » solarlo colle mie premure, di sollevarlo  
 » col proprio dolore, e di vedere cres-  
 » cere la tenerezza nostra, colle nostre  
 » comuni pene. Non lo nego, l' amore  
 » virtuoso si pasce di questi amari dilette.  
 » Ma al fine Virginia non è più ; mentre  
 » di lei vi resta tutto ciò ch' ella più  
 » amava dopo di voi, la sua madre e la  
 » vostra, che questo dolore soverchio  
 » condurrà sicuramente a morte. Ponete  
 » la vostra compiacenza in aiutarle, come  
 » l' aveva posta ella medesima. Figlio, la  
 » beneficenza è la felicità della virtù ;

» délices , d'abondance , de gloire , ne  
» sont point faits pour l'homme foible ,  
» voyageur et passager. Voyez comme un  
» pas vers la fortune nous a précipités  
» tous d'abîme en abîme. Vous vous y  
» êtes opposé , il est vrai ; mais qui n'eût  
» pas cru que le voyage de Virginie devoit  
» se terminer par son bonheur et par le  
» vôtre ? Les invitations d'une parente  
» riche et âgée , les conseils d'un sage  
» gouverneur , les applaudissements d'une  
» colonie , les exhortations et l'autorité  
» d'un prêtre , ont décidé du malheur de  
» Virginie. Ainsi nous courons à notre  
» perte , trompés par la prudence même  
» de ceux qui nous gouvernent. Il eût  
» mieux valu sans doute ne pas les croire ,  
» ni se fier à la voix et aux espérances  
» d'un monde trompeur. Mais enfin , de  
» tant d'hommes que nous voyons si  
» occupés dans ces plaines , de tant d'au-  
» tres qui vont chercher la fortune aux  
» Indes , ou qui , sans sortir de chez eux ,

„ più sicura , più grande non v'è sulla  
 „ terra. I progetti di piacere , di quiete ,  
 „ di voluttà , di abbondanza , di gloria ,  
 „ non sono fatti per l'uomo debole , pel-  
 „ legrino e fuggitivo. Vedete come un  
 „ passo verso la fortuna ci ha tutti preci-  
 „ pitati in un mare di sciagure. Lo so  
 „ che acciò vi siete mostrato contrario ;  
 „ ma chi avrebbe mai creduto , ch' il  
 „ viaggio di Virginia non dovesse produrre  
 „ la sua , e la vostra felicità ? Gl'inviti  
 „ d'una parente ricca , ed attempata  
 „ ricca , i consigli d'un savio gover-  
 „ natore , gli applausi di una colonia ,  
 „ le esortazioni e l'autorità d'un sacer-  
 „ dote , hanno cagionata la di lei morte.  
 „ Così andiamo incontro alla nostra rovi-  
 „ na , ingannati dalla prudenza medesima  
 „ de' nostri conduttori. Era meglio certo  
 „ non crederli , nè affidarsi alla voce ed  
 „ alle speranze d'un mondo seduttore :  
 „ ma alla fine , fra tanti uomini che ve-  
 „ diamo affannarsi in queste pianure , fra  
 „ tanti altri che fino alle Indie corrono

» jouissent en repos en Europe des tra-  
» vaux de ceux-ci , il n'y en a aucun qui  
» ne soit destiné à perdre un jour ce qu'il  
» chérit le plus , grandeurs , fortune ,  
» femme , enfants , amis. La plupart  
» auront à joindre à leur perte le souvenir  
» de leur propre imprudence. Pour vous ,  
» en rentrant en vous-même , vous n'avez  
» rien à vous reprocher ; vous avez été  
» fidelle à votre foi ; vous avez eu , à la  
» fleur de la jeunesse , la prudence d'un  
» sage , en ne vous écartant pas du sen-  
» timent de la nature. Vos vues seules  
» étoient légitimes , parce qu'elles étoient  
» pures , simples , désintéressées , et que  
» vous aviez sur Virginié des droits sacrés ,  
» qu'aucune fortune ne pouvoit balancer.  
» Vous l'avez perdue , et ce n'est ni votre  
» imprudence , ni votre avarice , ni votre  
» fausse sagesse qui vous l'ont fait per-  
» dre , mais Dieu même , qui a employé  
» les passions d'autrui pour vous ôter  
» l'objet de votre amour ; Dieu , de qui



„ dietro alla fortuna , o che senza uscire  
 „ d' Europa , godono in pace le fatiche  
 „ di questo clima , non ve n' è alcuna  
 „ che perdere non debba un giorno quello  
 „ che egli più ama , grandezze , fortuna ,  
 „ moglie , figli , amici ; ed anche la mag-  
 „ gior parte di essi aggiungeranno a questa  
 „ loro perdita , il rammarico della loro  
 „ imprudenza. In quanto a voi , riflet-  
 „ tendo seriamente , non avete nulla da  
 „ rimproverarvi. Siete stato fedele alle  
 „ vostre promesse ; avete mostrato , nel  
 „ fiore della gioventù , la prudenza d' un  
 „ savio , conservando sempre il sentimento  
 „ della natura. Le vostre mire erano legit-  
 „ time , poichè erano pure , semplici , e  
 „ disinteressate. Possedevate sopra Virginia  
 „ de' dritti sacri , che contrastarvi non  
 „ potevano i più brillanti doni di fortuna.  
 „ Se l' avete perduta , di ciò accusar non  
 „ potete nè l' avarizia , nè l' imprudenza  
 „ vostra. Iddio si è servito dell' altrui  
 „ colpe , per rapirvi l' oggetto del vostro  
 „ amore ; Iddio , a cui tutto dovete , che

» vous tenez tout , qui voit tout ce qui  
» vous convient , et dont la sagesse ne  
» vous laisse aucun lieu au repentir et au  
» désespoir qui marchent à la suite des  
» maux dont nous avons été la cause.

» Voilà ce que vous pouvez vous dire  
» dans votre infortune : Je ne l'ai pas  
» méritée. Est-ce donc le malheur de  
» Virginie , sa fin , son état présent , que  
» vous déplorez ? Elle a subi le sort ré-  
» servé à la naissance , à la beauté , et  
» aux empires mêmes. La vie de l'homme ,  
» avec tous ses projets , s'élève comme  
» une petite tour , dont la mort est le  
» couronnement. En naissant , elle étoit  
» condamnée à mourir ! Heureuse d'avoir  
» dénoué les liens de la vie avant sa mere ,  
» avant la vôtre , avant vous ; c'est-à-dire ,  
» de n'être pas morte plusieurs fois avant  
» la dernière !

» La mort , mon fils , est un bien pour  
» tous les hommes ; elle est la nuit de ce  
» jour inquiet qu'on appelle la vie. C'est

„ vede tutto ciò che vi conviene , e la  
 „ cui sapienza ora vi risparmia i pentimenti ,  
 „ e la disperazione che seco portano i  
 „ mali , di cui siamo cagione.

„ Vi consoli questo pensiero , che la  
 „ disgrazia vostra non provieno da voi ,  
 „ e che non l' avete meritata. Piangete  
 „ forse il destino di Virginia , il suo dolo-  
 „ roso fine , il suo stato presente ? Ha  
 „ provata ella la sorte siserbata alla nascita ,  
 „ alla bellezza , agl' imperj medesimi. La  
 „ vita dell' uomo con tutti i progetti suoi ,  
 „ sorge a guisa di torre , di cui la morte  
 „ è come la sommità. Nascendo , Virginia  
 „ doveva morire. Beata ella di avere sciolti  
 „ i legamí della vita , prima della sua ,  
 „ della vostra madre , e di voi ; vale a  
 „ dire , di non essere morta più volte  
 „ prima di morire !

„ La morte , o figlio , è un bene per  
 „ tutti. Ella è la notte di quel giorno  
 „ irrequieto , che chiamasi la vita. Nel

» dans le sommeil de la mort que reposent  
 » pour jamais les maladies , les douleurs ,  
 » les chagrins , les craintes qui agitent  
 » sans cesse les malheureux vivants. Exa-  
 » minez les hommes qui paroissent les  
 » plus heureux : vous verrez qu'ils ont  
 » acheté leur prétendu bonheur bien ché-  
 » rement ; la considération publique , par  
 » des maux domestiques ; la fortune , par  
 » la perte de la santé ; le plaisir si rare  
 » d'être aimé , par des sacrifices conti-  
 » nuels ; et souvent , à la fin d'une vie  
 » sacrifiée aux intérêts d'autrui , ils ne  
 » voient autour d'eux que des amis faux  
 » et des parents ingrats. Mais Virginie a  
 » été heureuse jusqu'au dernier moment.  
 » Elle l'a été avec nous par les biens de  
 » la nature ; loin de nous , par ceux de  
 » la vertu : et , même dans le moment  
 » terrible où nous l'avons vu périr , elle  
 » étoit encore heureuse ; car soit qu'elle  
 » jetât les yeux sur une colonie entière à  
 » qui elle causoit une désolation univer-

„ sonno della morte , dormono per sempre  
 „ le malattie , i dolori , le amarezze ,  
 „ i timori che senza tregua van tormen-  
 „ tando i miseri viventi. Esaminate quelli  
 „ che pajono più felici : vedrete con qual  
 „ prezzo comprati si sono la loro pretesa  
 „ felicità. Hanno acquistata la pubblica  
 „ considerazione , colle domestiche inquie-  
 „ tudini ; la fortuna , colla perdita della  
 „ salute ; il piacere così raro di essere  
 „ amati , con continui sacrificj : e spesse  
 „ volte , sul fine di una vita unicamente  
 „ consecrata agli altri , non vedransi d'in-  
 „ torno che falsi amici , e parenti ingrati  
 „ Intanto Virginia è stata felice sino all'  
 „ ultimo momento. Lo è stata con noi  
 „ godendo i beni della natura , lontana da  
 „ noi gustando quelli della virtù ; e per-  
 „ fino nel terribile momento dove si è  
 „ veduta sparire , era felice ancora. In-  
 „ fatti , o che fermasse gli occhi sopra  
 „ una colonia intiera per cagione di lei  
 „ immersa nella desolazione , o sopra di  
 „ voi che con tanta baldanza vedeva



» selle , ou sur vous qui couriez avec tant  
» d'intrépidité à son secours , elle a vu  
» combien elle nous étoit chere à tous.  
» Elle s'est fortifiée contre l'avenir , par  
» le souvenir de l'innocence de sa vie ,  
» et elle a reçu alors le prix que le Ciel  
» réserve à la vertu , un courage supérieur  
» au danger. Elle a présenté à la mort un  
» visage serein.

» Mon fils , Dieu donne à la vertu tous  
» les événements de la vie à supporter ,  
» pour faire voir qu'elle seule peut en  
» faire usage , et y trouver du bonheur et  
» de la gloire. Quand il lui réserve une  
» réputation illustre , il l'éleve sur un  
» grand théâtre , et la met aux prises avec  
» la mort ; alors son courage sert d'exem-  
» ple , et le souvenir de ses malheurs  
» reçoit à jamais un tribut de larmes de  
» la postérité. Voilà le monument immor-  
» tel qui lui est réservé sur une terre où  
» tout passe , et où la mémoire même de  
» la plupart des rois est bientôt ensevelie  
» dans un éternel oubli.



„ slanciarsi al suo soccorso ; ha compreso  
 „ a qual segno era da tutti amata. Si è  
 „ incoraggiata contro i timori dell' avvenire  
 „ col pensare all'innocente sua condotta ,  
 „ ed ha ricevuta in quel punto la ricom-  
 „ pensa riserbata dal Cielo alla virtù , cioè  
 „ un animo superiore al cimento , onde  
 „ con volto sereno ha incontrata la morte.

» Sì , figlio , Iddio fa soffrire alla virtù  
 „ tutte le tribulazioni di questa vita , per  
 „ mostrare che ella sola sa servirsene ,  
 „ poichè ne sa cavare felicità e gloria.  
 „ Quando egli vuole compartirle una fama  
 „ illustre , l' inalza sublime alla vista di  
 „ tutti , e la fa lottare insieme colla morte,  
 „ Allora , esemplare diviene il di lei  
 „ coraggio , e la memoria delle sue vicende  
 „ riscuote eternamente , come un glorioso  
 „ tributo , le lagrime della posterità rico-  
 „ noscente. Ecco l' immortal monumento  
 „ destinatole sulla terra , dove tutto passa ,  
 „ e dove il sovvenire di tanti sovrani ,  
 „ giace ben presto in un eterno obbio.

„ Mais Virginie existe encore. Mon  
 „ fils, voyez que tout change sur la terre,  
 „ et que rien ne s'y perd. Aucun art  
 „ humain ne pourroit anéantir la plus  
 „ petite particule de matière ; et ce qui  
 „ fut raisonnable , sensible , aimant ,  
 „ vertueux , religieux , auroit péri ,  
 „ lorsque les éléments dont il étoit re-  
 „ vêtu sont indestructibles ! Ah ! si Vir-  
 „ ginie a été heureuse avec nous , elle  
 „ l'est maintenant bien davantage. Il y a  
 „ un Dieu , mon fils : toute la nature  
 „ l'annonce ; je n'ai pas besoin de vous  
 „ le prouver. Il n'y a que la méchanceté  
 „ des hommes qui leur fasse nier une  
 „ justice qu'ils craignent. Son sentiment  
 „ est dans votre cœur , ainsi que ses  
 „ ouvrages sont sous vos yeux. Croyez-  
 „ vous donc qu'il laisse Virginie sans  
 „ récompense ? Croyez-vous que cette  
 „ même puissance qui avoit revêtu cette  
 „ ame si noble d'une forme si belle , où  
 „ vous sentiez un art divin , n'auroit pu  
 „ la

» Ma che parlo ? esiste Virginia , o  
 „ figlio ; tutto qui , muta , ma non si  
 „ perde. Qual arte umana annientare po-  
 „ trebbe la più piccola parte di materia ?  
 „ Come dunque quella sostanza che fu  
 „ ragionevole , sensibile e virtuosa , annien-  
 „ tata sarebbe , quando indestruttibili sono  
 „ gli elementi di cui era composta ? Ah !  
 „ se Virginia è stata felice con noi , quanto  
 „ più lo sarà in quest' ora ! Vi è un Dio ,  
 „ o figlio ; lo annunzia la natura tutta ,  
 „ e non mi fa d' uopo provarvelo. La  
 „ malizia sola può indurre gli uomini a  
 „ negare quella giustizia che gli spaventa.  
 „ Il sentimento della Divinità è posto nel  
 „ cuore vostro , ceme sono le opere sue  
 „ gli occhi vostri. Credete voi che Vir-  
 „ ginia sia senza mercede ? Credete che  
 „ quella potenza stessa la quale avea ves-  
 „ tita quella nobil anima d' una forma sì  
 „ bella , non avesse potuto riticarla da  
 „ furore delle onde ? Quel gran Motore ,  
 „ che in questo mondo con leggi impe-  
 „ netrabili ha ordinata l' universale armonia

„ la tirer des flots ? que celui qui a  
„ arrangé le bonheur actuel des hommes  
„ par des loix que vous ne connoissez  
„ pas , ne puisse en préparer un autre à  
„ Virginie par des loix qui vous sont  
„ également inconnues ? Quand nous  
„ étions dans le néant , si nous eussions  
„ été capables de penser , aurions-nous  
„ pu nous former une idée de notre  
„ existence ? Et maintenant que nous  
„ sommes dans cette existence ténébreuse  
„ et fugitive , pouvons-nous prévoir ce  
„ qu'il y a au-delà de la mort par où  
„ nous en devons sortir ? Dieu a - t - il  
„ besoin , comme l'homme , du petit  
„ globe de notre terre , pour servir de  
„ théâtre à son intelligence et à sa bonté ,  
„ et n'a-t-il pu propager la vie humaine  
„ que dans les champs de la mort ? Il n'y  
„ a pas dans l'océan une seule goutte  
„ d'eau qui ne soit pleine d'êtres vivants  
„ qui ressortissent à nous , et il n'exis-  
„ teroit rien pour nous parmi tant d'astres

„ e felicità degli uomini , non potrà forse  
 „ con leggi a voi similmente ignote , for-  
 „ mare altrove a Virginia uno stato felice ?  
 „ Quando noi eravamo nel nulla , se data  
 „ ci fosse stata la facoltà di pensare ,  
 „ quale idea avremmo noi concepita della  
 „ nostra attuale esistenza ? ed ora , che  
 „ questa abbiamo tenebrosa e fuggitiva  
 „ esistenza , come possiamo immaginare  
 „ quello che vi è al di là della morte ,  
 „ che n'è l'uscita ? Ha forse Iddio , ad  
 „ esempio dell' uomo bisogno di questo  
 „ picciol globo per ispiegarvi la sua intel-  
 „ ligenza , e la sua bontà ? e non potrebbe  
 „ egli propagar l' umana vita , fuorchè in  
 „ questi dominj della morte ? Se non vi  
 „ è nell' oceano la minima particella di  
 „ acqua , che bulicante non sia di esseri  
 „ viventi , a noi sottomessi , sarà possibil  
 „ che per noi nulla appartenga , fra



„ qui roulent sur nos têtes ! Quoi ! il  
 „ n'y auroit d'Intelligence suprême et  
 „ de Bonté divine , précisément que là  
 „ où nous sommes ; et dans ces globes  
 „ rayonnants et innombrables , dans ces  
 „ champs infinis de lumière qui les envi-  
 „ ronnent , que ni les orages ni les nuits  
 „ n'obscurcissent jamais , il n'y auroit  
 „ qu'un espace vain et un néant éternel !  
 „ Si nous , qui ne nous sommes rien  
 „ donné , osions assigner des bornes à la  
 „ Puissance de laquelle nous avons tout  
 „ reçu , nous pourrions croire que nous  
 „ sommes ici sur les limites de son em-  
 „ pire , où la vie se débat avec la mort ,  
 „ et l'innocence avec la tyrannie.

„ Sans doute il est quelque part un  
 „ lieu où la vertu reçoit sa récompense.  
 „ Virginie maintenant est heureuse. Ah !  
 „ si du séjour des anges elle pouvoit se  
 „ communiquer à vous , elle vous diroit  
 „ comme dans ses adieux : O Paul ! la  
 „ vie n'est qu'une épreuve. J'ai été trou-



„ tanti astri che vedonsi rotar sul nostro  
 „ capo ! Che ! qui solo risplenderebbe la  
 „ Bontà , e la Sapienza suprema , mentre  
 „ in que' globi brillanti ed innumerabili ,  
 „ in que' campi immensi di luce che li  
 „ circondano , e da cui fuggouo la notte  
 „ e le tempeste , non vi sarebbe che una  
 „ vana estensione , ed un nulla senza fine ?  
 „ Se a noi , che tutto dobbiamo a lui ,  
 „ fosse permesso il limitare la sua Pos-  
 „ senza , crederebbe qualcuno che finisse il  
 „ suo impero in questo luogo , dove la vita  
 „ colla morte , l'innocenza colla tirannide  
 „ stanno a confronto.

» Certamente vi è in qualche parte un  
 „ soggiorno , dove la virtù riceve il suo  
 „ premio , ed ora Virginia è felice. O se  
 „ dal cielo potesse con voi comunicarsi ;  
 „ questo , questo sarebbe il suo addio :  
 „ O Paolo ! la vita è una mera prova.

„ vée fidelle aux loix de la nature , de  
„ l'amour et de la vertu. J'ai traversé les  
„ mers pour obéir à mes parents ; j'ai  
„ renoncé aux richesses pour conserver  
„ ma foi ; et j'ai mieux aimé perdre la  
„ vie , que de violer la pudeur. Le Ciel  
„ a trouvé ma carrière suffisamment rem-  
„ plie. J'ai échappé pour toujours à la  
„ pauvreté , à la calomnie , aux tem-  
„ pêtes , au spectacle des douleurs d'au-  
„ trui. Aucun des maux qui effraient les  
„ hommes ne peut plus désormais m'at-  
„ teindre ; et vous me plaignez ! Je suis  
„ pure et inaltérable comme une parti-  
„ cule de lumiere , et vous me rappelez  
„ dans la nuit de la vie ! O Paul ! ô mon  
„ ami ! souviens - toi de ces jours de  
„ bonheur , où , dès le matin , nous  
„ goûtions la volupté des cieux, se levant  
„ avec le soleil sur les pitons de ces ro-  
„ chers , et se répandant avec ses rayons  
„ au sein de nos forêts. Nous éprouvions  
„ un ravissement dont nous ne pouvions

» Sono rimasta fedele alle leggi della  
 » natura , dell' amore , e della virtù. Ho  
 » trapassato il mare per ubbidire a' pa-  
 » renti ; ho rinunciato alle ricchezze per  
 » serbare la mia fede , ed ho preferito  
 » perdere la vita piuttosto che violare il  
 » santo pudore. Il Cielo ha giudicato ,  
 » ch' io aveva fornita la mia carriera. Mi  
 » sono involata per sempre alla calunnia ,  
 » a' le tempeste , alla vista dell' altrui pene.  
 » Nessuno di que' mali che paventano i  
 » mortali può arrivarvi ; e voi mi pian-  
 » gete ! Sono pura ed inalterabile come  
 » la luce stessa ; e voi mi richiamate nel  
 » bujo della vita ! O Paolo , o dolce  
 » amico , sovvengetevi di que' giorni felici  
 » in cui sulla mattina , ebbri di meraviglia ,  
 » e di piacere , stavamo il cielo a rimi-  
 » rare , mentre il sole usciva luminoso  
 » dalle punte di questi scogli , e la pace

„ comprendre la cause. Dans nos souhaits  
„ innocents , nous desirions être tout  
„ vue , pour jouir des riches couleurs de  
„ l'aurore ; tout odorat , pour sentir les  
„ parfums de nos plantes ; tout ouïe ,  
„ pour entendre les concerts de nos  
„ oiseaux ; tout cœur , pour reconnoître  
„ ces bienfaits. Maintenant à la source  
„ de la beauté , d'où découle tout ce qui  
„ est agréable sur la terre , mon ame voit ,  
„ goûte , entend , touche immédiatement  
„ ce qu'elle ne pouvoit sentir alors que  
„ par de foibles organes. Ah ! quelle  
„ langue pourroit décrire ces rivages d'un  
„ orient éternel que j'habite pour tou-  
„ jours ? Tout ce qu'une Puissance infi-  
„ nie et une Bonté céleste ont pu créer  
„ pour consoler un être malheureux ; tout  
„ ce que l'amitié d'une infinité d'êtres ,  
„ réjouis de la même félicité , peut mettre  
„ d'harmonie dans des transports com-  
„ muns , nous l'éprouvons sans mélange.  
„ Soutiens donc l'épreuve qui t'est don-

» spandeva co' suoi raggi nell' ombra delle  
 » nostre selve. Noi ci sentivamo rapire  
 » dal diletto , senza capirne la cagione.  
 » Spinti da innocente desío , bramavamo  
 » diventare tutta vista , per vedere i bei  
 » colori dell' aurora ; tutto odorato , per  
 » godere i profumi delle piante ; tutto  
 » udito , per sentire i canti degli augelli ;  
 » tutto cuore , per riconoscere tanti bene-  
 » ficj. Ora che io sono vicina alla sor-  
 » gente dell' immortal bellezza , da cui  
 » deriva tutto ciò che piace sulla terra ,  
 » l' anima mia vede , gusta , sente , tocca  
 » da per se , quello che solo sentiva allora  
 » col debil ministero de' sensi. O qual  
 » favella spiegar otr ebbe queste regioni  
 » di eterna luce , ch' io abito per sempre !  
 » Tutto ciò che un Potere infinito , una  
 » celeste Bontà può creare per consolare  
 » un' anima infelice ; tutto quello che  
 » l' amore d' innumerabili spiriti , felici  
 » dell' altrui piacere , può aggiungere ad  
 » una contentezza fatta maggiore colla con-  
 » cordia universale , lo sentiamo senza



„ née , afin d'accroître le bonheur de ta  
 „ Virginie par des amours qui n'auront  
 „ plus de terme , par un hymen dont les  
 „ flambeaux ne pourront plus s'éteindre.  
 „ Là j'appaiserai tes regrets ; là j'essuierai  
 „ tes larmes. O mon ami ! mon jeune  
 „ époux ! élève ton ame vers l'infini ,  
 „ pour supporter des peines d'un mo-  
 „ ment. „

Ma propre émotion mit fin à mon discours. Pour Paul , me regardant fixement , il s'écria : « Elle n'est plus ! elle n'est plus ! » et une longue foiblesse succéda à ces douloureuses paroles. Ensuite revenant à lui , il dit : « Puisque » la mort est un bien , et que Virginie » est heureuse , je veux aussi mourir , » pour me rejoindre à Virginie. » Ainsi mes motifs de consolation ne servirent qu'à nourrir son désespoir. J'étois comme un homme qui veut sauver son ami coulant à fond au milieu d'un fleuve sans vouloir nager. La douleur l'avoit sub-



» eccezione alcuna. Sostieni adunque la  
 » prova , a cui sottoposto sei , per beare  
 » la tua Virginia , con ardori inestinguibili , ed una tenerezza senza fine. Qui  
 » placherò il tuo dolore , qui asciugherò  
 » il tuo pianto. O caro amico , diletto  
 » sposo , solleva il tuo cuore verso l'infinito , perchè sopportabile ti sia il travaglio d'un momento. »

La mia propria commozione pose fine a questo mio discorso. Ma Paolo nel guardarmi fiso , sospirando sciamò : « Non è  
 » più , non è più ! » ed un lungo svenimento seguì questi pietosi accenti. Dopo essersi riavuto , disse : « Giacchè la morte  
 » è un bene , e che Virginia è felice ,  
 » voglio anch' io morire per riunirmi a  
 » Virginia. » Così i motivi che io adoprava per consolarlo , non servivano che ad alimentare la sua disperazione. Il soverchio dolore avea offuscato il suo intelletto. Le disgrazie de' primi anni dispongono l' uomo ad entrare nella vita , ma lo

mergé. Hélas ! les ma'heurs du premier âge préparent l'homme à entrer dans la vie , et Paul n'en avoit jamais éprouvé.

Je le ramenai à son habitation. J'y trouvai sa mere et madame de la Tour dans un état de langueur qui avoit encore augmenté. Marguerite étoit la plus abattue. Les caracteres vifs sur lesquels glissent les peines légers , sont ceux qui résistent le moins aux grands chagrins.

Elle me dit : « O mon bon voisin ! il  
 „ m'a semblé cette nuit voir Virginie  
 „ vêtue de blanc , au milieu de bocages  
 „ et de jardins délicieux. Elle m'a dit :  
 „ Je jouis d'un bonheur digne d'envie.  
 „ Ensuite , elle s'est approchée de Paul  
 „ d'un air riant , et l'a enlevé avec elle.  
 „ Comme je m'efforçois de retenir mon  
 „ fils , j'ai senti que je quittois moi-même  
 „ la terre , et que je le suivois avec un  
 „ plaisir inexprimable. Alors j'ai voulu  
 „ dire adieu à mon amie ; mais je l'ai vue  
 „ qui nous suivoit avec Marie et Do-

sconsolato Paolo non ne aveva ancora conosciuta alcuna.

Lo ricondussi all'abitazione, dove ritrovai la sua madre, e madama de la Tour, in uno stato di debolezza maggiore di quello in cui le aveva lasciate. Margherita era molto più oppressa. I naturali vivaci su' quali fanno poca impressione le pene leggiere, sono quelli che meno possono durare alle grandi affezioni.

Ella mi disse : « Caro vicino , mi è » sembrato questa notte di vedere Virginia » vestita tutta di bianco , in mezzo a » boschi e giardini amenissimi. Ella mi ha » detto : io godo una felicità da invidiarsi ; poi si è avvicinata a Paolo con » un viso ridente , e lo ha con se rapito. » Nel mentre io mi sforzava di ritenere » il mio figlio , ho sentito che ancora io » lasciava la terra , e che lo seguiva con » un piacere da non potersi esprimere. » Allora ho voluto licenziarmi dalla mia » amica ; ma l'ho veduta anch'essa venir

„ mingue. Mais ce que je trouve encore  
 „ de plus étrange , c'est que madame de  
 „ la Tour a fait , cette même nuit , un  
 „ songe accompagné des mêmes circons-  
 „ tances. „

Je lui répondis : « Mon amie , je crois  
 „ que rien n'arrive dans le monde sans la  
 „ permission de Dieu. Les songes annon-  
 „ cent quelquefois la vérité. „

Madame de la Tour me fit le récit d'un songe tout-à-fait semblable , qu'elle avoit eu cette même nuit. Je n'avois jamais remarqué dans ces deux dames aucun penchant à la superstition. ; je fus donc frappé de la concordance de leur songe , et je ne doutai pas en moi-même qu'il ne vînt à se réaliser. Cette opinion , que la vérité se présente quelquefois à nous pendant le sommeil , est répandue chez tous les peuples de la terre. Les plus grand hommes de l'antiquité y ont ajouté foi , entre autres Alexandre , César , les Scipions , les deux

» d' appresso con Maria e Domingo. Quello  
 » che più mi sorprende in questo , si è  
 » che madama de la Tour abbia avuto  
 » questa medesima notte , un sogno colle  
 » stesse circostanze. »

Le risposi : « Amica , in credo nulla  
 » succedere in questo mondo , senza la  
 » permissione di Dio. I sogni alle volte  
 » annunziano la verità. »

Madama de la Tour mi raccontò uu sogno affatto simile , ch' essa aveva avuto quella notte medesima. Non aveva mai osservato , chè queste due dame inclinassero in veruno modo alla superstizione. Fui dunque colpito dalla combinazione di questi due sogni , e dentro di me non dubitai che questi non avessero di realizzarsi. Questa opinione , che qualche volta il vero s' appresenti a noi ne' sogni , esiste presso tutti i popoli. Gli uomini più grandi dell' antichità , vi han prestata fede ; fra gli altri Alessandro , Cesare , gli Scipioni , i due Catoni , e Bruto : questi certamente



Catons et Brutus , qui n'étoient pas des esprits foibles. L'ancien et le nouveau testament nous fournissent quantité d'exemples de songes qui se sont réalisés. Pour moi , je n'ai besoin à cet égard que de ma propre expérience , et j'ai éprouvé plus d'une fois que les songes sont des avertissements que nous donne quelque intelligence qui s'intéresse à nous. Que si l'on veut combattre ou défendre avec des raisonnements , des choses qui surpassent la lumière de la raison humaine , c'est ce qui n'est pas possible. Cependant si la raison de l'homme n'est qu'une image de celle de Dieu , puisque l'homme trouve bien le moyen de faire parvenir ses intentions jusqu'au bout du monde par des moyens secrets et cachés , pourquoi l'Intelligence qui gouverne l'univers n'en emploieroit-elle pas de semblables pour la même fin ? Un ami console son ami par une lettre , qui traverse une multitude de royaumes , circule au milieu



non erano menti deboli. L'antico ed il nuovo testamento contengono molti esempi di sogni che si sono realizzati. Quanto a me, su questo proposito mi basta la mia propria esperienza, ed ho più volte conosciuto, che i sogni sono avvertimenti che ci vengono dati da qualche intelligenza superiore che prende interesse a noi. Se pur si voglia confutare o sostenere con ragionamento, quelle cose che oltrepassano i limiti del nostro debole intendimento, stimo superfluo il tentarlo, ed impossibile il riuscirvi. In tanto posso dire, che essendo la ragione nostra immagine di quella di Dio, giacchè l'uomo trova il modo di manifestare fino a' confini del globo la sua volontà, con mezzi segreti e nascosti, non capisco per qual motivo, l'Intelligenza che governa il mondo, non sapesse adoprare simili mezzi per un fine simile. Un amico consola il suo amico con una lettera, che circolando in mezzo agli odj, e le dissenzioni de' popoli, attraversa tante città, e recar viene ad un

des haines des nations , et vient apporter de la joie et de l'espérance à un seul homme ; pourquoi le souverain Protecteur de l'innocence ne peut-il venir , par quelque voie secrète , au secours d'une ame vertueuse qui ne met sa confiance qu'en lui seul ? A-t-il besoin d'employer quelque signe extérieur pour exécuter sa volonté , lui qui agit sans cesse dans tous ses ouvrages par un travail intérieur ?

Pourquoi douter des songes ? La vie , remplie de tant de projets passagers et vains , est-elle autre chose qu'un songe ?

Quoi qu'il en soit , celui de mes amies infortunées se réalisa bientôt. Paul mourut deux mois après la mort de sa chere Virginie , dont il prononçoit sans cesse le nom. Marguerite vit venir sa fin huit jours après celle de son fils , avec une joie qu'il n'est donné qu'à la vertu d'éprouver. Elle fit les plus tendres adieux à madame de la Tour , « dans l'espérance , lui dit-elle , d'une douce et

uomo la gioja e la speranza. Perchè dunque il supremo Protettore dell'innocenza, non potrebbe per segrete strade venire al conforto d'un'anima virtuosa che confida in lui solo? Ha egli forse bisogno di qualche segno esterno per eseguire il suo volere, mentre in tutte le opere sue, va sempre adoprandò un meccanismo interno ed impenetrabile!

E perchè dubitare de' sogni? Agitata da tanti progetti fuggitivi e vani, cosa è la nostra vita stessa se non un sogno.

Comunque siasi, quello delle mie amiche presto si realizzò. Paolo morì due mesi dopo la sua Virginia, pronunziandone quasi sempre il nome. Margherita otto giorni dopo il figlio, vide venire il suo fine, con una contentezza riserbata alla sola virtù. Fece i più teneri congedi con madama de la Tour, nella speranza, disse, di una dolce ed eterna riunione: « La „ morte è il maggiore de' beni, aggiunse,

» éternelle réunion. La mort est le plus  
 » grand des biens , ajouta-t-elle ; on doit  
 » la desirer. Si la vie est une punition ,  
 » on doit en souhaiter la fin : si c'est une  
 » épreuve , on doit la demander encore. »

Le gouvernement prit soin de Dominique et de Marie , qui n'étoient plus en état de servir , et qui ne survécurent pas long-temps à leurs maîtresses. Pour le pauvre Fidelle , il étoit mort de langueur à-peu-près dans le même temps que son maître.

J'amenaï chez moi madame de la Tour, qui se soutenoit au milieu de si grandes pertes avec une grandeur d'ame incroyable. Elle avoit consolé Paul et Marguerite jusqu'au dernier instant , comme si elle n'avoit eu que leur malheur à supporter. Quand elle ne les vit plus , elle m'en parloit chaque jour comme d'amis chéris qui étoient dans le voisinage. Cependant elle ne leur survécut que d'un mois. Quant à sa tante , loin de lui

» e si deve bramare : poichè se la vita è  
 » un gastigo , il fine è da desiderarsi ; se  
 » ella è una prova , dobbiamo dimandare  
 » che sia breve questa prova. »

Il governo prese cura di Domingo e di Maria , i quali non erano più in istato di servire , ed essi non sopravvissero molto alle loro padrone. Il povero Fedele era già morto di languore , quasi nel medesimo tempo in cui morì il padrone.

Portai a casa mia madama de la Tour , la quale si reggeva in mezzo a tante perdite , con una incredibile fortezza di animo. Aveva consolato Paolo e Margherita sino all'ultimo momento , quasi che la loro disgrazia fosse la sola che essa avesse da sopportare. Quando non li vide più , me ne parlava ogni giorno , come di amici cari che stavano nelle sue vicinanze. Con tutto ciò non sopravvisse loro più d'un mese.



reprocher ses maux , elle prioit Dieu de les lui pardonner , et d'appaiser les troubles affreux d'esprit où nous apprîmes qu'elle étoit tombée immédiatement après qu'elle eut renvoyé Virginie avec tant d'inhumanité.

Cette parente dénaturée ne porta pas loin la punition de sa dureté. J'appris , par l'arrivée successive de plusieurs vaisseaux , qu'elle étoit agitée de vapeurs qui lui rendoient la vie et la mort également insupportables. Tantôt , elle se reprochoit la fin prématurée de sa charmante petite - niece , et la perte de sa mere qui s'en étoit suivie. Tantôt , elle s'applaudissoit d'avoir repoussé loin d'elle deux malheureuses , qui , disoit - elle , avoient déshonoré sa maison par la bassesse de leurs inclinations. Quelquefois , se mettant en fureur à la vue de ce grand nombre de misérables dont Paris est rempli : « Que n'envoie-t-on , s'écrioit-elle , ces fainéants périr dans nos



Rispetto alla sua zia , lungi dal rimproverarle i suoi mali , pregava Iddio di perdonarglieli , e di guarire le crudeli alienazioni di mente , in cui sapemmo che era caduta immediatamente dopo avere licenziata Virginia con tanta inumanità.

Questa parente snaturata non fuggì per molto tempo il gastigo della sua crudeltà. Seppi da diversi bastimenti , che ella era agitata da vapori , che le rendevano la vita e la morte ugualmente insopportabili. Ora attribuivasi l' immaturo fine della sua amabile nipote , e per conseguenza la morte della madre ; ora si rallegrava di avere da se allontanate due disgraziate , che secondo lei , avevano disonorata la casa colla bassezza delle loro inclinazioni. Alle volte entrava in furore , alla vista di quella gran quantità di sciagurati di cui Parigi è pieno ; e diceva con tuono

» colonies ? » Elle ajoutoit que les idées d'humanité , de vertu , de religion , adoptées par tous les peuples , n'étoient que des inventions de la politique de leurs princes. Puis se jetant tout-a-coup dans une extrémité opposée , elle s'abandonnoit à des terreurs superstitieuses qui la remplissoient de frayeurs mortelles : Elle couroit porter d'abondantes aumônes à de riches moines qui la dirigeoient , les suppliant d'appaiser la Divinité par le sacrifice de sa fortune , comme si des biens qu'elle avoit refusés aux malheureux , pouvoient plaire au Pere des hommes ! Souvent son imagination lui représentoit des campagnes de feu , des montagnes ardentes , où des spectres hideux erroient en l'appellant à grands cris. Elle se jetoit aux pieds de ses directeurs , et elle imaginoit contre elle-même des tortures et des supplices ; car le Ciel , le juste Ciel , envoie aux ames cruelles des religions effroyables.

Ainsi

risentito : « Perchè non mandano que' bir-  
 » boni a morire nelle nostre colonie ! »  
 Pretendeva che le idee di umanità , di  
 virtù , di religione , adottate da tutti i  
 popoli , fossero mere invenzioni della poli-  
 tica de' sovrani. Poi tutto in un tratto ,  
 portandosi all' altro eccesso , si abbandona-  
 nava a mille superstizioni , che la davano  
 in preda a' pentimenti ed al terrore :  
 quasi che i beni da lei negati agl' infelici ,  
 potessero essere graditi dal padre degli  
 uomini. Spesso la sua fantasia rappresenta-  
 vane vaste campagne di fuoco , montagne  
 ardenti , dove vedeva errare degli orridi  
 spettri , chiamandola ad alta voce. Allora  
 si gettava sbigottita a' piedi de' direttori ,  
 ed immaginava contro di se stessa mille  
 aspri tormenti ; poichè il Cielo , il giusto  
 Cielo manda alle anime crudeli , de' rimorsi  
 tremendi.

Ainsi elle passa plusieurs années , tour-à-tour athée et superstitieuse , ayant également en horreur la mort et la vie. Mais ce qui acheva la fin d'une si déplorable existence , fut le sujet même auquel elle avoit sacrifié les sentiments de la nature. Elle eut le chagrin de voir que sa fortune passeroit après elle à des parents qu'elle haïssoit. Elle chercha donc à en aliéner la meilleure partie ; mais ceux-ci profitant des accès de vapeurs auxquels elle étoit sujette , la firent enfermer comme folle , et mettre ses biens en direction. Ainsi ses richesses même acheverent sa perte ; et comme elles avoient endurci le cœur de celle qui les possédoit , elles dénaturèrent de même le cœur de ceux qui les desiroient. Elle mourut donc , et ce qui est le comble du malheur , avec assez d'usage de sa raison , pour connoître qu'elle étoit dépouillée et méprisée par les mêmes personnes dont l'opinion l'avoit dirigée toute sa vie.

Così ella passò alcuni anni , ora ateista , ora superstiziosa ; avendo ugualmente in orrore la morte , e la vita. Ma ciò che mise fine ad una sì deplorabile esistenza , fu l' oggetto medesimo a cui ella aveva sacrificati i sentimenti della natura. Ebbe il cordoglio di vedere che dopo morte , la di lei fortuna dovesse ricadere a parenti che essa odiava. Procurò dunque di alienarne la maggior parte ; ma questi approfittandosi degli eccessi di convulsione a' quali era soggetta , la fecero rinchiudere come pazza , mettendo i suoi beni in amministrazione. Sicchè le sue ricchezze medesime , compirono la sua rovina ; e siccome avevano indurita l' anima di colei che le possedeva , così pervertirono ancora il cuore di quelli che le bramavano. Morì dunque , e per cumulo di disgrazia , morì con sentimenti di ragione sufficienti , per capire ch' essa era spogliata e disprezzata dalle medesime persone , la di cui opinione l' aveva dominata per tutta la sua vita.



On a mis au pied de Virginie , au pied des mêmes roseaux , mon ami Paul ; et autour d'eux , leurs tendres meres et leurs fidelles serviteurs. On n'a point élevé de marbres sur leurs humbles terres , ni gravé d'inscriptions à leurs vertus ; mais leur mémoire est restée ineffaçable dans le cœur de ceux qu'ils ont obligés. Leurs ombres n'ont pas besoin de l'éclat qu'ils ont fui pendant leur vie ; mais si elles s'intéressent encore à ce qui se passe sur la terre , sans doute elles aiment à errer sous les toits de chaume qu'habite la vertu laborieuse , à consoler la pauvreté mécontente de son sort , à nourrir dans les jeunes amants une flamme durable , le goût des biens naturels , l'amour du travail et la crainte des richesses.

La voix du peuple , qui se tait sur les monuments élevés à la gloire des rois , a donné , à quelques parties de cette île , des noms qui éterniseront la perte de



Presso di Virginia , appie delle medesime piante , è stato sepolto il suo amico Paolo , e d'intorno le tenere madri , ed i servi loro fedeli. Non si è posto alcun marmo su queste fosse , nè si sono scolpite iscrizioni per eternare le loro virtù ; ma la memoria loro non potrà mai cancellarsi dal cuore di quelli che ne furono beneficati. Le ombre loro , bisogno non hanno dello splendore che fuggivano mentre stavano in vita. Se pur qualche interesse prenderanno alle cose di quaggiù , ameranno certamente di errare setto a' tetti di giunco dove risiede la virtù laboriosa , di consolare la povertà gemente , di nudrire ne' giovani amanti una fiamma costante e pura , il gusto de' beni naturall , l' amor della fatica , ed il timore delle ricchezze.

La voce del popolo , che tace su' monumenti eretti alla gloria de' re , ha data ad alcune parti di quest' isola , de' nomi che renderanno immortale la disgrazia di Vir-

Virginie. On voit près de l'île d'Ambre , au milieu des écueils , un lieu appelé **LA PASSE DU SAINT-GÉRAN** , du nom de ce vaisseau qui y périt en la ramenant d'Europe. L'extrémité de cette longue pointe de terre que vous appercevez à trois lieues d'ici , à demi couverte des flots de la mer , que le Saint-Géran ne put doubler la veille de l'ouragan , pour entrer dans le port , s'appelle **LE CAP-MALHEUREUX** ; et voici devant nous , au bout de ce vallon , **LA BAIE DU TOMBEAU** , où Virginie fut trouvée ensevelie dans le sable , comme si la mer eût voulu rapporter son corps à sa famille , et rendre les derniers devoirs à sa pudeur , sur les mêmes rivages qu'elle avoit honorés de son innocence.

Jeunes gens si tendrement unis ! meres infortunées ! chere famille ! ces bois qui vous donnoient leurs ombrages , ces fontaines qui couloient pour vous , ces coteaux où vous reposiez ensemble ,

ginia. Si vede presso all'isola di Ambre, in mezzo agli scogli, un luogo chiamato *il Passo del S. Gerand*, essendo il nome del bastimento che naufragò riportandola da Europa. *Capo infelice* si chiamava l'estremità di codesta punta, che voi vedete là giù tre leghe lontana, mezza coperta dalle onde perchè il S. Gerand non potè trapassarla per giungere al porto. Ed eccovi davanti *la Baja del sepolcro*, dove Virginia fu trovata coperta dalla sabbia, quasi che il mare avesse voluto riportare il suo corpo alla di lei famiglia, e rendere in questa guisa gli ultimi doveri alla sua pudicizia, sulle stesse sponde onorate dalla sua innocenza.

Giovani uniti così teneramente! madri sventurate! cara famiglia! questi boschi che vi prestavano l'ombra, queste fonti che mormoravano per voi, queste colline

déplorent encore votre perte. Nul , depuis vous , n'a osé cultiver cette terre désolée , ni relever ces humbles cabanes. Vos chevres sont devenues sauvages ; vos vergers sont détruits ; vos oiseaux sont enfuis , et on n'entend plus que les cris des éperviers qui volent en rond au haut de ce bassin de rochers. Pour moi , depuis que je ne vous vois plus , je suis comme un ami qui n'a plus d'amis , comme un pere qui a perdu ses enfants , comme un voyageur qui erre sur la terre où je suis resté seul.

En disant ces mots , ce bon vieillard s'éloigna en versant des larmes , et les miennes avoient coulé plus d'une fois pendant ce funeste récit.

*Fin du second et dernier volume.*

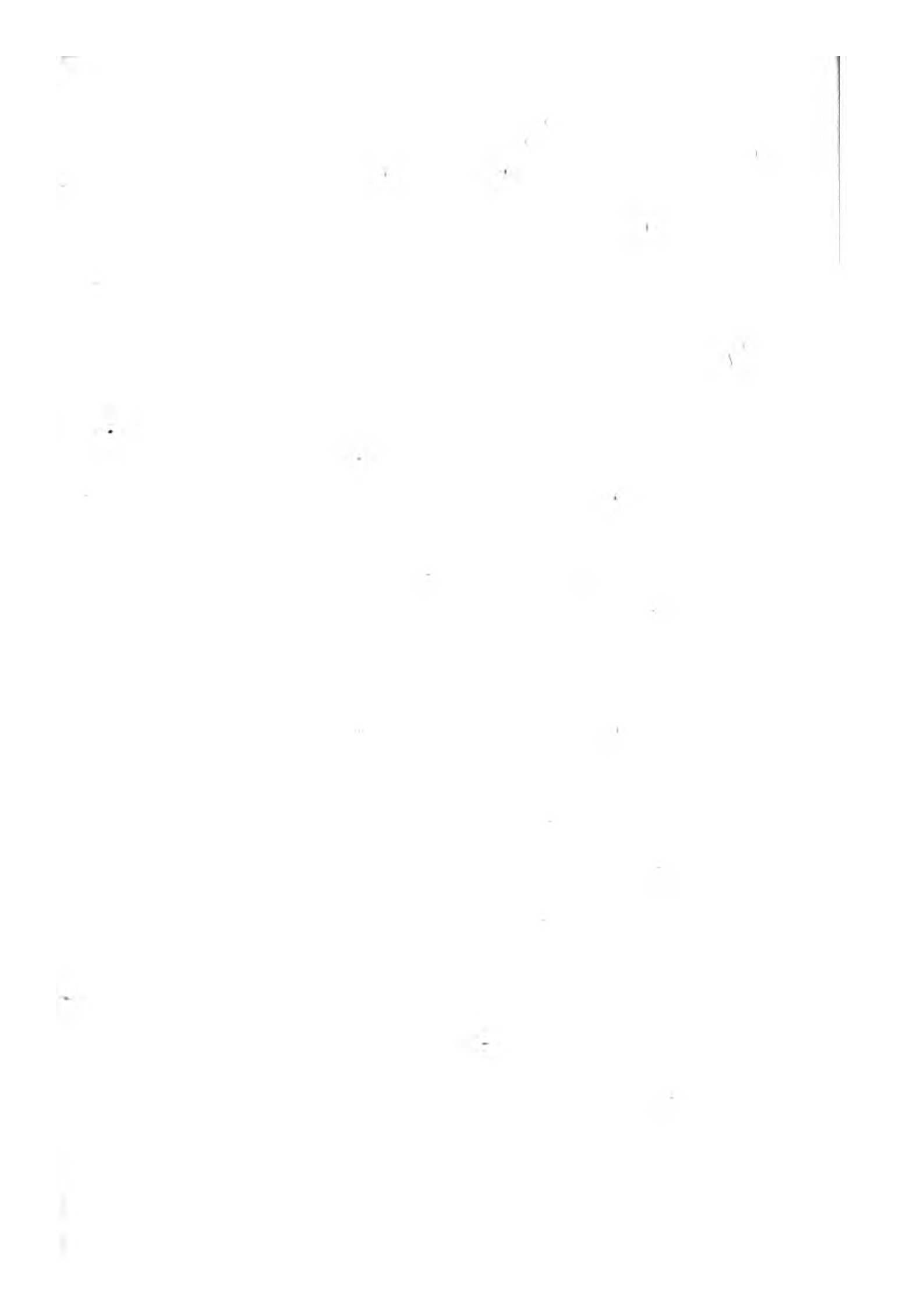
dovo riposavate insieme , piangono ancora la vostra perdita. Nessuno , dopo di voi , ebbe coraggio di coltivare questa terra di desolazione , nè di rialzare queste umili capanne. Le vostre capre sono diventate selvaggie ; sono i vostri pomarj distrutti , fuggiti i vostri augelli , e non sentono più che gli sparvieri , che alto volando aggiransi d'intorno alla sommità di questa corona di scogli. Per me , dacchè più non vi vedo , sono simile ad un amico che non ha più amici , ad un padre che ha perduto i figli , ad un viaggiatore che va errando su questa terra dove io sono rimasto solo.

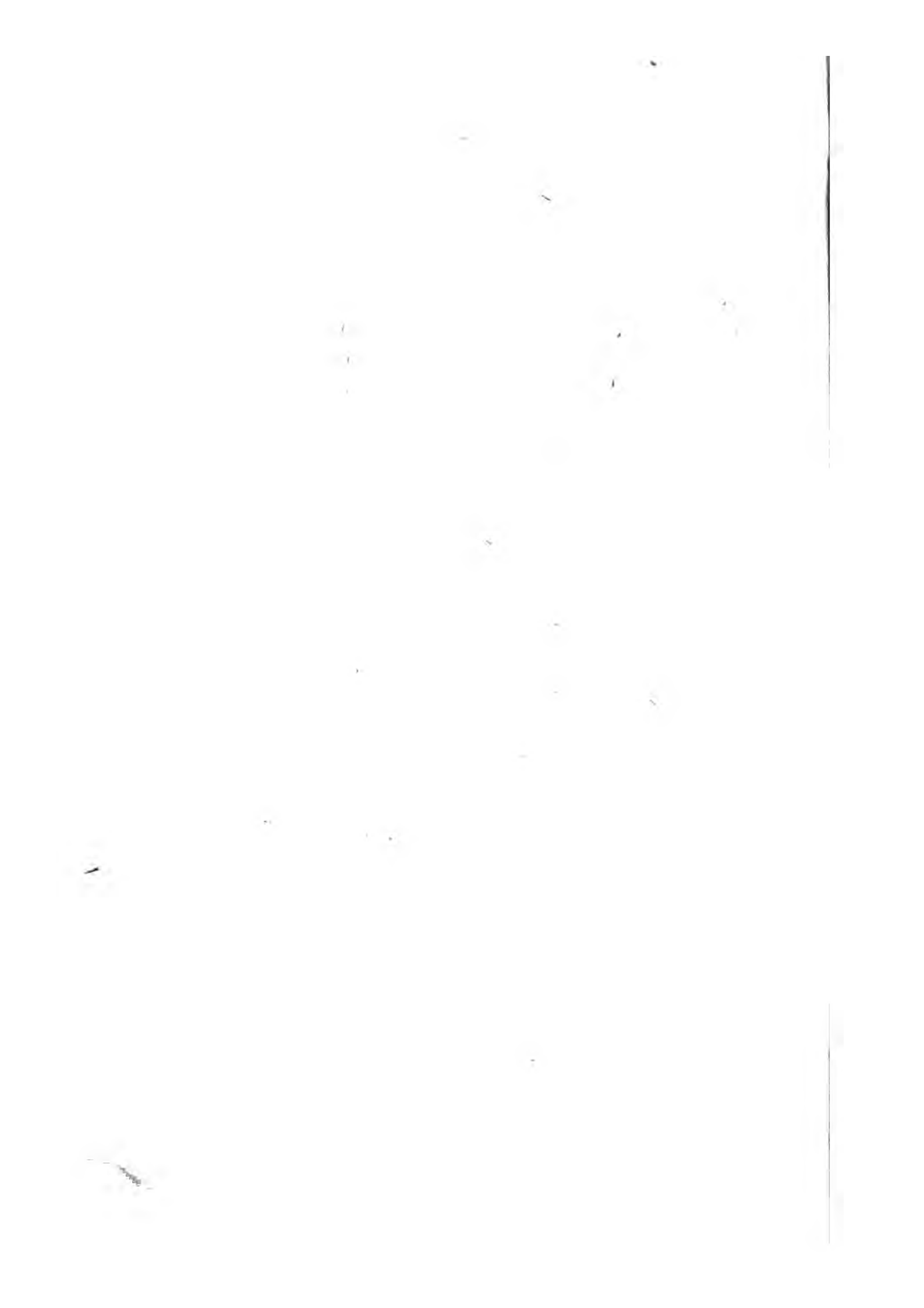
Così dicendo , il buon vecchio si allontanò , versando delle lagrime. Le mie erano cadute più d'una volta , nel sentire questo doloroso racconto.

*Fine del secondo ed ultimo volume.*









**P A U L**  
**E T**  
**V I R G I N I E,**  
**C O M É D I E**  
**EN TROIS ACTES, EN PROSE,**  
**MÊLÉE D'ARIETTES;**

Représentée par les Comédiens Italiens,  
le 15 janvier 1791.

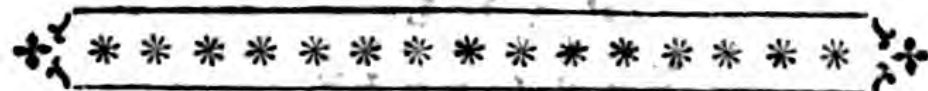
---

---

## PERSONNAGES.

PAUL.	<i>MM. Michu.</i>
M. DE LA BOURDONNAIS.	<i>Grangé.</i>
LE PASTEUR de l'île.	<i>Saulié.</i>
DOMINGUE, noir.	<i>Triat.</i>
DORVAL, colon.	<i>Ceillier.</i>
ZABI, negre de Dorval.	<i>Elvion.</i>
UN OFFICIER de port.	<i>Favart.</i>
UN MATELOT.	<i>Dufrenoy.</i>
JOSEPH, enfant créole.	<i>Dlle Masse.</i>
VIRGINIE.	<i>Mme Saint-Aubin.</i>
M <sup>ME</sup> DE LA TOUR.	<i>Desforges.</i>
MARGUERITE.	<i>Lescot.</i>
NEGRES.	

*La scene est à l'île-de-France.*



P A U L  
E T V I R G I N I E.

---

---

A C T E P R E M I E R.

Le théâtre représente une partie sauvage de l'île-de-France et les bords d'un large ruisseau qui traverse le chemin : ce ruisseau dont les eaux paroissent fort basses au commencement de l'acte , est semé de pointes de rochers qui débordent toujours au-dessus de l'eau ; ils doivent être assez rapprochés les uns des autres pour qu'un homme puisse traverser à sec en enjambant d'un rocher à l'autre. Le site doit offrir une perspective sauvage , imposante et pittoresque ; plusieurs bananiers sont épars çà et là ; un dattier couvert de fruits est au milieu du théâtre.

A la fin de l'ouverture on doit entendre le bruit de la pluie. Au moment où la toile se leve , Paul et Virginie paroissent sous le dattier ; ils sont couverts l'un et l'autre du jupon de Virginie sur leur tête.

---

S C E N E P R E M I E R E.  
P A U L E T V I R G I N I E.

P A U L.

**A**PPUYE-TOI bien contre moi ; ne crains rien.

4

P A U L

V I R G I N I E.

Ah ! mon frere !

P A U L , *sortant la tête de dessous le jupon.*

Bah ! le nuage est passé , il ne pleut plus.

V I R G I N I E.

Toujours des orages !

P A U L.

Nous sommes dans la saison ; mais c'est le dernier.

V I R G I N I E.

Crois-tu ?

P A U L , *quittant l'arbre.*

Attends , je vais voir , tu sais que je me connois au temps... (*Il regarde l'horizon.*)  
Viens , viens.

V I R G I N I E.

Et ce que jé vois en l'air ?

P A U L.

C'est l'arc-en-ciel : tiens , quand on voit ça , le Pasteur m'a dit qu'il n'y avoit plus rien à craindre... A présent que nous sommes plus tranquilles , chante-moi la petite chansonnette que notre noir *Domingue* t'a apprise ; ça te délassera de ta fatigue.

V I R G I N I E.

Volontiers.

C H A N S O N.

Ma Zoé , si quitter caze ,

Adieu tout bonheur à moi :

Ami , rester en extase ,

Rien seul qu'à penser à toi ;



Le jour pour moi sans lumière,  
Le bouquet n'a plus d'odeur,  
La nuit sommeil fuit paupière,  
Causer moi qu'avec mon cœur.

Quand toi revenir de ville,  
Chanter ainsi qu'un oiseau,  
Cœur alors bien plus tranquille,  
Œil plus ne se fondre en eau;  
Prends doux baisers sous l'ombrage :  
Toi me dis, ivre d'amour,  
Que jour plus beau du voyage,  
Ah ! c'est le jour du retour.

P A U L.

Elle est jolie ta chanson, mais plus jolie  
encore quand tu la chantes.

V I R G I N I E.

Ha ça, sais-tu bien le chemin pour nous  
en retourner ? Nous sommes venus ici tou-  
jours causant ensemble, et nous nous sommes  
bien avancés dans ce vallon ; je meurs de  
faim, et si la nuit nous prenoit. . .

P A U L.

La nuit ! mais tu n'y penses pas ; le soleil  
est d'a-plomb sur nos têtes, les arbres  
donnent à peine de l'ombre sur leurs pieds ;  
quand elle s'étendra, nous partirons : voilà  
encore quelques provisions, qui sont courtes  
à la vérité ; mais nous ne sommes pas si loin  
de chez nous que tu crois. (*Il pose le panier  
à terre.*) Attends ; que je m'oriente. (*Il  
regarde en l'air.*) Quand nous sommes partis,  
les nuages alloient comme ça, nous allions  
à rebours ; à présent nous n'avons qu'à les

suivre , et nous nous trouverons à notre habitation : ce n'est pas plus fin que ça.

V I R G I N I E.

Nos meres sont inquietes ; elles sont si bonnes ! car j'aime la tienne comme la mienne.

P A U L.

Et moi donc , madame de la Tour ne m'appelle-t-elle pas son fils ? Ne le serai-je pas véritablement un jour ? Car enfin , nous nous marierons , faut l'espérer : il viendra un temps où quand je voudrai embrasser ma sœur , qui sera pour lors ma femme , elle ne se mettra plus à fuir , pour ne pas me donner un baiser , (*Se rapprochant d'elle.*) qui coûte si peu !

V I R G I N I E , *lui mettant la main sur la bouche.*

Paul , Paul , ne me parle pas de ça ; causons plutôt de nos meres , du chagrin qu'elles ont d'être éloignées de leur patrie : n'as-tu pas remarqué que la mienne est bien plus triste encore depuis qu'elle a reçu cette lettre de France ? Ah ! si je savois lire , ou toi , et que nous puissions accrocher cette feuille-là quelque jour !...

P A U L.

Nous ferions mal , Virginie , nous volerions un secret. Je les dédommage cependant le mieux que je puis , d'être loin des lieux qui les ont vu naître : premier régisseur de notre habitation , j'ai arrangé notre case comme ont dit que sont celles de France ; j'ai nommé un coin de notre enclos , *la Bretagne* ; l'autre , *la Normandie*. Ce sont

ET VIRGINIE. 7

les deux provinces que nos meres habitoient : ce qui regarde le ménage est de ton ressort ; moi , je bêche la terre avec notre bon negre *Domingue* ; je soigne le jardin qui est charmant , nos cannes de sucre , ces deux palmiers que *Domingue* a plantés le jour de notre naissance , et qui s'éleveront ensemble. Chez nous l'amitié filiale est née de l'amitié maternelle ; nous nous chérissons l'un et l'autre ; nous l'avouons devant nos meres , et le plaisir qu'elles ont à nous entendre , égale celui que nous avons à nous le dire.

VIRGINIE.

Mon petit frere ! ... (*Avec un cri.*) Ah ! vois-tu ce noir qui vient à nous ? Ah ! j'ai peur.

PAUL , *se mettant au-devant d'elle.*  
Avec moi ? Fi donc !

---

SCENE II.

LES PRÉCÉDENTS, ZABI, *se traînant le long des arbres.*

VIRGINIE.

DANS quel état il est , mon ami !

PAUL.

Comme il se traîne le long des arbres ! ...  
Oh ! je vais lui donner le bras.

VIRGINIE , *voulant l'arrêter.*  
S'il te fait mal ?

P A U L

P A U L.

Ne verra-t-il pas bien que je veux le soulager ? . . . Venez , bon ami . . .

Z A B I.

Grand merci ; avez bon cœur , et vous êtes blancs ! . . . Ah ! je suis bien à plaindre !

P A U L.

Asseyez-vous , et prenez confiance en nous . . . Je m'appelle Paul ; elle , Virginiaie.

Z A B I.

Oh ! connois vous autres , bonnes gens , aimés dans toute l'île , logés près d'ici.

P A U L.

Vois-tu que nous ne sommes pas bien loin de chez nous ? . . . ConteZ-nous votre aventure . . . Ses pauvres pieds sont tout en sang. Ah ! mon Dieu !

*( Zabi s'assied sur un banc de gazon , à côté de Virginiaie qui lui essuie le front avec son mouchoir. Paul cueille des feuilles d'arbres , avec lesquelles il enveloppe les pieds du negre. )*

T R I O.

P A U L.

Apprenez-nous votre peine ,  
Bon noir , ouvrez votre cœur ;  
Voilà ma sœur , elle est humaine ;  
Nous calmerons votre douleur.

Z A B I.

Gentille personne  
Saura mes malheurs ,

Et son ame bonne  
Calmera mes pleurs.

PAUL et VIRGINIE.

Sachons vos malheurs.

Z A B I.

Un maître sévère  
Me fait maux bien grands :  
Dans terre étrangère  
Va passer vieux ans,  
Vend à nouveau maître,  
Qui loin va partir,  
Lieux qui m'ont vu naître,  
Il faut donc vous fuir ?  
Mourrai moi, j'espere,  
Sous bien peu de temps,  
Car dans ma chaumière  
A moi garde enfants.

( Ensemble. )

Z A B I.

PAUL ET VIRGINIE.

Oui, mourrai, j'es-  
pere,

Après maux si grands,  
Si quitte chaumière  
Sans petits enfants.

Ah ! pauvre pere !

Que je plains un pere,

Après tels malheurs !  
Sa triste carrière  
Finit dans les pleurs.

Ah ! pauvre pere !

P A U L.

Infortuné ! venez avec nous dans notre habitation, vous aiderez *Domingue*, nous vous nourrirons de nos récoltes ; et, comme elles seront abondantes cette année, de ce que nous vendrons, j'acheterai vos deux enfants.



P A U L

P A U L.

Oh ! bons petits , veux de tout mon cœur... Ah !

P A U L.

Vous souffrez beaucoup ?

Z A B I.

Depuis deux jours , je marche la nuit dans les montagnes ; le jour dans les bois , demi-mort de faim , poursuivi par les chasseurs ; je fuis le maître qui a vendu moi à un Français qui part demain pour pays à lui ; je voulois me noyer , mais voyant qu'il y a bons blancs dans notre île , il ne faut pas mourir.

V I R G I N I E.

Rassurez-vous , bon noir.

C O U P L E T.

P A U L.

Fatigué de si longue route ,  
Avant gravi sur les rochers ,  
La faim vous tourmente sans doute ?

( *A Virginie.* )

Offre-lui les fruits de nos vergers :

Enseigne à ton ame bonne

A soulager , c'est la servir.

Tu sais trop que la main qui donne

Pour le cœur achete un plaisir.

Z A B I.

Oh ! fruits à vous comme ils sont doux !

Fraicheur et goût me rend la vie ,

Allois bientôt mourir sans vous.

( *A Paul.* ) ( *A Virginie.* )

Merci , blanc. Merci , toi jolie.



ET VIRGINIE. II

PAUL ET VIRGINIE.

Oh ! nous éprouvons aujourd'hui,  
Bon noir, en vous offrant du nôtre,  
Que le plus heureux est celui  
Qui peut donner ses fruits à l'autre.

PAUL.

Et vous viendrez chez nous ce soir...  
Si vous êtes fatigué, pourtant... Hé bien !  
je vais faire une petite cabane avec des  
branches que je couvrirai de feuilles ; vous  
allez voir. (*Bas à Virginie.*) Virginie, pen-  
dant que je vais m'en occuper, fais le boire,  
entends-tu ! (*Il va chercher des branches  
d'arbres, qu'il place autour du banc de Zabi.*)

VIRGINIE.

Vous avez soif ?

ZABI.

Oh ! beaucoup.

VIRGINIE.

J'ai vu près d'ici une source... Attendez-  
moi.

PAUL, regardant son ouvrage.

Ça va comme un charme !

ZABI, resté seul.

Même âge ! eux soigner Zabi comme leur  
pere ; moi pleurer voyant leur jeunesse ; croi  
voir à moi petits enfants... Pauvre Zabi !

VIRGINIE, revient apportant de l'eau  
dans ses mains.

Buvez. (*Approchant ses mains de la bouche  
de Zabi.*) Si cela ne vous désaltère pas  
assez, je ferai un second voyage.

ZABI, *buvant dans les mains de Virginie.*  
 Que ça fait de bien ! Oh ! je suis perdu...  
 Voici maître à moi.

VIRGINIE.

Qu'il a l'air méchant ! Paul , Paul , viens  
 à moi. Oh ! cache-toi derrière nous. (*Pous-  
 sant Zabi derrière elle.*)

### S C E N E III.

LES PRÉCÉDENTS, DORVAL,  
*en costume de colon, un bâton à la main,*  
 NEGRES, VALETS.

DORVAL, *à ses negres.*

**L**E voici, saisissez-le, et qu'on l'enchaine.

P A U L.

Ah ! monsieur !

D O R V A L.

Obéissez.

P A U L, *d'un ton plus ferme.*

Non.

DORVAL, *avec un ton menaçant, à ses  
 negres.*

Je vous l'ordonne.

VIRGINIE, *arrêtant Paul qu'elle voit  
 prêt à s'emporter.*

Mon frere... Monsieur...

PAUL, à *Virginie*.

Un malheureux, accablé de fatigue, et qu'il arrache à ses enfants !

DORVAL.

Jeune imprudent, de quel droit viens-tu t'opposer à ma volonté ?

PAUL.

Du droit que tout homme a de défendre son semblable.

DORVAL.

Sais-tu que cet esclave m'appartient, que je l'ai vendu, et que je dois le livrer au gouverneur qui l'a acheté ?

VIRGINIE, *vivement*.

Le gouverneur !... celui qui recut si durement ma mère lorsqu'elle fut implorer sa protection ! Ah ! pauvre noir, que je te plains de lui appartenir !

DORVAL, *avec feu*.

A monsieur de la Bourdonnais ; je vois bien, jeunes gens, que vous ne le connoissez pas : n'importe, je ne suis pas ici pour le défendre, j'y viens pour mes intérêts, pour satisfaire à l'engagement que j'ai pris avec un galant homme, le père, le dieu de notre île, et pour faire punir ce déserteur comme il le mérite. Negres, qu'on s'en empare.

PAUL ET VIRGINIE.

Ah ! monsieur, de grace pardonnez-lui....

D O R V A L , *durement.*

Non : s'enfuir ! . . . quitter ! . . .

P A U L.

C'est notre faute ; il alloit retourner à votre habitation : c'est nous , Paul et Virginie , qui l'avons retenu.

D O R V A L , *à part.*

Paul , Virginie . . .

V I R G I N I E , *à part seule.*

Tu dis que nous l'avons retenu ! . . . Tu ments , mon frère.

P A U L , *bas à Virginie.*

Oui , mais je le sauve.

D O R V A L , *à part , les ayant considérés.*

Plus je les examine . . . Oui , ce sont-là ces charmants créoles.

Z A B I , *se jetant aux genoux de Dorval.*

Maître , pardon ; si toi m'avois vendu avec mes enfants , aurois à toi obéi ; mais quitter seul , les laisser ! . . .

D O R V A L.

( *A Zabi.* ) Paix ! ( *Regardant Virginie.* )  
Qu'elle est intéressante ! . . .

V I R G I N I E.

Vous voyez qu'il pleure , il est bien fâché : allons , laissez-vous fléchir . . . Quand nous retournerons tous les deux chez nos meres , qu'une bonne raison , une aventure heureuse , puissent excuser notre absence.

DORVAL.

Virginie , oh ! vous avez bien de l'éloquence ! . . . Releve-toi . . . Je lui pardonne.  
( *Aux negres.* ) Qu'on ne lui fasse rien.

ZABI.

Merci , bon maître.

DORVAL.

Remercie bien ces jolis enfants ; leurs prières m'ont attendri ; je sens qu'il est difficile de résister à celles de l'innocence : retourne promptement à la case. M. de la Bourdonnais , ton nouveau maître , doit partir ce soir au coucher du soleil. Quant à tes enfants , sois sans inquiétude , tu les reverras un jour.

VIRGINIE. *bas au negre.*

Nous les acheterons.

DORVAL.

Notre brave gouverneur ne retourne en France que pour y recevoir les récompenses qu'il mérite : nos habitations ont trop besoin de leur pere pour qu'il ne hâte pas son retour. Adieu , aimables enfants ; on vous aime dans l'île , et je vois qu'on a bien raison . . .

( *Il sort.* )

PAUL, *prenant la tête du negre et l'embrassant.*

Adieu , bon noir , souviens-toi de Virginie.

VIRGINIE.

Et de Paul.

ZABI.

Oh ! oui , long-temps , toujours ; adieu.

( *Il sort avec les negres.* )

## S C E N E I V.

P A U L , V I R G I N I E.

V I R G I N I E.

**H**É bien , Paul , n'ai-je pas bien parlé à ce monsieur ?

P A U L.

Oh ! ce sont tes yeux qui ont tout fait : comme il te regardoit ! ... Ha ça , nous voilà satisfaits : nous pouvons penser à nous , à présent.

V I R G I N I E.

Il faut partir ; je ne sais comment je pourrai marcher.

P A U L.

Il faut manger , d'abord.

V I R G I N I E.

Tu as raison , car la faim m'est revenue : as-tu quelque chose ?

P A U L.

Et le panier donc ?

V I R G I N I E.

Est-ce sur lui que tu comptes ? il n'y a plus rien : tu m'as dit de lui donner tout.

P A U L.

C'est vrai : nous voilà bien avancés avec notre générosité ; mais il ne faut pas nous en affliger , elle nous a procuré un trop grand



plaisir. . . Comment faire ? ces arbres ne produisent que de mauvais fruits ; il n'y a seulement pas un tamarin, pas un citonnier, pour se rafraîchir. Eh ! tiens, voici un dattier. . . Oh ! ma sœur ! . . .

V I R G I N I E , *voulant y atteindre.*

Les branches sont bien hautes.

P A U L.

J'y vais monter.

V I R G I N I E.

Prends bien garde de te casser le cou.

P A U L.

Est-ce<sup>2</sup> que je tombe donc ? Quand il y a des vaisseaux en rade de l'autre côté de notre habitation, est-ce que je ne grimpe pas au haut des mâts ?

V I R G I N I E.

Je n'en vois rien, heureusement.

P A U L , *sur l'arbre.*

Tiens, voilà une branche superbe ; je n'y peux pas atteindre, elle déborde trop de l'arbre : attends ; mets-toi dessous ; en pesant dessus avec mon pied, je vais tâcher de la baisser à ta hauteur : tâche de l'accrocher : y es-tu ?

V I R G I N I E.

Oui. (*Au moment où Virginie est prête à saisir la branche, Paul retire son pied, et la branche se relève de manière qu'elle ne peut rien cueillir.*) Hé bien ! voyez donc l'étourdi,

18 P A U L

je n'ai rien : tu as retiré ton pied trop tôt :  
tâche d'en cueillir ; je te promets un baiser  
pour ta peine.

P A U L.

Et voici une superbe à ma portée. . .  
Approche.

D U O E T C O U P L E T S.

V I R G I N I E , *sous l'arbre.*

De ta main cueille ces fruits ,  
Et jette-les dans la mienne.

( *Paul lui jette des dattes.* )

Reçois le baiser promis  
Pour te payer de ta peine.

( *Elle lui envoie un baiser avec ses doigts.* )

P A U L.

Comme ça ! ce n'est pas bien ;  
Le vent l'emporte , et je n'ai rien.

V I R G I N I E.

Paul , j'en vois beaucoup ici :  
Tiens , je te promets d'avance  
Deux baisers pour celles-ci . . .

P A U L , *à part.*

Bon ! j'aurai ma récompense.

( *Il jette des dattes.* )

Mais je la prendrai si bien ,  
Que le vent n'en aura rien.

J'ai tout moissonné , je crois :  
Je veux t'offrir la dernière . . .

Ma sœur , reçois-la de moi  
D'une plus douce manière . . .

( Il met une datte dans sa bouche , et descend à la hauteur de Virginie : elle s'approche pour recevoir la datte ; au moment où elle est prête à la saisir , Paul la laisse tomber , et l'embrasse. )

PAUL, à Virginie , qui est un peu honteuse.

Celui-là je le tiens bien ,

Le vent , je crois , n'en aura rien.

Si tu ne me refusois pas toujours , je ne serois pas obligé d'employer la ruse... Allons, boude-moi bien ; faisons la paix , et partons.

VIRGINIE.

Mais , par où prendre ? Voilà le ruisseau que nous avons passé à pied sec , qui est considérablement augmenté de la pluie : s'il faut faire un grand circuit pour regagner notre habitation , je ne sais comment faire ; je suis rendue.

PAUL. ( Il va pour reconnoître le chemin , et revient. )

Je te porterai : mais quel chemin prendre à présent ! il faudra faire du détour peut-être.

VIRGINIE , pleurant.

Hé bien ! nous voilà perdus ! ... Et nos pauvres meres vont être d'une inquiétude !... C'est ta faute aussi ; tu veux toujours faire des voyages.

PAUL. ( Il écoute. )

Ne me gronde pas... Paix... paix donc... Entends-tu !

C'est Fidelle, le chien de notre case : oui, je reconnois sa voix : serions-nous si près de chez nous, et derrière notre montagne !

P A U L , *presque en criant.*

Ma sœur, voilà Domingue.

## S C E N E V.

LES PRÉCÉDENTS, DOMINGUE, de l'autre côté du rivage.

D O M I N G U E.

**O**H ! mes bons maîtres ! ce sont eux. Attendez, attendez.

( *Il traverse le ruisseau sur les pointes de rochers.* )

V I R G I N I E.

Ah ! Paul, il va périr ; ce courant est si rapide...

P A U L.

Ne crains rien, il sait nager : d'ailleurs ces pointes de rochers qui débordent, l'aideront à traverser. ( *Il va à Domingue, et lui donne la main pour sauter sur le rivage.* ) Mon pauvre Domingue !

D O M I N G U E.

Oh ! mes jeunes maîtres, que je suis heureux de vous trouver ! mais que vos mères

ont d'inquiétude ! comme elles ont été surprises de ne plus vous trouver au retour de la case voisine où je les accompagnois ! Marie , qui travailloit dans un coin de l'habitation , n'a su me dire où vous étiez ; j'allois , je courois par-tout , vous demandant à tout le monde , ne sachant de quel côté aller vous chercher. . . Enfin , je me suis avisé d'une idée ; j'ai pris vos habits , à l'un et à l'autre , je les ai fait flairer à Fidelle , le chien de notre habitation ; et sur le champ , comme si ce pauvre animal eût deviné ma peine , il s'est mis à quêter sur vos pas ; il m'a conduit , en remuant la queue , jusqu'à l'entrée du bois : là , j'ai rencontré des noirs qui m'ont dit que vous étiez au bord de ce ruisseau : Fidelle m'a mené jusqu'au rivage , où il s'est mis à aboyer de toutes ses forces : alors j'ai couru , j'ai couru ; vous v'là , je vous trouve. . . C'est singulier comme le plaisir délasse ! Je ne me sens pas du chemin qu'il m'a fallu faire pour vous rejoindre ! . . . Je suis si content !

P A U L.

Et nous ! . . . Tiens , nous allons partir.

D O M I N G U E.

Comment ferez - vous ? Il faut faire un circuit , à cause du ruisseau , et il y a loin. . . des chemins ! . . . Si vous n'avez pas pris la même route que moi. . . faut que vous ayez fait quatre lieues.

V I R G I N I E.

Mon Dieu , oui ; aussi je n'en puis plus.



P A U L

P A U L.

Mais il faut nous en aller, si nos meres pleurent, se désespèrent : nous ne sommes pourtant pas à la moitié du jour.

D O M I N G U E.

C'est vrai ; mais voilà la première fois qu'elles sont si long-temps sans vous voir, et pour des meres qui pleurent, les heures sont bien longues ! mon Dieu ! mon Dieu ! Et mademoiselle Virginie ?... comment franchir ces rochers, ces racines ?... Où est le temps où je vous portois dans mes bras l'un et l'autre ? mais à présent vous êtes si grands ! n'importe...

P A U L, *avec feu.*

Mais moi, Domingue, ne suis-je pas jeune et fort ? n'ai-je pas vingt ans et du courage ? Tu m'as vu porter des gerbes énormes, des souches d'acajou ; ma petite sœur n'est pas aussi lourde : va, nous nous en tirerons.

D O M I N G U E.

Mais pour traverser le ruisseau !... voyez donc comme il est rapide !

P A U L.

Mais regarde donc ces rochers qui débordent ! Je suis sûr qu'en les enjambant avec précaution... Allons, Domingue, nos meres pleurent, il faut se hâter de les consoler... place Virginie sur mes épaules ; vite, vite.

D O M I N G U E, *à part.*

Le bon jeune homme ! Ah ! ma Zizi, j'en ferois autant pour toi.



VIRGINIE, *montée sur un petit rocher.*

Non, mon ami, j'ai trop peur.

DOMINGUE.

Nous nous relaierons, ne craignez pas :  
quand on porte son bien, manque-t-on de  
force ?

VIRGINIE.

Tu le veux.... allons. Mais si, par  
malheur, le pied te glisse ! L'herbe est  
humide au moins.

DOMINGUE.

Chut, j'entends...

VIRGINIE, *effrayée.*

Ah ! Paul !

DOMINGUE.

Hé ! ce sont les bons amis qui m'ont appris  
où vous étiez.

---

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENTS, NEGRES,

*à l'autre bord.*

CHŒUR DE NEGRES.

PETITS blancs, bien doux,

Attendez-nous :

Vous ne pas risquer davantage ;

Craignez ce ruisseau.

Nous, plus hardis pour passer l'eau,

Porter vous en petit voyage.

Petits blancs, bien doux,  
 Vous point partir, attendez-nous.

(*Les uns se précipitent à la nage, les autres traversent le ruisseau sur les pointes des rochers.*)

P A U L.

Ce sont bons noirs, ma Virginie,  
 Qu'en ces lieux nous venons de voir.  
 Ils se disoient : Elle est bonne et jolie.  
 Ils t'aideront, c'est mon espoir.

U N N E G R E.

Si pour Zabi toi prier maître,  
 O toi ! vois que nous en souvien ;  
 Nous, tu le verras, aiment bien,  
 Et n'ont pas cœur méchant ni traître.

C H Œ U R.

Nous porter toi chez tes parents,  
 Sur un petit lit de feuillage ;  
 Leur ramener jolis enfants :  
 Tout plaisir pour nous ce voyage.

(*Pendant ce couplet, d'autres Negres ont arrangé une espee de petite civiere avec des branches d'arbres que Paul avoit coupées, sur lesquelles ils placent Virginie ; deux Noirs la portent ; Paul lui donne la main ; les autres Negres suivent et précèdent en chantant.*)

C H Œ U R.

Nous porter toi chez tes parents,  
 Sur ce petit lit de feuillage ;  
 Leur ramener jolis enfants :  
 Tout plaisir pour nous ce voyage.

*Fin du premier Acte.*

ACTE II.

A C T E I I.

Le théâtre représente le jardin de l'habitation de madame de la Tour. Deux palmiers, à peu près de même grandeur, sont à l'entrée.

---

SCENE PREMIERE.

Madame LA TOUR, MARGUERITE.

*D U O.*

Madame LA TOUR.

**H**ÉLAS ! hélas !  
Ils ne viennent pas !  
Loin de nous qui les arrête ?

MARGUERITE.

Calmez votre ame inquiète ;  
Domingue est allé sur leurs pas.

Madame LA TOUR.

Ma compagne , mon amie ,  
Que mon cœur est agité !  
Ah ! sans ma chere Virginie ,  
De crainte qu'il est tourmenté !

MARGUERITE.

Chez un colon du voisinage ,  
Peut-être Paul la conduit.

Prenez courage ;  
Il est aimé du voisinage ;  
Reposez-vous sur lui.

*Ensemble.*

MARGUERITE. Madame LA TOUR.

Calmez votre ame in-	hélas ! hélas !
quiète ;	Ils ne viennent pas !
Domingue est allé sur	Loin de nous qui les
leurs pas , etc.	arrête ! etc.

M A R G U E R I T E.

Reposez-vous sur la fidélité de ce bon noir.  
Que ce moment d'inquiétude appartienne à  
l'amitié ; vous lui devez le détail de vos  
peines : devant nos enfants , votre cœur n'ose  
s'ouvrir . . . mais avec moi . . .

Madame L A T O U R.

Vous savez les motifs qui m'ont fait quit-  
ter la France : mon cœur avoit choisi mon  
époux ; je ne voulus jamais céder aux arran-  
gements de ma famille , ni former d'autre  
lien que ceux qui m'attacheroit à M. la Tour.  
Menacée , aigrie , persécutée , je partis avec  
mon époux , et je vins m'établir dans cette  
île , riche de son courage et de ses espéran-  
ces ; j'eus le malheur de le perdre , et je me  
trouvai sans appui , mais avec un gage de son  
amour , Virginie , ma fille. Réduite à la plus  
modique fortune , j'eus le bonheur de vous  
connoître : vous étiez malheureuse ; nos  
cœurs se rapprochèrent plus vite.

MARGUERITE.

Et moi, quelle différence !... Oui, trompée par le plus perfide des hommes, qui ne me laissa, en m'abandonnant, que mon malheureux fils. Ce gage de l'amour le plus tendre, dont l'hymen devoit assurer l'existence et le bonheur, fut condamné à souffrir dès les premiers jours de sa vie. Errante et fugitive, repoussée par toute ma famille, je vins chercher le calme loin des lieux où j'aurois dû le trouver. Mais ne parlons pas de mes peines; je les bénis; je leur dois une bien bonne amie.

Madame LA TOUR.

En réunissant l'une et l'autre le peu qui nous restoit, nous achetâmes cette petite habitation. J'avois une parente en France, madame de Saint-Far; je lui écrivis, et je priai M. de la Bourdonnais de la voir dans un voyage qu'il fit dans ce royaume: à son retour, je volai chez lui, impatiente de savoir le succès de ses démarches et de mes sollicitations. Le gouverneur me peignit cette tante, irritée contre moi, et me refusant toute espèce de secours; lui-même ajouta encore à mes peines, en me disant que j'avois tort; qu'un mariage d'inclination entraînoit de justes infortunes. Tel fut le fruit de onze années d'espérance.

MARGUERITE.

Eh! qu'avons-nous besoin de tes parents? n'avons-nous pas vécu heureuses jusqu'à ce

jour avec mon fils ? Nous n'avons rien à craindre ; marions Paul avec ta fille ; ils ont , l'un pour l'autre , un sentiment que leur jeunesse ne rend pas encore dangereux : mais quand l'âge aura déployé toute l'énergie de ce caractère ardent , alors je crains que Paul . . .

Madame L A T O U R .

Ils sont trop jeunes , trop pauvres ; Paul est notre unique espoir : en le faisant passer aux Indes avec une pacotille . . . il annonce de l'intelligence . . . Alors , au retour de Virginie . . .

M A R G U E R I T E .

Au retour de Virginie ! . . . Comment ?

Madame L A T O U R .

Voilà ce que tu ignores , et le sujet de mes larmes : cette lettre . . .

M A R G U E R I T E .

Eh bien ! . . .

Madame L A T O U R .

Est de M. de la Bourdonnais : ce brave militaire , que j'accusais injustement de dureté , témoin de ma position , à son second voyage en France , a plaidé ma cause auprès de madame de Saint-Far ; il l'a touchée en ma faveur , elle me veut du bien ; mais à quel prix ? Elle me demande d'envoyer Virginie auprès d'elle ; un vaisseau part aujourd'hui , et ce soir le gouverneur doit venir chercher ma réponse.



ET VIRGINIE.

29

MARGUERITE.

Te séparer de ta fille ?

Madame LA TOUR.

Paix ! n'entends-tu pas ?

MARGUERITE.

C'est la voix de Paul ; ce sont nos enfants.

---

## SCENE II.

LES PRÉCÉDENTS, PAUL, VIRGINIE,  
LES NEGRES.

PAUL.

C'EST nous , c'est nous.

Madame LA TOUR.

Malheureux enfants ! d'où venez-vous ?  
dans quelles angoisses vous nous avez jetés ?

VIRGINIE , avec naïveté.

Nous venons de la prairie , le long de la  
rivière ; nous avons demandé la grace d'un  
negre , à qui nous avons donné le déjeuner  
de la maison , parce qu'il mourait de faim ;  
et voilà que ces bons noirs nous ont ramenés.

Madame LA TOUR , l'embrassant.

Tu me paies de tout le mal que j'ai  
souffert.

P A U L

M A R G U E R I T E.

Et toi aussi, Paul, tu as fait une bonne action !

P A U L.

Et je vous vois ! mon cœur est heureux...  
Mais pourquoi cet arbre cassé ?

M A R G U E R I T E.

Oh ! c'est l'orage de ce matin : tu sais que nous en avons tous les jours.

P A U L.

Hélas ! oui : ça me fait une peine pour ces vaisseaux et ceux qui partiront demain.  
(*A ce mot Marguerite lui met la main sur la bouche, et l'embrasse.*)

V I R G I N I E, *gaiement.*

Pourquoi partent-ils ! qu'ils fassent comme nous, qu'ils restent. Ne pleure donc pas, maman... me v'la.

D O M I N G U E, *à madame la Tour.*

Maîtresse, bons amis sont fatigués... si vous vouliez les faire rafraîchir ?

M a d a m e L A T O U R.

Oui, tout ce que tu voudras : donne, voilà mes clefs.

D O M I N G U E, *aux Negres.*

Allons, venez vous rafraîchir dans la case.

(*Les Negres sortent avec Domingue.*)

## SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS, *excepté*  
DOMINGUE.

Madame LA TOUR, MARGUERITE.

O mes enfants!

PAUL et VIRGINIE.

O bonnes mères!

Nous ne vous quitterons jamais.

LES MÈRES.

Ils ne nous quitteront jamais...

VIRGINIE.

Cela donne trop de regrets.

PAUL.

Et fait verser des larmes trop amères.

LES MÈRES. PAUL et VIRGINIE.

Ils ne nous quitteront jamais. Nous ne vous quitte-  
rons jamais.

VIRGINIE, *aux deux femmes.*

A présent dans cet humble asile,  
Je vivrai toujours avec vous...

(*A madame la Tour.*)

Maman, que tes jours seront doux!

Que ton âme sera tranquille!

P A U L

P A U L.

Des jeux innocents de notre âge ,  
 Vous verrez le tableau charmant.  
 Domingue jouera du tamtam,  
 Et nous danserons sous l'ombrage.  
*( Il fait quelques pas. )*

*( Ensemble. )*

Madame LA TOUR, MARGUERITE,  
*à part.* *à part.*

O mes enfants, quelle Pour l'avenir, quelle  
 douleur ! douleur !  
 Ce qu'il dit, déchire Ce départ va briser  
 mon cœur. mon cœur.

P A U L et V I R G I N I E.

Maman, maman, plus de douleurs.  
 Je vous revois, séchez vos pleurs.

P A U L.

Ma sœur, nous ne voyagerons plus...  
 cela leur fait trop de peine.

## S C E N E I V.

LES PRÉCÉDENTS, DOMINGUE,  
 NEGRES.

D O M I N G U E.

AH ! mon bon dieu ! quel dégât l'orage a  
 fait ! J'ai vu de nos fenêtres tout plein d'ar-  
 bres renversés.

PAUL.

Ciel ! et le bosquet de Virginie ?

Madame LA TOUR.

Mes enfants , je n'ai pas encore été voir votre enclos ; mais je crois que ce rocher qui borde la mer , aura garanti vos petites possessions.

PAUL, montrant les deux palmiers.

Allons les voir tous ensemble . . . Heureusement qu'il n'est rien arrivé à nos deux amis ! . . . Allons , maman , Virginie . . . et toi , Domingue ; songe à ce que je t'ai dit ; aie bien soin d'eux ; n'oublie pas les petits cadeaux.

VIRGINIE.

Tu sais bien . . .

Madame LA TOUR, à Marguerite à part.

Et vous , mon amie , pendant notre promenade , prévenez doucement votre fils de la proposition que l'on me fait , et du parti cruel que le bonheur de Virginie me force à prendre.

VIRGINIE et PAUL.

Adieu , bons noirs.

PAUL.

Bon appétit.

( Ils sortent avec leurs meres. )

## S C E N E V.

DOMINGUE, LES NEGRES.

DOMINGUE.

TENEZ, vous donnerez chacun à vos maîtresses ces petits anneaux que mes maîtres m'ont dit de vous offrir. (*Au plus jeune.*) Et toi tu feras ce présent à ta bonne amie... c'est un miroir.

LE NEGRE.

Bon! (*Il se regarde dedans.*) Oh! joli, la verra donc deux fois comme moi?

DOMINGUE.

Oui.

LE NEGRE, *enchanté.*

Toi bien remercier Virginie.

DOMINGUE.

Voilà M. de la Bourdonnais.



## SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENTS, M. DE LA  
BOURDONNAIS, DEUX NEGRES,  
portant une petite malle.

(*Les Negres vont au-devant de M. de la Bourdonnais, et lui baisent les basques de son habit.*)

LA BOURDONNAIS.

**B**ONJOUR, mes amis, bonjour; n'est-ce pas ici que loge madame de la Tour?

DOMINGUE.

Oui.

LA BOURDONNAIS. *avec bonté.*

Je voudrais lui parler.

DOMINGUE.

La voilà, si vous avez quelques bonnes nouvelles à lui donner. Oh! tant mieux, elle paroît avoir bien du chagrin aujourd'hui; elle a besoin qu'on la console.

(*Il sort avec les Negres.*)

## S C E N E V I I.

LA BOURDONNAIS , Mad. LA TOUR.

L A B O U R D O N N A I S .

**P**ARDON, Madame, si je vous rends ma visite si tard : les affaires générales me distraient souvent des particulières qui auroient de grands droits sur mon cœur. J'ai à réparer avec vous la manière dont je vous reçus lorsque vous me fîtes l'honneur de venir me chercher ; vous devez m'excuser, Madame : l'homme en place n'est pas toujours ce qu'il voudroit être ; il est quelquefois trompé ; et, malgré les intentions les plus pures, il accorde souvent à l'intrigue, ce qu'il ne croit donner qu'au mérite et à la vertu. Madame de Saint-Far, que j'ai vue à mon dernier voyage en France, desireroit posséder Virginie auprès d'elle. Sa lettre, que vous avez dû recevoir . . .

Madame L A T O U R .

La voici, Monsieur ! Que de larmes elle m'a fait répandre ! Ma santé, les préventions injustes de madame de Saint-Far contre moi, une amie que j'ai trouvée dans mes peines, et que je n'abandonnerai pas aux horreurs de la solitude, tous ces motifs réunis ne me permettent pas un voyage.

L A

LA BOURDONNAIS.

Mais l'intérêt de Virginie, son bonheur le commande; vous ne sauriez la priver, sans injustice, d'une si grande succession: je ne vous cache pas qu'appartenant à tout ce qu'il y a de mieux à la cour, votre tante avoit employé l'autorité pour rappeler Virginie auprès d'elle.

Madame LA TOUR.

L'autorité! en est-il contre les droits d'une mere?

LA BOURDONNAIS.

Les bureaux m'ont écrit, à ce sujet, d'user de tout mon pouvoir; mais ne l'exercant que pour rendre heureux les habitants de cette colonie, j'attends de votre volonté seule un sacrifice de quelques années, d'où dépend l'établissement de votre fille et le bonheur de toute sa vie.

Madame LA TOUR.

Je conviens que dans ma patrie je pourrois trouver ma fortune, et jouir des richesses qui m'appartiennent de droit; mais le bonheur et la paix sont plus précieux qu'elles: une amie, un enfant valent bien tout ce que je peux attendre, et le jeune Paul...

LA BOURDONNAIS.

N'est pas indifférent pour mon cœur, ami des arts et de l'industrie, protecteur né des hommes qui ne doivent leur fortune qu'à eux-mêmes; votre jeune ami est dans la classe de ceux que je me fais un devoir de protéger. Je sais tous les services qu'il vous a rendus, qu'il vous rend encore; je sais que cet établissement est son ouvrage: et moi, qu'un

poste honorable met dans l'heureuse possibilité de le secourir, je ferai tout pour lui. . . Une petite flotte que j'envoie dans l'Inde me met à même de le placer avantageusement, et j'y ai songé. Quant à Virginie, si vous ne pouvez entreprendre ce voyage avec elle, daignez me la confier : mon caractère mérite peut-être une entière confiance. Je sais chérir et honorer la vertu : l'innocence est si intéressante ! Virginie fera l'objet de mes soins, de mon respect, et je vous promets de la traiter comme ma fille.

Madame L A T O U R.

La perspective de son bonheur, la générosité de vos offres commandent à ma raison plus fortement qu'à mon cœur : je sens que le devoir d'une mère est de faire tout pour ses enfants. . . Je vais l'instruire des propositions que vous daignez me faire ; je prierai même notre Pasteur d'encourager sa sensibilité et la mienne. . . Elle vient.

L A B O U R D O N N A I S.

Je vous laisse avec elle : voici des marchandises que j'ai ordre de lui remettre ; ainsi que ce sac de piastres, qui lui appartiennent : je vous prie de le lui donner vous-même : la main qui donne ajoute encore au présent. Je vais visiter les cases de l'île avant mon départ, qui sera au coucher du soleil, et je viendrai réclamer le dépôt que vous daignerez, j'espère, me confier. Adieu, madame : (*Arrêtant madame la Tour qui le reconduit.*) demeurez : les habitants de l'île me traitent comme leur ami. . . comme leur père. De grâce, agissez comme eux avec moi. (*Il sort.*)

SCENE VIII.

Madame LA TOUR.

**P**AUVRE Virginie ! me séparer de toi !...  
Armons-nous de courage : ton bonheur , un  
avenir plus heureux , tout me l'ordonne : je  
ne dois plus balancer.

---

SCENE IX.

Madame LA TOUR, VIRGINIE,  
LE PASTEUR *de l'île* , appuyé sur  
*un enfant.*

VIRGINIE.

**M**AMAN, maman, notre bosquet n'est pas  
endommagé : il y a quelques petits arbustes  
de déracinés , mais Paul les replante...  
Hé bien ! tu parois toujours chagrine ! Tiens,  
voilà notre bon Pasteur qui vient te consoler  
avec moi. Sois tranquille , petite mere , je  
ne partirai plus.

Madame LA TOUR, *à part.*

Elle ne partira plus ! (*Haut.*) Bon jour,  
Pasteur... (*A part.*) Il vient bien à propos.

LE PASTEUR.

La matinée a été orageuse. Je voulois  
savoir si cela ne vous avoit pas fait de tort ;



mais il n'y a rien. Voulez-vous me permettre de m'asseoir ?

VIRGINIE , *le mene sous un arbre.*

Oui, mon pere, mettez-vous là, à l'ombre.  
( *Appercevant la petite malle qui est ouverte.* )  
Ah ! mon Dieu, maman ! qu'est-ce que c'est que cela ?

Madame L A T O U R.

C'est à toi, ma fille.

VIRGINIE.

A moi ! . . .

Madame L A T O U R.

C'est un présent que te fait une parente que nous avons en France.

VIRGINIE.

Une parente ! Ah ! c'est celle dont tu m'as parlé quelquefois . . . Elle t'aime donc à présent ?

Madame L A T O U R.

Oui ; elle a même grande envie de te voir : examine ce que renferme cette malle.

VIRGINIE.

Oh ! les belles mousselines, les belles toiles ! . . . De l'argent ! . . . Ah ! ma mere, tu ne manqueras plus de rien. ( *Allant au Pasteur et lui mettant des pieces dans son chapeau.* ) Tenez, Pasteur, il y a des malheureux dans l'île ; me voilà riche, tâchez qu'il n'y en ait plus . . . voilà pour eux, et quand vous en trouverez, envoyez-les-moi tous.



ET VIRGINIE. 41

LE PASTEUR.

Je vous le promets. (*A part.*) La belle ame !

Madame LA TOUR.

Tu dois bien aimer cette parente , elle desire te voir heureuse.

VIRGINIE.

Puisque , grace à ses bontés , je pourrai t'offrir plus que le nécessaire , je l'aime : tiens , je l'embrasserai d'aussi bon cœur que toi.

Madame LA TOUR.

Tu ne serois donc pas fâchée de la voir.

VIRGINIE.

Au contraire : la reconnoissance dit à mon cœur de la chercher.

Madame LA TOUR , *prête à tout avouer.*

Hé bien , prie notre Pasteur de te lire cette lettre. (*A part.*) Je n'en aurois jamais le courage. (*Elle lui donne la lettre.*)

VIRGINIE.

Volontiers. (*A part.*) C'est probablement la lettre dont je parlois à Paul ce matin. (*A sa mere.*) Toi , choisis dans cette malle ce qui te conviendra le mieux ; c'est à toi , puisqu'on me l'a donné. (*Elle va près du Pasteur , et lui donne la lettre.*)

Madame LA TOUR , *à part.*

Que va-t-elle apprendre ! Je le sens , cette lettre va déchirer son ame sensible ; elle ne connoît que sa mere , et . . .

« Madame ,

» La maniere dont M. de la Bourdonnais  
 » m'a parlé de vous à son dernier voyage ,  
 » vos malheurs , l'intérêt tendre que votre  
 » fille inspire , tous ces motifs réunis ont  
 » touché mon cœur , injustement armé contre  
 » vous . . . Il me reste à réparer mes torts :  
 » puisse-je en espérer l'oubli , en employant  
 » tous les moyens de vous rendre heureuse !

V I R G I N I E , *allant à sa mere.*

Entends-tu ! . . . vous rendre heureuse . . .  
 Tu n'écoutes pas ! . . .

Madame L A T O U R .

Ciel ! . . .

LE P A S T E U R , *continuant.*

» Je desire rapprocher de moi Virginie ;  
 » mon cœur l'appelle , et tous mes biens l'at-  
 » tendent. M. de la Bourdonnais doit revenir  
 » en France ; daignez lui confier ce dépôt  
 » précieux : que votre fille parte avec lui ;  
 » qu'elle vienne retrouver . . .

V I R G I N I E , *avec feu , arrachant la lettre.*

O ciel ! quitter ce pays , aller en France ! . . .  
 Ma mere ! . . .

Madame L A T O U R .

Hé bien , Virginie ?

V I R G I N I E .

Tu n'as donc pas lu cette lettre avant de  
 me la donner ?

Madame LA TOUR.

Moi ? . . .

VIRGINIE.

Sais-tu ce qu'elle me propose . . . cette parente ? le sais-tu ? Oh non , non , tu ne le sais sûrement pas . . .

ARIETTE.

Elle propose à Virginie  
De fuir sa mere et sa patrie ;  
De s'arracher de ses bras !  
Eh ! que m'importent ses richesses,  
Et ses trésors et ses promesses !  
Sans toi , sans toi , non , non , je n'en veux pas.  
Je suis heureuse , j'ai ton cœur ;  
Près de lui le mien me ramene ;  
Je lui raconte mon bonheur ,  
Ou j'y dépose ma peine :  
Ce bien est tout pour mon cœur . . .  
Non , ne crois pas que Virginie  
Quitte sa mere et sa patrie ;  
Qu'elle s'arrache de tes bras.  
Eh ! que m'importent ses richesses ,  
Et ses trésors , et ses promesses !  
Sans toi , sans toi , non , non , je n'en veux pas.

( Elle tombe dans les bras de sa mere. )

Non , ma mere , je ne te quitterai pas.

Madame LA TOUR.

Tu dois bien sentir ce qu'il m'en coûte de me séparer de toi ; mais avec mon amie , ton frere , je ne serai pas malheureuse. Songe donc à l'avenir : si tu venois à me perdre ,

Paul et toi vous seriez obligés de travailler à la terre, ou de vendre votre liberté pour vivre. Ah ! cette idée me pénètre de douleur.

V I R G I N I E.

Le ciel nous a condamnés au travail, vous m'avez appris à le bénir chaque jour ; jusqu'à présent il ne nous a point abandonnés, il ne nous abandonnera pas encore ; et cet argent, voilà de quoi vivre heureux toute notre vie.

Madame L A T O U R.

Mais songe donc que ce n'est pas une séparation, ce n'est qu'un voyage.

V I R G I N I E.

Ah ! maman, c'est le premier !

Madame L A T O U R.

Rapproche donc tous les motifs qui doivent t'y résoudre. Ton intérêt, le mien, celui de Paul, de sa mere, de tout ce qui nous entoure ; car ta fortune deviendra la nôtre ; et dans ce pays on voit tant de gens qui s'expatrient pour l'aller chercher !

V I R G I N I E.

Ils n'ont sûrement pas leur mere.

Madame L A T O U R.

Tiens, consulte notre honnête Pasteur ; je m'en rapporte à lui. (*Au Pasteur.*) Vous avez lu la lettre que m'écrit madame de Saint-Far ; vous avez su combien elle étoit aigrie contre moi, voyez tout ce qu'elle offre à Virginie : peut-elle balancer !

LE PASTEUR.

Non.

VIRGINIE.

Quoi ! vous qui recommandez aux enfants l'amitié , l'attachement pour leurs mères , vous qui m'avez dit si souvent , qu'ils ne vivoient que pour elles... que les abandonner...

LE PASTEUR.

Ne suis-je pas juste ? votre mère est pauvre ; depuis tant d'années son courage l'a élevée au-dessus de l'infortune , mais il s'affoiblit avec l'âge ; alors le bonheur des parents devient un devoir ; et puisque vous pouvez...

VIRGINIE.

Mais voyez cet or , cet argent ; ce n'est plus à moi , c'est à ma mère ; et il y en a beaucoup.

LE PASTEUR , *avec chaleur.*

Pour rendre sa vieillesse moins affreuse , vous n'en aurez jamais trop ; et les malheureux répandus dans cette île... vous contractez l'obligation de les secourir du moment que les moyens vous en sont offerts : balancez la peine que ce départ vous cause avec le plaisir qui vous attend au retour ; voyez votre mère n'ayant plus à lutter contre l'infortune ; l'enfant timide offrant avec confiance à votre cœur toute sa famille malheureuse , bien sûr que vous adouciriez sa misère...

Ah ! Virginie , les charmes du retour et de la bienfaisance répareront bien les maux que votre ame sensible aura dû souffrir.

VIRGINIE, *la voix étouffée par des sanglots.*

Hé bien , oui , je partirai , ma mere ! Ah ! qu'il a bien deviné ce qu'il falloit pour m'y résoudre ! . . . Mais Paul , mon ami , mon frere , partira-t-il avec moi ?

LE P A S T E U R.

Et qui auroit soin d'elle ?

VIRGINIE.

Vous avez raison : annoncez-lui la résolution que le bonheur de nos meres , le sien , me fait prendre. Votre sagesse m'a décidé ; que ce soit elle qui le console . . . Oh ! il est comme Virginie , il aura bien besoin de votre amitié.

Madame L A T O U R.

Oui , je vais le chercher avec notre Pasteur. Ma fille , ma Virginie , le ciel et du courage. (*Au Pasteur.*) Venez. (*Au petit Enfant.*) Toi , reste avec elle.

(*Elle sort avec le Pasteur.*)





S C E N E X.

VIRGINIE , LE PETIT ENFANT.

VIRGINIE , *à part.*

**Q**UITTER ces lieux , Paul ! . . . ces deux arbres plantés le jour de notre naissance , que je voyois soir et matin . . . Ah ! ne pesons pas sur nos peines ; suivons le conseil du Pasteur , occupons-nous de l'avenir : que j'ai besoin de ces illusions pour me consoler ! . . . Petit , es-tu de l'île ?

L' E N F A N T .

Oui , mademoiselle Virginie .

V I R G I N I E .

Je vais partir : fais-moi le plaisir d'apporter tous les matins un bouquet à Paul , un bouquet de ces fleurs-là ; on en trouve partout . Tu lui diras que c'est de ma part ; et prie Dieu pour que je revienne bientôt .

L' E N F A N T .

Oh ! oui , mademoiselle . (*Il sort.*)

---

S C E N E X I .

P A U L , V I R G I N I E .

P A U L , *rapidement.*

**E**ST-CE vrai ? m'ont-ils trompé ? vous partez demain !

VIRGINIE, *effrayée.*

Je pars...

P A U L.

Ne me cachez rien , je sais tout , ils me l'ont dit.

V I R G I N I E.

Il faut , mon cher Paul , que j'obéisse à mes parents , à mon devoir.

P A U L.

Vous quittez votre mere , la mienne . . . et Paul , votre frere , pour qui ? pour une parente que vous n'avez jamais vue.

V I R G I N I E.

Hélas ! je voulois rester ici toute ma vie , on ne l'a pas voulu ; le gouverneur , ma mere , le Pasteur lui-même.

P A U L.

Et voilà les raisons qui vous ont décidée , et aucune ne vous a retenue ? Mais pour être heureuse , où voulez-vous aller ? dans quelle terre aborderez-vous qui vous soit plus chere que celle où vous êtes née ? comment vivrez-vous sans les caresses de votre mere , dont votre cœur s'étoit fait une si douce habitude ?

V I R G I N I E.

Eh ! mon ami , crois-tu que je ne me sois pas dit tout ce que tu me rappelles ? crois-tu donc le cœur de Virginie d'accord avec ce funeste voyage ! . . . Méchant ! . . . tu n'as pas vu toutes les larmes que j'ai déjà versées.

P A U L , *avec sensibilité.*

Je ne vous parle pas de moi ; mais que

deviendrai-je moi-même , quand je ne vous verrai plus avec moi , et que le soir viendra sans nous réunir ; lorsqu'éveillé le matin par le chant harmonieux des bengalès , je n'entendrai plus ta douce voix qui me les faisoit oublier ; lorsque ces fleurs embaumeront ce bosquet , et que je ne respirerai plus ton haleine , plus douce encore ; (*Plus vivement.*) et quand j'appercevrai ces deux palmiers , plantés à notre naissance , qui croissent avec notre amour ?

VIRGINIE.

(*Elle jette un regard douloureux vers cet arbre.*)

Mon frere !

PAUL.

Non , ils ne me rappelleront pas des cruels souvenirs ; ils doivent mourir avec nous ; mais le vôtre ne doit plus me donner de l'ombrage , puisque vous vous éloignez...

(*Il va pour déraciner l'arbre.*)

VIRGINIE , courant à lui , le retenant par son habit.

Paul , Paul , mon frere ! je reviendrai , et nous vieillirons tous quatre ensemble. (*Etouffant et cachant sa tête dans ses mains.*)  
Malheureuse Virginie !

PAUL.

Oh ! ne me cache pas tes larmes ; c'est le seul bien qui me reste au monde... Tu regrettes ton frere !

VIRGINIE.

Il me le demande !

P A U L

P A U L.

Laisse-moi t'accompagner sur le vaisseau où tu pars . . . je te rassurerai sur les tempêtes qui te causeroient tant d'effroi dans notre île . . . Vois-tu ce ciel ? il étoit en feu ce matin : déjà des nuages s'amoncellent du côté du midi ; ils présagent une tempête horrible.

VIRGINIE , *se jetant dans les bras de Paul.*

Ah ! Paul , tu me fais trembler.

P A U L.

Hé bien , je ranimerai ton courage , je reposerai ta tête sur mon sein , je réchaufferai ton cœur contre mon cœur ; et en France , où tu vas chercher de la fortune et de la naissance , je te servirai comme esclave.

V I R G I N I E.

Paul , c'est pour toi que je pars , pour toi que j'ai vu chaque jour courbé sous le travail , pour nourrir nos deux mères. Si je me suis prêtée à l'occasion de devenir plus riche , c'est pour te payer mille fois le bien que tu nous as fait : est-il une fortune digne de ton amitié ? Si j'avois un époux à choisir , en choisirois-je un autre que Paul ? Combien m'en a-t-il coûté ! combien m'en coûte-t-il tous les jours de retenir ce cœur prêt à voler vers le tien ! Je voulois que tu m'aidasses à me séparer de moi-même , jusqu'à ce que le Ciel eût béni notre union ; maintenant tu m'accuses... tu peux soupçonner ta Virginie !

( *On entend un coup de canon.* )

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENTS, Madame LA  
TOUR, MARGUERITE, LE  
PASTEUR *de l'île.*

PAUL, *hors de lui.*

**E**NTENDS-TU ? . . . . on t'appelle. (*Aux  
meres.*) Voyez mon désespoir, le sien ; je  
pars avec elle, rien ne pourra m'en détacher.

MARGUERITE.

Quoi, Paul ! tu veux aussi nous quitter !  
qu'allons-nous devenir ?

PAUL, *égaré.*

Laissez-moi . . .

Madame LA TOUR.

Mon fils . . .

PAUL, *s'animant par degré.*

Votre fils ! vous, ma mere ! vous, qui  
séparez le frere d'avec la sœur ! . . . Nous  
avons appris de vous à nous aimer ; tous  
deux nous nous le sommes dit mille fois, et  
maintenant vous l'éloignez de moi ; vous  
l'envoyez en Europe, dans ce pays qui vous  
a refusé un asile, et chez des parents cruels  
qui vous ont vous-même abandonnée ! (*Avec  
feu, s'attachant à Virginie.*) Mais je l'ac-  
compagnerai : si le gouverneur qui l'emmene

m'en empêche , je me jetterai à la mer . . .  
je la suivrai à la nage . . . Puisse la tempête ,  
qui se prépare , nous engloutir tous deux à  
la fois !

## F I N A L E.

P A U L.

Mere cruelle . barbare !  
En vain vous retiendrez mes pas ;  
Non , non , je ne l'abandonne pas ;  
Non , c'est en vain qu'on nous sépare.

V I R G I N I E.

Appaise-toi ,  
Écoute-moi.

*PAUL , voulant échapper à ceux qui le  
tiennent.*

Non , laissez-moi ;  
Non , laissez-moi.

Voyez-vous ce nuage affreux ?  
Mais rien , non , rien ne m'intimide.

Puisse cette mer perfide ,  
Puissent les flots nous engloutir tous deux ,  
Et nous ramener à vos yeux ,  
Morts . . . sur cette place aride !

( Ensemble. )

VIRGINIE , LE MARGUERITE , ma-  
PASTEUR. dame LA TOUR.

Ah ! Paul , modere ta douleur, Paul , où t'emporte  
ta douleur,

Respectez toujours <sup>ma</sup> sa Ah ! ce tableau me  
mere ; désespere ;



Mon ami mon	tendre	Mon fils, ce tendre
Son son		
frere,		frere,
Veut-il donc déchirer		Peut-il donc déchirer
le cœur		le cœur
De la plus tendre		De la plus tendre
mere!		mere!

PAUL, *d'une voix éteinte.*

On me l'enleve, on m'en sépare !  
 Non, non, je n'y survivrai pas.  
 O ciel ! avance mon trépas,  
 Et que Paul ne voie pas  
 Le sort affreux qu'on lui prépare.  
 (*Il tombe sans connoissance.*)

T O U S.

Paul, appaise-toi,  
 Ecoute-moi.

(*On entend un bruit de tambour éloigné.*)

V I R G I N I E.

Le tambour bat : seroit-ce le signal ?  
 Ne peut-on retarder un moment si fatal ?...

P A U L.

Déjà je toucherois à ce moment fatal !...

L E P A S T E U R.

Tu la verras revenir plus heureuse ;  
 Ce jour sera si doux pour moi !  
 Ah ! laisse-la se séparer de toi :  
 Que ton ame soit généreuse !...

Cruel ! cruel ! mes serments et ma foi  
Suffisoient pour la rendre heureuse.

P A S T E U R et M A R G U E R I T E.

Ah ! laisse-la se séparer. . .

V I R G I N I E , *à sa mere.*

Maman, maman, ton bonheur est ma loi ;  
Il rend mon ame courageuse.

### S C E N E X I I I.

LES PRÉCÉDENTS, M. DE LA  
BOURDONNAIS, MATELOTS,  
SOLDATS, OFFICIERS, NEGRES,  
HABITANTS *de l'île.*

LA BOURDONNAIS.

LE vent s'élève, il faut partir ;  
On n'attend plus que Virginie. . .

V I R G I N I E , *aux matelots d'une voix étouffée.*

Enlevez-moi.

Madame L A T O U R , *à Virginie.*

Sans toi que vais-je devenir ! . . .

( *A M. de la Bourdonnais.* )

Vous emportez le bonheur de ma vie. . .

LA BOURDONNAIS.

Bientôt je la ramenerai.

CHŒUR.

LA BOURDONNAIS.

Bientôt je la ramènerai  
 Jouir d'un sort plus prospère :  
 Loin de vous je lui servirai  
 D'ami , de tuteur et de père . . .

P A U L.

Jamais on ne l'arrachera  
 Des bras d'un ami , de son frère . . .

P A U L , *saisissant la main de Virginie.*

CHŒUR.

Bientôt il la ramènera  
 Jouir d'un sort plus prospère :  
 Loin de vous il lui servira  
 D'ami , de tuteur et de père . . .

( *Virginie est emportée par un matelot ,  
 tandis que les habitants de l'île empêchent  
 Paul et madame de la Tour de joindre Vir-  
 ginie.* )

( *Virginie , ayant regagné la porte qui ferme  
 le jardin , s'échappe des bras de celui qui  
 l'emportoit , et court à Paul en criant :* )

V I R G I N I E.

Paul ! . . . Paul ! . . .

( *Elle s'élançe dans les bras de Paul , qui  
 cherche à s'échapper avec elle.* )

L E C H Œ U R.

Bientôt il la ramènera . . .

P A U L.

Jamais on ne l'arrachera . . .

LA BOURDONNAIS, *cherchant à calmer Paul.*

Bientôt je la ramènerai. . .

*(Virginie est séparée de Paul, par des matelots; des habitants de l'île s'emparent de Paul, et l'appaient conjointement avec le Pasteur & sa mere.)*

*[Virginie, entraînée du côté opposé par les matelots, les soldats et M. de la Bourdonnais, quand elle est prête à perdre sa mere de vue, pose son mouchoir sur ses yeux, paroît le mouiller de ses larmes, et le jette à sa mere.]*

VIRGINIE, *d'une voix étouffée par les sanglots.*

Adieu, ma mere, adieu! . . .

*[On l'emmene tout à fait. Madame de la Tour, que des femmes de l'île retiennent, se précipite sur le mouchoir que sa fille lui a jeté, et, dans l'excès de sa douleur, s'en couvre le visage, et s'évanouit: des femmes l'entraînent à la case.]*

Fin du second Acte.

A C T E III.

Le théâtre représente le rivage de la mer ; sur un des côtés du rivage est un rocher un peu élevé.

( Il fait presque nuit. )

---

SCENE PREMIERE.

PAUL, LE PASTEUR.

*D U O.*

PAUL, *courant çà et là comme un homme égaré.*

**E**LLÉ est partie ,  
Ma Virginie !  
Il n'est plus pour moi de repos.

LE PASTEUR.

Calmez ces pleurs et ces sanglots,  
Paul. . .

PAUL.

J'ai perdu le bonheur de ma vie.  
Hier encor je la voyois,  
J'entendois sa voix si touchante !  
Que d'heureux jours je prévoyois !  
Et ma Virginie est absente !

*Ensemble.*

LE PASTEUR.

P A U L.

Calmez ces pleurs, ces sanglots.      Non, non, pour moi plus de repos.

P A U L.

Sa mere , sa mere cruelle ,  
 S'en sépare par intérêt ;  
 Sa fille à mon cœur suffisoit.  
 Ah ! Paul est donc plus tendre qu'elle !  
 Ici , le matin et le soir ,  
 J'aurois goûté le plaisir de la voir.  
 Un doux lien l'auroit pu rendre heureuse-  
 Vain espoir , projets superflus !  
 Ma sœur , ma sœur , je ne te verrai plus.  
 Pour moi cette île est odieuse...  
 Elle est partie ,  
 Ma Virginie !  
 Il n'est plus pour moi de repos.

L E P A S T E U R .

Calmez ces pleurs et ces sanglots.

P A U L.

Non , j'ai perdu le bonheur de ma vie.

L E P A S T E U R .

Conserve-toi pour Virginie.

P A U L.

Si du moins je lui avois fait mes adieux ;  
 si une troupe cruelle ne m'avoit pas privé  
 de ses derniers regards, je serois tranquille ;  
 je lui aurois dit : Virginie , si pendant que



E T V I R G I N I E. 39

nous avons vécu ensemble , il m'est échappé quelque parole qui vous ait déplu , avant de me quitter pour jamais , dites-moi que vous me les pardonnez. . . . Je lui aurois dit : puisque je ne suis plus destiné à vous revoir , adieu ma chere Virginie , adieu , ma sœur ; vivez loin de moi , contente et heureuse. . . Vous pleurez , mon pere ! je le crois , Virginie nous a quittés.

L E P A S T E U R.

Ne vous a-t-on pas dit que son absence ne seroit pas longue , et que dans quelques mois. . .

P A U L , *pleurant.*

Quelques mois ! . . . Elle va au bout de l'univers. . . Ah ! si j'eusse deviné mon malheur et le sien , nous n'aurions pas quitté ce séjour tranquille et sauvage où j'étois ce matin avec elle ; il y avoit une source , un dattier , et ma Virginie : que me falloit-il davantage ? Mais , mon pere , vous m'avez dit souvent qu'avec de l'or on acquéroit en Europe des dignités , des honneurs ; j'irai m'enrichir au Bengale , pour épouser Virginie. . . Je veux m'embarquer.

L E P A S T E U R.

Quoi ! vous quitteriez sa mere ?

P A U L.

Elle ne m'est plus rien.

L E P A S T E U R.

Et la vôtre ?

Ah ! vous avez raison , elle est bonne celle-là ; elle ne se sépareroit pas de son fils... je resterai pour elle.

LE P A S T E U R.

Et pendant l'absence de votre amie , vous acquerrez des connoissances , qu'elle-même rapportera dans cette île ; je vous servirai de guide , je vous verrai tous les jours ; je vous apprendrai à écrire.

P A U L , *vivement.*

Oh ! oui , mon ami , que je lui écrive , demain.

LE P A S T E U R.

Je vous apprendrai à lire les sages qui ont travaillé avant nous , et qui nous donnent du courage lorsque tout nous abandonne : un livre est un bien bon ami.

P A U L , *avec une naïveté sensible.*

Ah ! je n'avois pas besoin de savoir lire , quand Virginie étoit ici ; elle n'avoit pas plus étudié que moi ; elle ne savoit que tracer son nom sur le sable , c'étoit le seul que j'avois appris à lire ; et quand les flots l'avoient effacé , pour nous consoler nous le recommencions ensemble.

LE P A S T E U R.

Voici votre mere.

P A U L.

Je n'ai donc pas tout perdu.

SCENE II.

S C E N E I I.

LES PRÉCÉDENTS, MARGUERITE.

P A U L , *courant à elle.*

**M**A mere , elle est partie !

M A R G U E R I T E .

Hélas ! oui , Paul , mon cher Paul . . . Je viens te consoler ; mais madame de la Tour , mon amie , elle se désespere : allons près d'elle , viens . . .

P A U L , *durement.*

Moi , la voir ! Non , non , jamais ; elle a brisé mon cœur , qu'une autre seche ses larmes. Moi , retourner à notre habitation ! revoir les lieux qu'habitoit Virginie , ce jardin , ces fleurs , tout ce qui l'intéressoit ! . . . Errer dans les détours de notre enceinte , avec Fidelle , qui la chercheroit comme moi , et qui ne la trouvera plus jamais ! Non , ma mere , non. Mais tiens , partons ensemble , quittons cette île . . . j'irai dans l'Inde , je travaillerai pour toi , et tu seras heureuse.

M A R G U E R I T E .

Que me proposes - tu ? abandonner mon amie lorsqu'elle est dans la peine ! . . . Ah ! Paul , je ne reconnois pas ton cœur ; reviens avec moi , la nuit s'avance , le temps se couvre : les nuages semblent l'annoncer . . .

P A U L , *effrayé.*

Que dis-tu ? une tempête ! (*Se retournant vers la mer et fondant en larmes.*) Et les flots emportent Virginie !

L E P A S T E U R .

Venez plutôt avec moi sur le sommet de ce rocher.

P A U L , *avec une nuance de joie.*

Il a raison . . . La lune , qui doit bientôt se lever , dissipera peut-être les nuages. On voit bien loin de là-haut !

L E P A S T E U R .

Jusqu'à l'île d'Ambre.

P A U L .

Montons sur le rocher , ma mere ; attendons le lever de la lune , nous verrons peut-être encore le pavillon du vaisseau de Virginie ; peut-être portera-t-elle les yeux de ce côté ; nous passerons la nuit à parler d'elle , et demain , au point du jour , nous la chercherons encore. (*Il court seul au rocher.*)

L E P A S T E U R .

Montez avec lui , sur-tout ne l'abandonnez pas ; sa tête est exaltée. (*Paul revient.*)

M A R G U E R I T E .

Mais , mon amie , qui seule , le mouchoir de Virginie dans ses mains , mêle ses larmes...

P A U L.

Dieu ! elle a quelque chose de Virginie !  
oh ! elle est bien heureuse !... et moi je  
n'ai rien d'elle que mes souvenirs !

PAUL et MARGUERITE, *sur le rocher.*

LE PASTEUR, *resté en bas.*

T R I O.

M A R G U E R I T E.

Regardons bien.

P A U L.

Je ne vois rien.

LE P A S T E U R.

Il ne voit rien.

P A U L.

Que la nuit promptement s'avance.

P A U L.

Regardons bien.

M A R G U E R I T E.

Je ne vois rien.

LE P A S T E U R.

Il ne voit rien.

PAUL et MARGUERITE.

On ne voit rien.

P A U L, *avec feu.*

Pour ajouter à mes tourmens affreux,

La nuit semble épaissir ses ombres,  
Et couvrir ces lieux  
De ses ténèbres les plus sombres.

*Éclairs.*

Les éclairs embrasent les cieux,  
L'île est dans un morne silence ;  
Tout est conforme à ma douleur :  
Avec le jour , fuit l'espérance,  
Et la mort reste dans mon cœur.

( *Ensemble.* )

LE PASTEUR , MARGUERITE.

Cher Paul , conserve l'espérance ;  
Sur les rochers , viens allumer des feux ;  
De Virginie , ils frapperont les yeux ;  
Elle verra qu'on pleure son absence.

( *Coup de tonnerre éloigné.* )

P A U L.

Entends-tu ces horribles coups ?  
Vois ces nuages sur ma tête.  
Ciel ! je t'en conjure à genoux ,  
De ma sœur détourne les coups,  
Et sur moi seul fait tomber la tempête.

T O U S.

Ciel ! nous t'en prions à genoux ,  
Du vaisseau détourne les coups,  
Et loin de lui fait tomber la tempête.  
Et sur moi seul



SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS, JOSEPH,  
*enfant*, HABITANTS, *avec des*  
*cordages.*

LE PASTEUR, *aux habitants.*

**H**É bien! . . .

UN HABITANT.

L'officier de port craint un orage pour cette nuit. Le ciel est noir, le couchant enflammé. . . Il dit qu'on allume des feux sur le môle, sur le rivage et par-tout.

P A U L.

Ah ciel! et Virginie!

LE PASTEUR.

Rassurez-vous, mon cher Paul.

J O S E P H.

M. Paul, voilà ce que mademoiselle Virginie m'a chargé de vous remettre.

P A U L.

Son anneau! Ah! ma mere!

J O S E P H.

Elle vous recommande bien de le garder jusqu'à son retour.

P A U L.

Oh! il ne me quittera jamais!

Mon cher Paul , travaillez avec nos habitants.

P A U L.

Volontiers. (*Il rejoint les habitants.*)

L E P A S T R U R , à Marguerite.

Cela le distraira : tant qu'il sera occupé , sa tête sera plus calme.

#### S C E N E I V.

LES PRÉCÉDENTS , L'OFFICIER de port , accompagné de soldats avec des flambeaux. Tout doit être en mouvement sur le rivage pendant cette scène. Paul travaille avec les habitants.

L'OFFICIER , rapidement.

**B**ON soir , Pasteur ; je vois avec plaisir que l'on exécute mes ordres. Cette nuit sera terrible ; le vent s'éleve avec force ; la chaleur est étouffante : il y a un vaisseau près de la côte ; je ne suis pas du tout tranquille. Pendant que je vais aller à la caserne pour distribuer des troupes le long du rivage et lancer un canot à la mer , daignez encourager les habitants ; veillez sur tout le monde. Trop heureux si nous pouvons sauver la vie à quelques passagers ! (*Il sort.*)

M A R G U E R I T E.

Ah ! mon Dieu !

## LE PASTEUR.

Du courage , madame ; vous voyez que s'il arrivoit un accident , les secours seroient prompts.

## MARGUERITE.

Pasteur , je vous recommande mon fils ; il est d'une intrépidité qui me fait frémir. Je compte sur vous , je retourne auprès de mon amie : je vais lui offrir les secours de l'amitié.

( Elle sort. )

## FINALE.

## LE PASTEUR.

Courage , amis , courage !  
Travaillez tous avec ardeur ;  
Et par vos soins , sur ce rivage ,  
Prévenez quelqu'affreux malheur.

CHŒUR d'habitants , occupés à lier des  
planches , des tonneaux.

Courage , amis , courage !  
Travaillons tous avec ardeur ;  
Et par nos soins , sur ce rivage ,  
Prévenons quelqu'affreux malheur.

( Coups de tonnerre plus rapprochés , éclairs  
qui couvrent toute l'île. )

UN HABITANT , sur le rocher.

J'apperçois là-bas deux vaisseaux.  
Ranimez les feux davantage ;  
Tous deux luttent contre les flots :  
Amis , du zèle et du courage.

P A U L , *courant au Pasteur.*

Ciel ! il parle de deux vaisseaux !  
 Ah ! l'avenir me désespère ;  
 Ils luttent contre les flots :  
 Ma Virginie ! hélas ! que faire ?  
 Ah ! quel effroi !

L E P A S T E U R .

Rassure-toi.

P A U L .

Quitter une fille si chère ,  
 Et l'envoyer si loin de soi !  
 Voilà la faute de sa mère :  
 A présent quel est son effroi ?  
 Oh ! tu te plains , ô fille chère !  
 Tu l'accuses autant que moi.

L E P A S T E U R .

Juge mieux cette fille chère ;  
 Et bien moins cruelle que toi ,  
 Croit qu'elle pardonne à sa mère.

( *Coups de canon très-forts et éclairs.* )

U N M A T E L O T , *sur le rocher.*

C'est le vaisseau du gouverneur.

P A U L .

De monsieur de la Bourdonnais !

L E M A T E L O T .

Son grand mât vient de se briser.

( *Coups de canon de détresse éloignés.* )

( *La scène est éclairée par les éclairs seulement.* )

LES HABITANTS. PAUL.

Ils nous demandent du secours : Ils nous demandent du secours :

Ah ! tâchons de sauver leurs jours. Ah ! de ma sœur sauvons les jours.

( Paul veut se jeter à la nage , le Pasteur l'arrête. )

S C E N E V.

LES PRÉCÉDENTS, Madame DE LA TOUR, MARGUERITE.

PAUL, au Pasteur.

LAISSÉZ-MOI.

MARGUERITE.

Mon fils, demeure.

PAUL, hors de lui.

Entendez-vous ? là-bas, là-bas...

Paul s'échappera de vos bras ;

Il faut qu'il la sauve, ou qu'il meure.

Entendez-vous ce bruit affreux ?

MARGUERITE.

Non, mon fils, demeure en ces lieux.

PAUL.

Le canon annonce leurs peines.

MARGUERITE.

Paul, prends donc pitié de ma peine.

PAUL.

Non, je vole à ces malheureux :

Que sur ces bords je la ramène.

Ensemble.

(*Paul embrasse sa mere , leve les yeux au ciel , qu'il paroît implorer ; et se débarrassant de ceux qui l'entourent , il monte précipitamment sur le haut du rocher , et se jette à la mer.*)

La scene suivante est toute pantomime.

[*L'orchestre seul occupe les spectateurs , et peint l'orage dans toute sa force ; le tonnerre et les éclairs redoublent.*]

[*Madame la Tonr est sans connoissance ; Marguerite et le Pasteur sont près d'elle , occupés à la secourir ; l'Officier paroît avec des troupes qu'il disperse sur le rivage , de maniere que la perspective de la mer soit toute en vue aux spectateurs , des matelots sont sur les rochers , d'où ils jettent des planches et des cordages à la mer. Alors , on voit paroître dans l'éloignement , le vaisseau de M. de la Bourdonnais , balotté par la tempête , sans mâts , sans voiles ; Virginie est sur la poupe debout , en saisissant un morceau d'une main , et faisant signe de l'autre , à ceux qui sont sur le rivage ; un negre est à ses genoux , qui paroît vouloir l'arracher de la poupe pour la sauver. La scene est tantôt brillamment éclairée par les éclairs , tantôt dans l'obscurité la plus affreuse ; le tonnerre tombe sur le vaisseau , le brise , et Virginie est engloutie dans les flots.*]

C H Œ U R.

O vains regrets ! soins superflus !  
 La mort a terminé leur vie ;  
 Pleurons , pleurons , ils ne sont plus ,  
 Malheureux Paul ! Ah ! pauvre Virginie !



ET VIRGINIE. 71

MARGUERITE, *sortant de son accablement.*

Quels accents ! quels tristes regrets !

CHŒUR.

Nous les reverrons jamais ;  
Malheureux Paul ! ah ! pauvre Virginie !

( *Le ciel s'éclaircit , le jour revient , une ritournelle gaie annonce l'arrivée de Paul et de Zabi qui ramènent Virginie.* )

LE PASTEUR.

Les voici , ils sont sauvés !

( *Tous les habitants , avec le cri de la joie :* )

Ils sont sauvés ! . . .

( *Pendant ce morceau d'une harmonie douce, qui doit durer assez de temps pour exécuter ce qui va suivre.* )

( *Paul , Zabi , Negres , Virginie paroissent au bord du rivage ; Paul prend Virginie dans ses bras , & l'apporte , avec l'aide de Zabi , sur le devant de la scene : elle est sans connoissance ; il la tient pendant quelque temps sur son genou. Pendant le morceau de musique , Virginie revient peu à peu ; revenue à elle , et appercevant Paul , elle veut l'embrasser ; mais appercevant tous deux leurs meres , ils leur sautent au cou.* )

La voici , la voici ; c'est ce bon noir et moi.

SCENE VI, *et dernière.*

LA BOURDONNAIS , *accourant  
pâle , les cheveux en désordre.*

**E**LLÉ est sauvée , quel bonheur ! dans le moment où je me suis jeté dans la chaloupe , où j'attendois Virginie , un coup de yent m'a séparé d'elle. Non , malheureuse enfant , et vous , tendre mere , vous ne vous quitterez jamais : je partirai seul pour la France ; j'emploierai tout mon zele à vous servir ; je persuaderai madame de Saint - Far de vous combler de ses bienfaits : si je n'y réussis pas , je suis riche et libre , je me chargerai seul de votre bonheur. [ *A Zabi.* ] Et toi , bon noir , toi qui aidas ce brave jeune homme à sauver Virginie , voilà ma bourse ; sois libre , et meurs avec ces enfants...

## CHŒUR.

Plus de peines , plus d'alarmes :  
Que les plaisirs d'un plus beau jour ,  
Tendres amants , succedent aux alarmes ,  
Et que vos cœurs soient unis par l'amour.

FIN DE LA PIÈCE.



66676555



